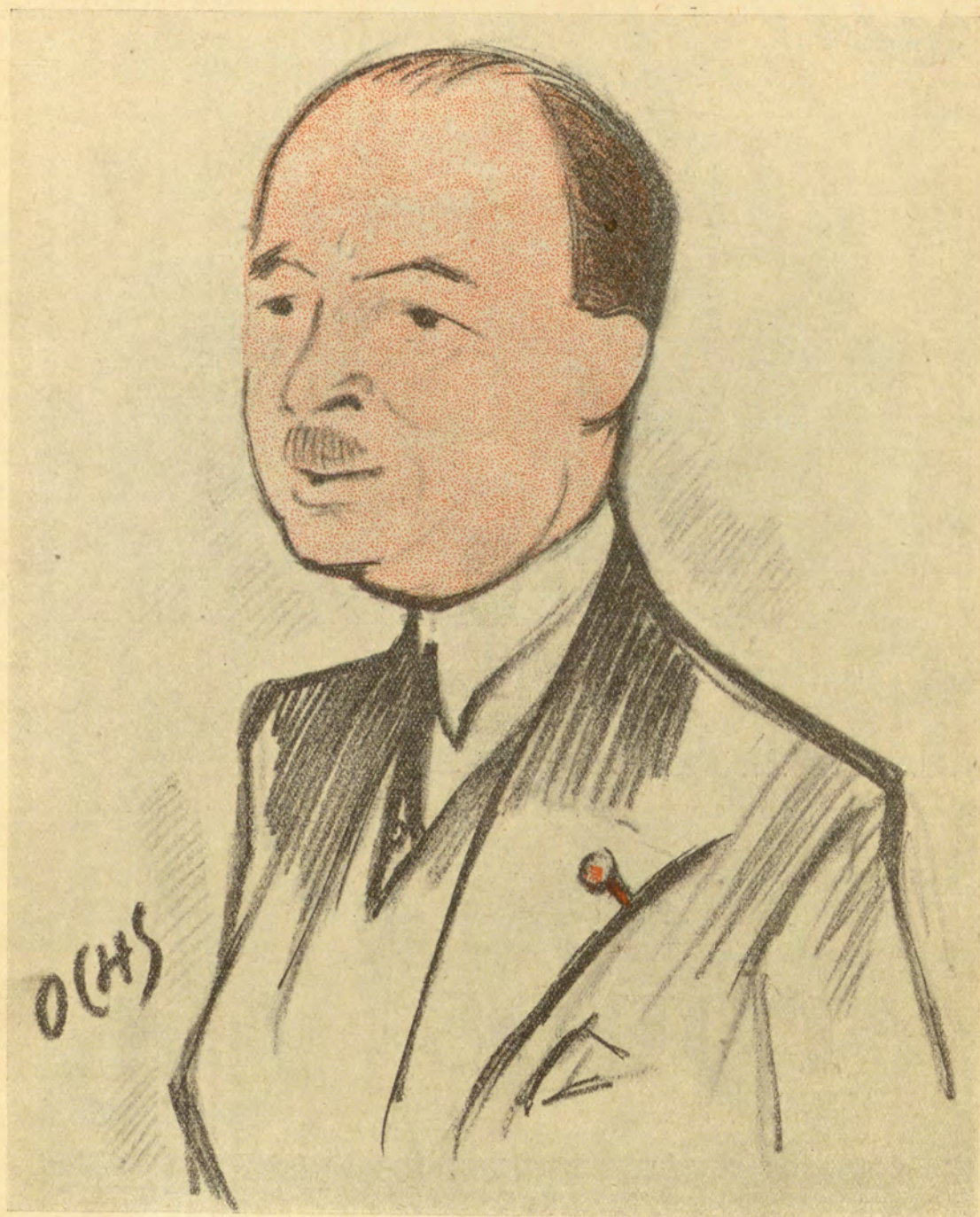


Pourquoi Pas?

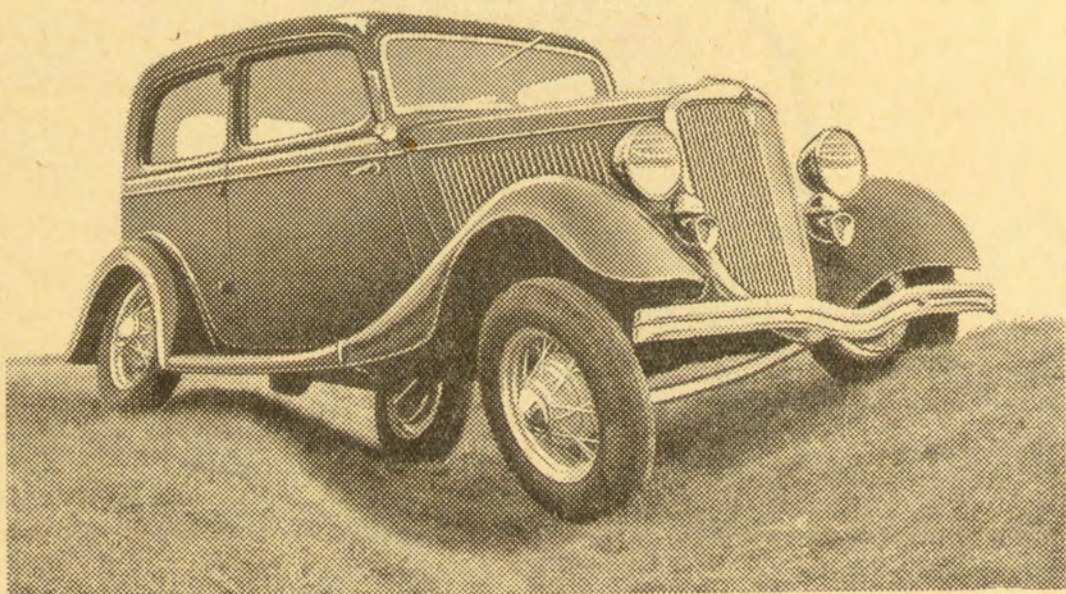
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



André PELTZER

Président de l'Association Patronale Verviétoise

Indépendance?



Ford... les
4
roues!



LE CATALOGUE EST ENVOYÉ FRANCO AUX AMATEURS
QUI EN FONT LA DEMANDE À FORD MOTOR COMPANY
(BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37 R... ANVERS

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.60.36
47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nou 19.917-18 et 19	Belgique Gorge Etranger selon les Pays	47.00 65.00 80.00 ou 65.00	24.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.50 20.00 25.00 ou 20.00	

André PELTZER

Le nom de Peltzer appartient à l'histoire industrielle de la Belgique. Cette histoire, pourtant toute proche de nous, était fort ignorée ou plutôt fort dédaignée il y a vingt-cinq ans. Depuis que l'économie politique est passée au premier plan de nos préoccupations, les monographies de ces lignées de potentats qui règnent sur le fer, la houille, le charbon, le cuir et la laine, sont devenues de frands morceaux d'actualité. Elles sont intéressantes non seulement par les fresques sociales qu'elles permettent d'esquisser, mais aussi parce que leur continuité constitue un phénomène. C'est, en effet, une loi presque générale que l'ascension de ces dynasties industrielles, réalisée soudainement, aboutit à un apogée avec la deuxième ou la troisième génération pour décliner ensuite avec rapidité, et ramener le quatrième ou le cinquième descendant à la condition commune, c'est-à-dire au prolétariat dont son bisaïeul avait réussi à sortir. Parfois même, cette évolution est plus catastrophique encore et se fait en trois étapes : le grand-père, ouvrier arrivé, a construit la maison sans savoir en jouir; il a fini sa carrière dans des redingotes qui le gênent et n'a jamais pu accoutumer ses mains de forgeron au supplice des gants qu'on lui imposait parfois; le fils est le « grand patron » suffisamment affiné et instruit, mais n'ayant rien perdu que la rude vigueur paternelle; c'est l'homme complet, le personnage solaire de la race; le petit-fils est un chimérique, un raté, qui mène l'entreprise au gouffre et sombre lui-même dans la bohème; nous en connaissons de ce type que l'on retrouva morts, la nuit, au seuil d'un bouge. Les « maisons » d'industrie persistent donc très rarement, et cela est assez curieux en soi, si l'on considère que dans la banque, il n'est pas rare de voir des lignées puissantes se prolonger jusqu'à la septième ou la huitième génération, tandis que la guerre et la politique ont pu créer une noblesse dont certaines familles ont réussi à se maintenir pendant des siècles à travers tous les bouleversements sociaux.

Les Peltzer sont donc, absolument parlant, des phénomènes, et il n'est pas sans intérêt d'étudier comment ils se sont soustraits aux effets d'une loi de destruction presque fatale. Jean Henri Peltzer

fonda, en 1785, à Verviers, une petite teinturerie; celle-ci prospéra comme prospéraient presque toutes les entreprises en cette époque qui fut une fin de régime politique, mais par contre une aube de régime économique.

Le Directoire, puis l'Empire, allaient ouvrir, au profit des patrons, un âge d'or dont la classe ouvrière, il faut bien l'avouer, devait faire en partie les frais. La loi Lechapellier, en détruisant les corporations, libéra le salarié sans aucune défense. L'exploitation du matériel humain était alors un véritable jeu. Le blocus continental, l'avance relative que possédait la Belgique au point de vue outillage, tout contribuait à conférer aux entrepreneurs des possibilités de lucre exceptionnelles. Ce fut l'amorce d'une prospérité du capital que le colbertisme de Guillaume des Pays-Bas sut entretenir, et dont la crise linière devait être la première éclipse, sous Léopold I^{er}.

Henri Peltzer, à la veille de la Révolution, avait-il flairé ces conjonctures favorables? Il faut le croire, encore que le sens politique, à cette époque, dût être bien réduit chez un petit patron de province : toujours est-il qu'il n'hésita pas à fonder une draperie, préférant teindre sa propre marchandise, et la suite des événements lui donna raison, car la maison Peltzer et fils devint une des premières, puis la première de la place.

Industrie de famille. Presque tous les rejetons mâles des Peltzer, durant un siècle, s'employèrent dans la « Maison ». L'évolution des affaires, les loufoqueries de la législation fiscale firent transformer l'entreprise en société anonyme. Mais les Peltzer en restèrent les maîtres, sans nulle éclipse. Ils s'astreignirent à « résider » et leur prestige provincial se fortifia solidement. Tous les jours, ils étaient à l'usine. La discipline de leur race prohibait les évasions, ces fugues vers la grande politique, la vie mondaine ou même les arts qui sont autant de pièges tendus aux rejetons enrichis des grands industriels. Durs à eux-mêmes et aux autres, ces capitaines d'industrie continuaient de coucher sous la tente, au milieu du camp.

André Peltzer, le chef actuel de la dynastie, une

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI



Intimité

Aux heures de repos, dans la douceur du home, quelle joie de savourer les charmes du tête-à-tête, et de se délasser tout en fumant d'exquises cigarettes **BOULE NATIONALE!**



Cigarettes
BOULE
NATIONALE
AVEC PRIMES

Paquets de 25 (2 points) et Paquets de 12 (1 point)

ÉTABL. ODON WARLAND S.A. BRUXELLES

main de fer dans un gant de peigné, n'a pas failli à la règle de ses ancêtres. Il n'a guère de sourire, si ce n'est ironique, et, comme l'on dit dans le menu peuple, il ne parle pas à tout le monde : il a su se garder d'une de ces tentations qui s'ouvrent comme des filles fleurs sous les pas des Parsifals de l'industrie : la tentation de la popularité, l'appât du bongarçonisme; il s'est également gardé de cette nonchalance presque invincible qui si souvent envahit les héritiers nantis des fondateurs d'industrie, et qui les pousse à se décharger sur des commis de toutes les besognes techniques pour ne plus s'intéresser qu'au côté « intellectuel » de l'affaire : et peut-être que nous touchons là un des secrets du « phénomène », à savoir de la résistance merveilleuse qu'opposent les Peltzer aux forces de déchéance qui assaillent les familles du type de la sienne.

André Peltzer, ingénieur de l'industrie textile, sait fort bien que son diplôme n'est qu'une arme accessoire, et sa généalogie un accident : il se targue avant tout d'être un « homme de laine », car on nait « homme de laine » par un imprévisible décret de la Providence : on ne le devient pas. Il sait triturer comme un contremaître des peaux de mouton souillées de glaise australienne, discerner sous la crotte, les brindilles et le suint, le moelleux et la solidité d'une toison, en escompter le rendement, tracer le plan d'un triage, indiquer la formule d'un mélange; bref, travailler comme le maître coq d'une cuisine industrielle dont les ouvriers ne sont que les marmitons.

Homme de laine, avons-nous dit, et nous ajoutons, sans ironie ni antiphrase, « conscient et organisé ». Car André Peltzer attribue à son expérience professionnelle, avec une tranquille fermeté, toute l'importance qui lui revient et il n'a pas hésité à déclarer lors d'une interview qu'il accorda récemment à un journal bruxellois économiquement bien pensant, que si l'industrie textile était mise en danger par les prétentions exagérées des ouvriers, elle posséderait cependant un bel atout qui pouvait lui permettre de résister à la crise : l'incomparable compétence de ses experts lainiers.

Les ennemis de Peltzer, et il en a d'acharnés, ce qui, après tout, est un honneur, les ennemis de Peltzer déclareront là-dessus que ce grand chef est un « moitrinaire » impénitent. Nous ne sommes pas assez calés en psychanalyse pour leur donner tort ou raison; mais ce que nous savons, c'est que Peltzer est un esprit rapide, pragmatique, assimilateur, sachant reconnaître une erreur avec loyauté, et s'il y a en lui quelque orgueil, il ne nourrit aucune vanité. Il croit, tout simplement, à l'efficacité du patronat indépendant, il est un pur libéral, et lorsqu'au plus fort de la crise le syndicat des patrons lainiers ne voyait plus d'autre planche de salut que dans une intervention protectionniste de l'État, il eut le courage de s'opposer nettement à ce point de vue. A son initiative, le Comité international de la laine votait récemment un ordre du jour en faveur du libre échange et les divers délégués s'employaient auprès de leurs gouvernements respectifs afin que les échanges de produits textiles ne connussent aucune entrave.

La mauvaise volonté anglaise, la finasserie allemande firent échouer ce projet de désarmement économique; mais il n'en est pas moins vrai que

cette confiance dans l'initiative personnelle ne marque pas d'élégance.

Et ceci nous amène à parler d'André Peltzer homme politique, puisque aussi bien c'est son rôle au cours des menaces récentes de grève dans l'industrie textile qui a attiré l'attention sur lui.

Paul Peltzer, le père de l'actuel président de la Fédération patronale verviétoise, était libéral bon teint, c'est-à-dire qu'il prônait le glissement vers la gauche, et que les notions de Justice et d'Égalité occupaient une belle place dans sa pinacothèque d'Idées statufiées : il passait pour le philanthrope, et les revendications ouvrières, à quoi les patrons ont souvent tenté de prêter l'oreille aux années de vaches grasses, trouvaient chez lui bon accueil.

André Peltzer réagit bientôt dans le sens autoritaire. Il ne tarda pas à discerner que l'esprit de conciliation et de générosité était souvent interprété comme une marque de faiblesse. Les rapports entre le capital et le salariat se tendaient de plus en plus; là où il n'y avait eu longtemps qu'opposition, l'on voyait paraître l'hostilité systématique, puis la haine aveugle; les exigences des leaders prolétariens croissaient avec chaque concession, et ces concessions mêmes, la difficulté des affaires les rendait de plus en plus onéreuses.

Ces menaces, ces exigences firent d'André Peltzer ce qu'il est convenu d'appeler un réactionnaire décidé. Le socialisme devint sa bête noire, et il le lui rendit bien. En 1927 déjà, au moment des élections communales, il fut l'un des plus ardents protagonistes d'une alliance catholico-libérale contre le collectivisme. Ainsi il se mit à dos, au sein de la municipalité verviétoise, non seulement les marxistes, ses antagonistes naturels, mais même les libéraux de vieille souche qui mettent l'accent sur la lutte anticléricale, et qui se refusèrent à participer à un foedus inaequum par lequel les catholiques eussent arraché ce à quoi ils tiennent le plus : des subsides et des privilèges de fait pour leurs écoles.

André Peltzer se trouva ainsi relégué, au poll,



dans les derniers rangs de la liste : mais de nombreux votes de préférence vinrent le relever de cette improbation, et lui confèrent un siège de conseiller communal suppléant. Cela n'était pas le Pérou, sans doute, mais il y avait là une indication très nette des tendances du libéralisme actuel, orienté vers la lutte contre le communisme et reléguant volontiers les controverses philosophiques au rang des problèmes académiques. On constitua un collègue communal cartelliste, dont les éléments rouges furent rigoureusement exclus.

André Peltzer est ainsi devenu, à Verviers, le champion du libéralisme autoritaire, bien que ses adversaires feignent de l'ignorer. Pour eux, il est le délégué de la Fédération patronale, l'homme du Comité Central Industriel, le Mussolini des Ardennes. Entre lui et le citoyen Duchesne, dictateur de la Fédération ouvrière, on en est à couteaux tirés, mais le couteau d'André Peltzer est d'acier poli, et il ne se fait pas faute de donner à son antagoniste du « cher collègue » long comme le bras, marque de courtoisie narquoise, à quoi le délégué moscovite ne manque pas de répondre avec véhémence.

La question du travail de nuit et du sursalaire que comportait ce travail fut une des premières occasions de bagarre. Les ouvriers voulaient une réduction de ces heures sans, bien entendu, de diminution de paie; ils invoquaient les accords de Genève. On n'arriva pas à conclure un arbitrage; alors, les industriels, inspirés par Peltzer, licencièrent leurs équipes de nuit qui furent exclues du bénéfice de l'allocation de chômage, le manque de travail étant dû à un différend entre parties en cause et non point au défaut de travail.

Ce fut un coup dur pour les ouvriers réclamants.

Peltzer, se rendant à l'ancien hôtel de ville d'Homdumont, où se tenait une réunion patronale, fut copieusement hué. La police locale intervint, cogna, repoussa les manifestants. Peltzer, tout seul au milieu des cris, gagna tranquillement le local de la séance, tandis que surgissaient de tutélaires gendarmes. On put ainsi constater une fois de plus que ce capitaine d'industrie, ancien combattant de 1914-1918, ne manquait pas de cran. Puis vint la grève de « la Vesdre », provoquée par le renvoi d'un certain nombre d'ouvriers âgés de plus de soixante-cinq ans. Cette grève prit une extension considérable; mais les industriels, toujours serrés autour de Peltzer tinrent bon, jusqu'à victoire finale.

Le travail reprit; la Fédération patronale dénonça en bloc toutes les conventions conclues avec les syndicats ouvriers, « en respectant les préavis convenus, disait-elle, afin de pouvoir envisager en toute liberté les mesures propres à permettre à l'industrie verviétoise de tenir tête à ses concurrents ».

Comme on le pense bien, ces mesures de représailles ont accru la fureur des belligérants actuellement inférieurs, c'est-à-dire des ouvriers verviétois, car, d'après eux, les causes immédiates du conflit sont accessoires; le fond de l'affaire, c'est une offen-

sive patronale destinée à ruiner les syndicats en détruisant les contrats collectifs, afin que, dans quelque dix ans, l'ouvrier isolé et affaibli, doive traiter individuellement avec l'entrepreneur.

Il n'entre nullement dans nos intentions de nous engager dans cette controverse, probablement insoluble, comme la plupart des querelles strictement politiques. Mais nous signalons ce point de vue parce qu'il explique l'acharnement de la lutte. Cet acharnement met en relief l'énergie du triomphateur, c'est-à-dire d'André Peltzer, et l'on est tenté de se demander : « Dans cette bataille de classes, a-t-il commandé seul? ». Cela est difficile à préciser, car il est avare de confidences. Mais on peut, sans craindre de se tromper, affirmer que s'il a eu des lieutenants écoutés, comme Flipo, de Roubaix, c'est lui cependant qui a mené le combat.

Bref, un maître patron. Et, certes, on peut ne point éprouver une irrésistible sympathie pour les gardiens fidèles de la loi d'airain — féodaux modernes, a-t-on dit, ou plus précisément, chevaliers de profit pur comme les autres l'étaient de la vaillance gratuite — et qu'une nécessité inéluctable fige à leur poste de commande; on peut s'attrister qu'ils ne puissent, en aucun cas, se laisser aller aux blandices de la fraternité humaine, sans cesser du même coup d'être eux-mêmes.

On peut se révolter parfois de les sentir inaccessibles et sourds, et se gaudir de leurs faiblesses privées. Mais ceux qui redoutent les subversions sociales parce que sans méconnaître les tares de notre civilisation, ils en pèsent les réels bienfaits, tous ceux-là ne pourront s'empêcher de songer que de types du gabarit d'André Peltzer sont les derniers pilotis qui brisent — non pas le grand soir, comme aurait dit feu Jules Lekeu — mais la grande marée qui menace les terres d'Occident.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi:	
A l'ex-général Bardi de Fourtou.....	83
Les Miettes de la Semaine.....	84
Film parlementaire	85
Petite correspondance	85
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux.....	85
T. S. F.	86
Une Pépinière de Grands Hommes.....	86
Le coin des Math.	87
Conte du vendredi:	
L'Aventure d'Amédée Untel	87
Le Bois Sacré:	
Petite Chronique des Lettres.....	87
Chronique du Sport	87
Echec à la Dame.....	88
« Pourquoi Pas? » il y a vingt ans.....	88
On nous écrit.....	88
Le Coin du Pion.....	88
Mots croisés	88

Vulcanisateurs EROS
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES



A l'ex-général Bardi de Fourtou

Dans l'imbroglie que nous offrent les affaires françaises en cours, nous n'avons pu retenir ni même comprendre les raisons pour lesquels un juge d'instruction vous avait invité à comparaître devant lui. Nous croyons pourtant bien savoir que ce n'était pas pour vous révéler que vous aviez obtenu un prix de vertu. Non, nous ne savons guère mieux pourquoi le maréchal-ministre Pétain vous a dégénéralisé, c'est-à-dire privé de votre grade de général et rayé des contrôles de l'armée. Vous êtes trop nombreux dans cette affaire. Vous vous présentez stars, figurants, vedettes, en un tel tourbillonnement qu'on ne vous distingue plus les uns des autres. Il en est ainsi dans des Folies-Bergère quand, bien campé dans un bon fauteuil (troisième ou quatrième rang), armé de jumelles de précision, digérant sans heurts un diner savoureux, on assiste aux évolutions de girls affriolantes... Il y en a trop. Alors, on dépiste, on en cueille une. Ah! cet ensemble et ces détails! cette joue, cette jambe, ce tout...! On la voit bien dans le champ de la lorgnette, on ne la lâchera pas, on la dégustera! Va-t-en voir s'ils viennent, les diaboliques girls... Ces diaboliques girls font une, deux, trois évolutions. Et elle est perdue, n, i, ni, fini... On ne la retrouvera plus. Ni dans ce tableau ni dans les suivants. Elle est résolue, fondue... A moins qu'elle n'ait, par exemple, un grain de beauté bien placé sur le haut de la cuisse. Disons, pour ne pas chagriner le docteur, sur la joue gauche...

Vous avez votre grain de beauté, Monsieur le général, c'est votre nom qui sonne comme un tambour du second Empire accolé à votre ancien grade. Bardi, Bardi! pardieu!... Cela se retient, cela se retrouve, dans le fouillis des noms en sky, en no, en to, en er, et en charabia de la grande affaire. On voit très bien un nom comme celui-là enrichi de la dignité de maréchal.

Mais cela tient évidemment à ce préjugé des noms nobles que nous avons conservé de l'ancien régime. Ce qui n'est pas un préjugé, c'est le jugement *a priori* favorable que nous portons sur un soldat, sur un officier. Le militaire, le prêtre, quand ils sont bien pris par leur métier, libérés de contingences, limités par le devoir consenti, les renoncements définitifs, sont ces rares hommes avec qui on puisse avoir des conversations désintéressées, des échanges d'idées qui ne soient pas sordides. Elles n'ont pas besoin, pour cela, d'être d'un intellectualisme vertigineux.

Mais ce ne sont pas vos propos, ni même votre nom, ni votre peine votre grade, qui vous ont mis hors pair, c'est votre performance. Vous avez rossé un photographe et

taillé une basane (ça se fait donc encore ce geste-là, ô mânes de Courteline et de Lidoire?) aux journalistes. Journalistes et photographes vous ont pris tout vifs dans vos exercices, et on vous voit, culbutés, le photographe et vous, et vous colletant et vous boxant, et roulant dans le ruisseau. C'est très pittoresque.

Décidément, il y a des généraux qui n'aiment pas la presse. Nous en avons eu un, il y a quelque temps, qui, au cours d'une cérémonie funèbre et solennelle, pourchassait les gazetiers en disant: « Ici c'est la maison royale! » Il les pulvérisait de sa majesté. Il est bien vrai qu'il n'alla pas jusqu'à taper dessus, il est bien vrai aussi qu'un autre général qui était plus qualifié expliqua à la presse qu'il ne fallait pas attacher à cette manifestation une grande importance. Soit...

Mais il n'est pas moins vrai que ce métier de journaliste-reporter, de journaliste-photographe devient bigrement dangereux.

Vous n'êtes peut-être pas, Monsieur l'ex-général, dans une disposition d'esprit qui vous permette de recevoir avec sympathie des considérations sur le rôle de la presse. Sans elle, sans l'écrivain, les plus beaux faits, les héros les plus prestigieux, la guerre de Troie, Napoléon, la bataille de l'Yser seraient comme s'ils n'avaient pas été. C'est ce que nos grands hommes d'Etat, de guerre, de salon ou de diplomatie finiront bien par se mettre dans la tête, à moins qu'ils n'aient des têtes en ciment.

Il est vrai que vous ne teniez pas personnellement à être immortalisé en sortant de chez le juge d'instruction. Ça, c'est une autre question. Le plus simple, c'est d'accepter le reportage écrit ou photographique avec ses inconvénients...

On nous racontait ceci. Une des plus importantes organisations cinématographiques d'Amérique avait songé à « tourner » un film des funérailles du roi Albert... Mais, pour des raisons à elle, elle aurait reconstitué tout le cortège, toutes les cérémonies, et Sainte-Gudule et Laeken à Hollywood. Réflexion faite, elle ne donna pas suite à ce projet peu rémunérateur pour une entreprise américaine.

Mais n'y a-t-il pas là une idée? On n'a pas voulu laisser filmer la prestation de serment du roi Léopold III. On pourrait la reconstituer en Belgique, peut-être même à la Chambre, avec des figurants photographiques et sous un éclairage ad hoc. Vous parlez d'exactitude? Bast, l'histoire « petite science conjecturale » refait ses héros aussi bien que le cinéma. Et ce qui reste, ce qui dure, c'est l'Histoire, avec ses instruments d'aujourd'hui, le journalisme et le cinéma.

De temps en temps, on nous fait entendre que les Césars de Rome furent les meilleurs hommes de la terre et que, s'ils font figure, pour l'éternité, de gorilles féroces, c'est parce qu'ils n'ont pas su mériter la bienveillance des gazetiers de leur temps.

Quoi qu'il en soit, la presse a eu, elle aura de plus en plus ses héros. L'armée a eu les siens, elle en aura toujours. C'est l'héroïsme dont on est assuré qu'ils feront preuve un jour, qui nous fait admettre à tous les éclatantes prérogatives vestimentaires dont jouissent les guerriers.

Mais en temps de paix...?

C'est ce reporter sur ce toit, ce tourneur de manivelle au milieu de l'émeute, ce scribouilleur dans ce tapis-franc, qui mettent leur vie en jeu... Seraient-ce pas eux qui auraient droit à un chapeau à plumes, des éperons, des grands cordons? En tant, bien entendu, que ça ne les gênerait pas dans l'exercice de leurs professions.



La crise politique française

La crise politique française inquiète beaucoup de gens en Belgique. Comme l'a dit — en substance — Camille Huysmans dans son remarquable discours de Lille, comme le disait souvent Fernand Neuray, nous avons partie liée, la France et nous, que nous le voulions ou non. Une France définitivement affaiblie serait pour nous un désastre, une menace extrêmement sérieuse pour notre indépendance. Aussi ces bruits de guerre civile qui réjouissent tant les Allemands — c'est symptomatique — nous tourmentent-ils fort.

Le gouvernement Doumergue fait ce qu'il peut. Ses remèdes à la crise financière sont-ils les meilleurs qui soient au monde ? Nous n'en savons rien ; mais personne n'en a trouvé d'autres, et les fonctionnaires qui, plutôt que de faire quelques sacrifices momentanés, — espérons-le ! — voudraient qu'on fasse de l'inflation ou qu'on frappe de nouveaux impôts, montrent que, politiquement, ils raisonnent comme des chevaux de fiacre. A quoi leur servirait leur traitement intégral quand ils paieront le pain quarante francs le kilo ? Veulent-ils connaître le désordre économique de l'Allemagne avant le rentenmark ?

Toujours est-il qu'ils protestent et qu'ils s'agitent : c'est le danger de l'heure. Heureusement, ils sentent qu'une grève de fonctionnaires en ce moment serait impopulaire, et on a fait dire à leurs chefs — des chefs qui, hélas ! n'ont jamais fait que suivre — que, cette fois, le gouvernement est décidé à jouer la partie jusqu'au bout.

AUX GANTERIES MONDAINES, les petits communicants s'extasiaient, les parents admirent sans réserve, se rendent compte de l'effort accompli et pour un prix modique se procurent le gant **Schuermans** idéal.

123, boulevard Adolphe Max. 62 rue Marche aux Herbes. 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir. 53 (anciennement Marché-aux-Sculliers 49). Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25. Liège. — 5, rue du Soleil. Gand

Les chances de M. Gaston Doumergue

M. Gaston Doumergue a des chances très sérieuses de sortir de ce mauvais pas. D'abord, il y a son prestige personnel. Cet ancien homme de « goche » — c'est lui qui, lorsqu'il devint président du conseil, un peu avant la guerre, lança cette expression qui fit fortune — cet ancien « partisan » fait maintenant figure de sage. Tous ceux qui l'ont approché ont été frappés non seulement de sa modération et de son courage, mais aussi de son ouverture d'esprit, de son expérience et de sa finesse. Il n'est plus jeune, évidemment, mais Clemenceau ne donna toute sa mesure qu'à plus de soixante-dix ans.

Il y a ensuite le fait que le monde parlementaire, les socialistes comme les autres, est plein d'inquiétude. Quand on est député, cela vous fait tout de même quelque chose de constater qu'on ne peut plus guère sortir sa qualité de

représentant du peuple souverain sans risquer d'attraper des gifles. Or, tout le monde sait, à la Chambre, que si M. Doumergue s'en retournait à Tournefeuille, comme il menace de le faire quand on n'est pas sage dans son ministère, on entrerait dans une pagaie où le régime parlementaire pourrait bien sombrer tout entier.

« La Bonne Auberge » à Bauche

Sa délicieuse truite du Bocq; ses écrevisses. Idéal pour W. E. et séjour. — Prix modérés. — Tél. Yvoir 243.

Démagogie

Le malheur c'est que, dans ces conjonctures très difficiles, hommes politiques et journalistes continuent à faire assaut de démagogie, comme si les passions n'étaient pas assez surexcitées déjà. Pour les communistes, et même pour les socialistes, c'est dans l'ordre ; mais l'« Action Française » s'y met aussi. Et comment ! M. Léon Daudet, dans un de ses récents articles, disait au président Doumergue qu'avant de faire des économies sur le dos des fonctionnaires, il devrait faire rendre gorge aux voleurs. C'est exactement ce que disent les fonctionnaires en révolte et... l'« Humanité ». Seulement, les voleurs dont parle l'« Humanité », ce sont tous les bourgeois, mais surtout les infâmes réactionnaires de l'« Action Française ». Les voleurs que d'abord M. Léon Daudet désigne nommément, ce sont MM. Zographos et André.

Ces honorables industriels ont fait fortune dans la gestion des casinos. Ils ont, comme disent les moralistes, exploité le vice. Cela n'est évidemment pas très joli. Il est des professions plus nobles et plus utiles, mais cela n'est pas interdit par la loi et l'Etat, qui tolère les casinos, leurs « tables de jeux », leurs « poules » et leurs « aigrefins », dont il profite d'ailleurs, leur donne en quelque sorte son aval. Faire rendre gorge aux gens dont la fortune n'est pas d'origine morale ! Oh ! la, la ! Où faudrait-il s'arrêter !

Léon Daudet donne l'exemple de Sylla. Bigre ! Sylla, sous prétexte de faire rendre gorge aux voleurs, fit massacrer à moitié la « bourgeoisie » romaine (la classe des chevaliers) et distribua leurs biens à ses amis. C'était remplacer des voleurs par d'autres voleurs. Si Léon Daudet nous propose la dictature d'un Sylla, nous aimons mieux autre chose.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Les économies de M. Germain Martin

Les décrets-lois ont donc paru : il y en a des pages et des pages de l'« Officiel ». M. Germain Martin, le ministre des Finances de M. Doumergue, n'y va pas par quatre chemins : mises à la retraite, suppressions d'emplois, réductions de 5 à 10 p. c. sur les traitements ! C'est assurément dur à avaler, mais l'explication, le commentaire dont M. Doumergue a accompagné ces terribles décrets est telle que les plus échauffés des fonctionnaires commencent à se dire qu'il faudra bien en passer par là. Des économies ou la mort !

M. Doumergue a employé la méthode Roosevelt : l'explication directe, la communication par T. S. F. Pas de grands mots, pas de principes « démocratiques et sociaux », pas de littérature herriotique. Les constatations peu réjouissantes d'un brave homme de président qui dit aux Français : « Mes enfants, voilà où nous en sommes ! Voulez-vous m'aider à nous tirer d'affaire tous ensemble, sinon nous sauterons tous ! »

Tout de même... Devant cette déclaration d'un homme qui n'a rien à gagner au pouvoir, le plus sot des électeurs commence à réfléchir.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les objections

Les bonnes gens qui veulent tout de même, et malgré tout, faire le malin, disent : « Des économies ? Soit, mais ne vaudrait-il pas mieux améliorer les conditions économiques ? En diminuant les fonctionnaires, vous diminuez leur pouvoir d'achat. Le commerce, l'industrie, le travail vont en pâtir. Il fallait, au contraire, donner une nouvelle impulsion à la production. Il fallait réorganiser l'administration sur un plan tout à fait moderne. »

Soit, répond M. Doumergue. Nous réformerons, nous réorganiserons dès que nous pourrons; mais il fallait courir au plus pressé. Quand la maison brûle, on ne va pas chercher l'architecte pour le prier d'y faire les réparations nécessaires à ce qu'il n'y ait plus aucun danger d'incendie dans l'avenir. On va chercher les pompiers. Le gouvernement de M. Doumergue, c'est un gouvernement de pompiers — sans calembours, bien entendu.

Detolcoke à 165 francs

Le meilleur coke métallurgique à cassure argentée en dimensions 20/40, 40/60 ou 60/80 au prix unique de 165 francs les 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles.

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Le désarroi des radicaux-socialistes

Les radicaux-socialistes sont en plein désarroi; leurs journaux de doctrines en sont à plaider les circonstances atténuantes.

Ces corrompus ! Défaillances individuelles : il y a des brebis galeuses dans tous les partis. Souvenez-vous de l'affaire Oustric, qui éclata sous le ministère Tardieu.

C'est entendu; mais, cette fois, il n'y a vraiment, parmi les corrompus, que des radicaux — et de marque... Pensez donc: le président du Comité républicain du commerce et de l'industrie, le successeur de Mascaraud lui-même !

Et puis, il y a autre chose, quelque chose de plus grave : toutes ces lois votées à la légère, qui ont détruit le budget, énervé la justice, sont des lois radicales-socialistes, même celles qui ont été votées sous le ministère Tardieu. « Ne tirez pas sur moi, je porte vos enfants sur le bras », disait le bon apôtre qui, comme tous les politiciens au pouvoir, ne rêvait que de rallier ou de corrompre ses adversaires.

Ce sont ces enfants-là et quelques autres, tous marqués de l'étiquette radicale, qui sont en train de détruire la République.

Fonctionnaires français

Victimes des compressions budgétaires, les fonctionnaires français s'agitent et parlent de grève.

En Belgique, leurs confrères ont fait preuve de plus de philosophie, la baisse des prix étant réelle. Il suffit, pour s'en assurer, de s'enquérir des prix des cafés Wisser qui sont d'une qualité incomparable, de même que tous les produits de cette maison de premier ordre.

1, Galerie de la Reine, tél. 12.29.28 et 1, rue Verbist (place Saint-Josse), tél. 17.29.29;

Wisser, l'épicerie des gourmets, même en temps de crise.

Le « péril fasciste »

Les socialistes et les vieux républicains radicaux parlent volontiers de péril fasciste.

Les histoires de complots, d'armements clandestins, ne tiennent pas debout, mais il est certain qu'il existe en ce moment, en France, un « climat » fasciste. Presque tous les bourgeois des deux dernières générations ne souhaitent qu'une chose : l'autorité, la discipline. Ceux qui ont été en Italie en sont revenus pleins d'admiration. Ne leur parlez pas de la suppression de la liberté que comporte le fascisme. Que leur importe une liberté dont on n'a que trop abusé



en France ! Vive la censure et la police à la Mussolini, et c'est le prix qu'il faut payer pour remettre de l'ordre dans la maison ! Parmi les ouvriers, il y en a beaucoup qui commencent à penser de même, et il y en aurait davantage si, pour les socialistes de stricte observance, le mot « fascisme » n'avait été chargé de toutes les malédictions des bonzes du parti.

En attendant, l'« Action Française » qui, au moment de l'anathème du Vatican, avait subi une crise très profonde, fait des progrès tous les jours. Chose curieuse, c'est dans le corps médical que, ces derniers temps, elle a fait le plus d'adeptes.

Malheureusement, ou heureusement, — cela dépend des points de vue, — il y a, dans ce fascisme larvé, beaucoup de nuances divergentes. « La république, disait, Thiers, est le régime qui nous divise le moins. »

Quand on voit ce que c'est que les querelles des groupements conservateurs, et surtout de leurs chefs, on se dit qu'il en est toujours ainsi. C'est peut-être sa meilleure chance de survie.

Après le défilé

Le défilé terminé, les anciens, pour une part, se rendirent à un banquet démocratique avec les copains. Bon nombre de ceux qui étaient libres, redevenus des bourgeois moyens, se rendirent au « Globe » pour y déguster l'extraordinaire menu à 30 francs servi avec toute une gamme de vins à discrétion.

5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

Le roi Albert et M. Gaston Doumergue

Le roi Albert était un peu éberlué par la plupart des hommes politiques français avec qui il avait été en rapport. Il avait éprouvé d'abord une grande admiration pour Clemenceau, mais les gamineries, les accès de cynisme, les sautes d'humeur du Tigre l'avaient rebuté. Il admirait sincèrement la clarté d'esprit, le patriotisme et le désintéressement de M. Poincaré, mais il n'y avait pas beaucoup d'atomes crochus entre ce juriste un peu sec et notre roi, très réaliste et très humain. Pour Briand, il éprouvait une sorte de répulsion instinctive. De tous, celui qu'il préférait, c'était Gaston Doumergue. Quand celui-ci était à l'Elysée, le roi allait le voir et prenait un véritable plaisir à causer avec lui, et il s'émerveillait de la finesse, de la sagesse souriante de ce représentant qualifié de la finesse paysanne des vieux Français.

Lors de la grande pagaie qui mit fin au ministère Daladier, on sait que M. Paul Claudel apprit par une note Havas qu'il était remplacé à l'ambassade de Bruxelles. Le Roi se fâcha rarement; mais, cette fois, il se fâcha pour tout de bon. Il aimait bien M. Claudel qui lui avait fait la meilleure impression, et puis il ne pouvait tolérer que l'on con-

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

siderât, au Quai d'Orsay, le poste de Bruxelles comme un poste de passage, où l'on pouvait mettre n'importe qui.

Dès qu'il sut que M. Doumergue était chargé de constituer le cabinet, il lui écrivit personnellement, et M. Claudel resta à Bruxelles. C'est peut-être son dernier acte de souverain.

DANS LE RHUMATISME.

Un seul remède, l'*Atophane* ! Médicament spécial des douleurs rhumatismales, l'*Atophane* calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Les monuments au Roi

A son tour, le conseil communal de Bruxelles a voté un crédit pour l'érection d'un monument au Roi Albert. Espérons qu'il sera digne de ce dernier, digne de la capitale et qu'on lui trouvera un emplacement digne de lui.

En attendant, des lecteurs nous demandent de rappeler l'idée de l'un d'eux qui suggéra dernièrement à ses camarades, anciens combattants, de rassembler leurs croix de guerre pour en faire couler une statue — qui serait unique au monde — de leur grand chef disparu.

Cette idée, nous dit-on, vaut d'être reprise. L'U.F.A.C., par exemple, ne devrait-elle pas la reprendre à son compte ? La presse entière, on peut en être sûr, lui apporterait aussitôt son concours pour battre le rappel des croix, de ces croix de bronze qui représentent tant d'héroïsme, d'abnégation et de souffrance et dont l'offrande symbolique à la mémoire du mort immortel qui vécut avec les titulaires de ces croix leurs misères et leur gloire, constituerait un geste magnifique.

Nous ignorons la qualité du bronze des croix de guerre, comme nous ignorons la quantité de croix dont il faudrait disposer, ne fût-ce que pour un simple buste. Mais ce que nous savons, c'est que cette statue serait un des plus beaux hommages qui aient jamais été décernés à un chef d'armée et à un roi, et qu'elle serait du plus pur airain.

Et faut-il ajouter que tous les anciens s'empresseraient de participer ainsi à l'élevation d'un monument qui serait intégralement le leur ?

Tripartite et pleins pouvoirs

Périodiquement, des informateurs politiques sortent, aux jours creux, vingt lignes dans lesquelles il est question d'une nouvelle tripartite, ou d'accorder à nouveau les pleins pouvoirs au gouvernement.

Là-dessus on dément, et tout rentre dans l'ordre.

Pour nous, nous en revenons à notre marotte : le gouvernement devrait obliger chaque électeur à porter des chaussures belges, des chaussures « FF ». Ça, au moins, ce serait une économie bien comprise.

Sa première revue

Léopold III a passé sa première Revue et rien n'y a manqué, surtout pas la foule et les bravos. Quant à l'armée, avec ses drapeaux cravatés de crêpe, ses sabres cravatés de crêpe, ses officiers aux brassards noirs, elle était bien l'armée du Roi Albert qui, pour la première fois, faisait solennellement profession de fidélité à son fils.

On a remarqué l'étonnante assurance du jeune Roi. Fini le temps de la timidité. Le même air grave et recueilli est demeuré comme par le passé, mais l'homme n'hésite plus. On assure qu'une influence féminine très gracieuse et très royale n'est nullement étrangère à cette heureuse et fière maîtrise de soi.

Il s'est remis aux affaires militaires depuis plus d'un an.

Jusqu'à ses préoccupations s'étaient tournées beaucoup plus du côté des sciences coloniales. Mais les services de l'état-major et les grands problèmes de défense et de stratégie l'avaient repris de longs mois avant la mort d'Albert I^{er}. Hélas, il ne pourra plus faire de belles escapades au Congo. Il en projetait encore une. Finis les beaux voyages d'études. Il faut désormais donner des audiences aux ministres et méditer sagement sur des combinaisons ministérielles.

Avez-vous déjà mangé chez « Gits », 1, boul. Anspach ?

Le défilé

Le défilé fut impeccable; les unités étaient bien en main, il n'y eut pas un accroc, pas une faute.

Le Roi y assista avec une attention soutenue et grave. On remarqua que souvent, très souvent il se tourna vers le lieutenant général Van Emelen qui lui présentait les troupes, pour lui demander quelque renseignement ou pour faire quelque observation.

Très droit en selle, on le vit se redresser encore quand défila le premier bataillon des grenadiers, son bataillon, celui en tête duquel il avait encore défilé l'an passé. C'est dans cette unité, qu'il avait pris tous ses grades d'officier, c'était un peu de sa jeunesse qui passait.

Pourquoi être deux...

(un dicteur et une sténographe) pour faire une lettre que vous pouvez faire seul, plus vite et mieux et meilleur compte ? Un Dictaphone s'impose à quiconque connaît la valeur de son temps. C'est quelquefois la paix du ménage.

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Brux. Tél. 11.06.82.

L'Allemand

La grande attraction de la journée: l'attaché militaire allemand qui, pour la première fois depuis 1914, se montrait en public et en tenue.

Le prototype du Junker, admirablement pris dans son uniforme, montant une bête de sang en cavalier consommé, officier d'état-major par surcroît, comme en témoignaient les bandes écarlates de son pantalon.

Il regardait de tous ses yeux, des yeux connaisseurs sans nul doute. Par moment sa mine s'allongeait un peu trop. C'est que passait devant lui du matériel allemand, butin de guerre, que pour des raisons d'économies surtout, nous avons mis en service dans l'armée belge. Il put ainsi admirer des mitrailleuses, des lance-bombes, des canons et jusqu'à des fusils.

Sans doute, la trouvait-il saumâtre. Lorsque passait un drapeau, il saluait d'un petit geste sec, mécanique, exactement comme un pantin dont on tire la ficelle. A côté de lui, l'attaché militaire français levait la main lentement, en un salut très grave. La comparaison, entre les deux, était réellement curieuse.

Nouvelle baisse chez Detol

Anthracites 20/30 extra n° 4fr. 290.—
Anthracites 30/50 extra n° 5 295.—
Anthracites 20/30 cuisine n° 10 275.—

Rendu cave Grand-Bruxelles. — Livraison à partir de 200 kg.

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05.26.54.51

Coquetterie

La tenue de campagne, l'équipement nécessaire à la guerre moderne, se prêtent peu à la coquetterie, moins encore à la fantaisie. Et cependant, les chefs de corps parviennent souvent à mettre une petite note bien personnelle dans leurs unités et rivalisent d'ingéniosité.

C'est ainsi que les clairons sont garnis maintenant de franges et de « floches » aux couleurs du régiment. Nous avons vu des conducteurs de mitrailleuses, munis, dans certains régiments, de magnifiques fouets dont la mèche avait été passée au blanc d'Espagne. Mais le pompon revenait à ce régiment de cavalerie qui avait recouvert d'une couche éclatante d'émail argenté toutes les pièces métalliques de ses affûts et mitrailleuses et de ses caissons. Ça fait joli tout plein, luxueux même... Mais il est prévu sans doute, qu'en cas de mobilisation, la toute première chose à faire, sera de recouvrir cet étincellement d'une bonne épaisseur de kaki.

Il est de notoriété

et elle croît de jour en jour, que la *traction avant* et les QUATRE ROUES INDEPENDANTES constituent pour l'automobile l'événement à sensation de 1934. IMPERIA possède tous ces perfectionnements. Voyez et essayez à l'Agence Générale des AUTOMOBILES IMPERIA, avenue Dupcétiaux, 102-104, Bruxelles.

Le timbalier

C'est l'homme qui conduit son cheval avec les pieds. En effet, occupé à manier ses mailloches, il ne peut tenir ses rênes. Celles-ci sont fixées aux étriers et c'est ainsi qu'il dirige sa bête, une brave bonne bête bien tranquille qui a sans doute beaucoup d'allure, mais qui ne se permettra jamais aucune fantaisie, et qui ramènera toujours son cavalier et ses timbales à l'écurie.

A ce propos, les timbales sont ornées de superbes garnitures aux couleurs du régiment : amarante et vert, sur lesquelles sont brodées des monogrammes royaux surmontés de la couronne.

Or, on a oublié, à moins qu'on n'ait pas eu le temps, de changer ces marques.

Ce sont encore des A en effet qui garnissent ces ornements, alors que les L croisés sont aujourd'hui de rigueur.

Le Château d'Ardenne

est l'endroit le plus indiqué pour passer votre fin de semaine. — Restaurant à prix fixe et à la carte. — Cave renommée. — Nombreuses spécialités.

Quel est ce brillant cavalier ?

Un brillant cavalier en kaki et coiffé d'un képi bizarre attirait les regards. Il montait une superbe bête. Voici plusieurs années qu'il participe à la revue traditionnelle d'avril, piquant la curiosité de maints spectateurs :

— Qui est-ce, celui-là ?

— Le représentant des armées de S. A. la Grande-Duchesse de Luxembourg.

Ainsi répondit un jour un journaliste bruxellois à un confrère de province ignorant que cet homme si bien en selle était le palefrenier en chef des écuries royales, chargé de tenir à la disposition du Souverain, un second cheval pour le cas où le premier viendrait à se casser la patte...

Le grand nettoyage

n'est vraiment possible qu'avec le concours de Leroy-Jonau, Teinturier-Dégraisseur, spécialiste utilisant toute la gamme des produits de choix nécessaires. Quatre-vingt-treize années de pratique.

Changement de ton

Qu'est-ce que le général Van Emelen a bien pu faire à M. Devèze. Celui-ci, ainsi que veut l'usage, lui a adressé, à l'issue de la revue, les félicitations protocolaires.

Or, en comparant le texte de 1934 avec celui de 1933, on

SAVON À BARBE Erasmic



Une barbe
bien savonnée
est
à moitié faite

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.
ESS. 10-0158A BP

constate un changement de ton étonnant qui fait l'objet de toutes les conversations dans les mess d'officiers.

Il y a un an, le ministre écrivait au général Termonia :

« Mon cher général,

» Sa Majesté a daigné me charger de vous faire part de sa grande satisfaction pour la magnifique tenue des troupes que vous lui avez présentées.

» J'y joins mes plus vives félicitations personnelles et je vous prie d'agréer, mon cher général, l'expression de ma haute estime et de mes sentiments les plus cordiaux. »

Et cette année, s'adressant au général Van Emelen, il dit :

« Monsieur le Lieutenant Général,

» A l'issue de la revue et du défilé de ce jour, Sa Majesté le Roi a daigné me charger de vous confirmer l'impression que lui a faite la magnifique tenue des troupes que vous Lui avez présentées.

» Je me permets d'y joindre les félicitations personnelles du ministre de la Défense Nationale, et je vous prie d'agréer, Monsieur le Lieutenant Général, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux. »

Plus de « Mon cher Général », plus de « haute estime », des formules de politesse distante !
Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le Roi Léopold III a signé le 24 mars dernier un arrêté établissant un périmètre de protection pour la Source minérale de Chevron.

On ne peut qu'applaudir à ce témoignage du souci que l'on a en haut lieu de sauvegarder nos richesses nationales. La SOURCE DE CHEVRON, par sa minéralisation et surtout par ses remarquables gaz naturels, n'a pas de similaire dans le monde entier pour ses effets bienfaisants sur l'estomac, le foie, les reins, ainsi que pour son action dans la cure du rhumatisme et de la goutte.

Sa réputation comme eau de table et de régime n'est plus à faire.

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Trompettes

Un régiment de cavalerie, après la revue, descendait le boulevard Botanique en grand arroi, sabre au clair, étendard déployé et toutes ses trompettes sonnait une marche allègre.

Et le public, machinalement, mettait des paroles sur les notes stridentes et martiales.

« Trois orfèvres à la Saint-Eloi

» S'en allèrent dîner

» Chez trois autres orfèvres.

» Trois orfèvres à la Saint-Eloi

» S'en allèrent dîner chez trois aut'bourgeois. »

Et la suite, naturellement, car c'est cet air guerrier que sonnaient les martiales trompettes !

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous et heureux mélange.

Le défilé des anciens

Reunir de vingt à vingt-cinq mille hommes à Laeken, les mettre par rang de huit et les faire aller, en silence, au pas ordinaire, sans fumer, de Laeken à la Colonne du Congrès, voilà qui est un véritable tour de force, surtout quand les hommes en question sont des Belges, que le plus jeune d'entre eux à quarante ans bien sonnés et que rien ne les obligeait à faire ce ...déplacement !

C'est ce qu'a réalisé l'Union des Fraternelles. Lors des funérailles du Roi, ses sections n'avaient pu défilé, à cause de l'effarante pagaille qui s'était produite place des Palais.

— Qu'à cela ne tienne, déclarèrent les dirigeants, nous défilons un autre jour, nous rendrons à notre ancien chef l'hommage qui lui est dû.

Et ils l'ont fait. Ce fut simple et pondéré tout à la fois : un défilé silencieux et grave, ordonné et sévère.

Les Fraternelles en ce jour, ont démontré une fois de plus, qu'elles constituaient une force disciplinée, puissante.

PRIVATE HOTEL THE YORK, 43, rue Lebeau (Sablon) Tél. 12.13.18 — Le plus sympathique

Grand confort — Chambre à partir de 25 francs

Avec salle de bain, 30 francs — (Service de nuit)

Prix spéciaux pour séjour — Salon de consommation

Dans les rangs

Suivant l'usage, derrière le drapeau et sa garde, dans chaque groupement, les membres étaient rangés par huit, sans souci de grade ou d'étiquette. Des lieutenants généraux en activité de service, des commandants de corps étaient au quatrième ou sixième rang, côte à côte avec d'anciens « deuxième classe » endimanchés.

Des bourgeois cossus descendus d'automobiles de marque voisinaient avec des ouvriers, des paysans... comme au front. Et c'est cela qui fait la force des Fraternelles.

Une bonne raison...

Tout moteur accomplit environ 2,000 tours par kilomètre parcouru. Que d'usure en perspective si l'on utilise un lubrifiant banal !

Une raison de plus d'employer les Huiles Shell.

Ah! jeunesse!

Un peu avant d'arriver à hauteur de la crypte royale, toutes les têtes se découvraient au commandement. Et on voyait soudain luire des centaines et des centaines de « klaschkop », de crânes plus ou moins déplumés.

C'est qu'ils n'ont plus vingt ans nos anciens. Ils se redressent encore, tendent le jarret, sont plus jeunes moralement et même physiquement que beaucoup de « jeunes », mais l'âge et la guerre les a marqués durement.

Ils ont cependant fait, impeccablement, le long trajet. Certains en arrivant étaient épuisés, pâles ou congestionnés, mais ils avaient tenu jusqu'au bout et que dire de cet amputé d'une jambe qui exigea de faire tout le parcours, au pas ordinaire, de Laeken à la Tombe du Soldat Inconnu !

« Gits » et son menu à fr. 12.50, 1, boulevard Anspach.

De ci, de là...

Une fraternelle passe : un porte-drapeau et ses deux gardes; derrière sept hommes allègres. Ils sont dix en tout! C'est la Fraternelle de la Compagnie cycliste de la III^e D. A. qui pendant la guerre ne compta pas tout à fait cent hommes à son effectif. Depuis... Et ils se sont retrouvés, à dix, pas un de plus! C'était poignant.

Le général De Ceuninck, l'ex-terrible Grune Pier, assistait au défilé. Le vieux dur à cuire qui n'a rien d'une femmelette était ému au delà de tout. Longtemps il contempla la masse ordonnée, puissante des anciens et brusquement, ouvrit la portière de son auto et fit signe au chauffeur.

Le général De Ceuninck ne voulait pas que ceux qui l'entouraient vissent qu'il pleurait.

Il est de notoriété

et elle croît de jour en jour, que la *traction avant* et les QUATRE ROUES INDEPENDANTES constituent pour l'automobile l'événement à sensation de 1934. IMPERIA possède tous ces perfectionnements. Voyez et essayez à l'Agence Générale des AUTOMOBILES IMPERIA, avenue Ducpétiaux, 102-104, Bruxelles.

Pour « sauver le pays! »

Les « Légions Nationales » ont décidé de sauver le pays, d'y faire régner l'ordre et d'en extirper la pourriture...

Pour cela, ils revêtent des uniformes impressionnants, se saluent à la romaine en criant : « A nous! » et se réunissent dans leur « caserne ».

Celle de Bruxelles a été inaugurée ce dernier samedi et, comme il fallait s'y attendre, ce ne fut pas sans bagarre.

Communistes et socialistes font, en effet, mine de prendre ces Légionnaires — qui ne sont pas légion, au contraire — tout à fait au sérieux. A les entendre, ils représenteraient un péril extrême pour la démocratie et les institutions nationales !

On s'est donc battu assez sérieusement. L'aventure se termina, pour certains, à l'hôpital; pour d'autres, à l'amigo. Parmi les premiers, l'un d'eux, un communiste, avait dit, on, un poumon perforé d'un coup de poignard. Parmi ceux qui marinaient à l'amigo, figurait un très jeune Légionnaire que sa maman vint réclamer. Et quand elle fut rentrée en possession de « son sale moutard », comme elle disait, elle lui administra une de ces fessées qui, pour un temps, le dégoûtera de jouer au sauveur de la patrie !

INSULITE

Le panneau isolant en fibre de bois

En employant INSULITE dans vos maisons ou appartements, vous réaliserez le maximum de confort avec un minimum de frais.

Le commandant

Le commandant des troupes de choc des Légions est cet excellent M. Van den Bosche, qui fut jadis un des piliers du parti radical-socialiste. Il se démenait, à l'époque, pour la démocratie et la laïcité.

Plus tard, il prit, avec une fougue toute juvénile, fait et cause pour « Radio-Schaerbeek » menacé dans ses œuvres vives par M. Bovesse ! Il parlait alors de descendre dans la rue, à la tête des sans-filistes indignés.

Aujourd'hui, il est commandant, commandant des Légions Nationales. Ses hommes lui rendent gravement les honneurs ; il leur répond avec un sérieux étonnant. Il inspecte les uniformes, rectifie les attitudes et croit réellement que c'est arrivé.

EXPORT VANDENHEUVEL

la meilleure

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Une chance

La police montait la garde, jour et nuit, devant la Maison Verte, rue du Pont-Neuf, repaire des Dinassos. Depuis quelques jours, elle est obligée de veiller sur la maison des Légionnaires. Surcroît de besogne, surcroît de prestations et de fatigue.

Heureusement, les deux locaux sont proches l'un de l'autre, ce qui facilite la tâche des gardiens de l'ordre. Mais si les Légionnaires étaient allés s'installer aux environs de la Bourse, par exemple, voilà qui eût compliqué l'affaire ! M. Max eût été obligé d'embaucher du personnel, d'augmenter les effectifs de sa police !

Mais voilà tout un quartier de Bruxelles empoisonné par la présence de ces jeunes prophètes.

Anthracites prix unique

La vogue des prix uniques détermine Detol à innover cette méthode dans la vente des charbons.

Des anthracites de premier choix, dimension 20/30, 30/50 et 50/80 au choix du client, seront livrés au prix uniforme de 250 francs par tonne, rendu cave dans le Grand-Bruxelles, Livraison à partir de 200 kg.

DETOL-CHARBONS ET COKES

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Les commerçants

Les commerçants installés à proximité la trouvent particulièrement mauvaise. A tout moment les rues sont barrées, la circulation interdite. Dimanche soir, seules les personnes habitant la rue des Commerçants pouvaient franchir les barrages, après avoir justifié de leur identité !

Il y avait des gendarmes et des agents dans tous les coins, dans toutes les encoignures de portes. Le quartier était littéralement en état de siège et la patronne d'un café situé à proximité du fameux local, se désespérait. Ses meilleurs jours de vente étaient justement le samedi et le dimanche, et nul de ses habitués ni de ses habituées n'avait pu parvenir jusqu'à elle.

Le public qui hante ces parages est par ailleurs assez spécial et n'aime pas beaucoup à se trouver en contact permanent avec la police.

Voilà un quartier où les « affaires » vont périr.

LA FEMME SOUCIEUSE.

Il est si facile de passer le moment difficile des époques prenons quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

Il devait coucher les pieds surélevés

Mais il peut enfin abandonner cette inconfortable position.

On avait conseillé à cet homme déjà âgé dont les jambes enflaient, dont les pieds étaient lourds, surtout au lever, de se coucher la nuit en surélevant ses pieds, ceci afin de faciliter la circulation du sang.

« A partir de ce moment, écrit-il, mon mal était plus tolérable, mais il existait toujours. Sur le conseil d'un ami, j'ai donc pris des Sels Kruschen et depuis près de deux ans que j'en prends, je vais beaucoup mieux. » — T. B...

La lettre ci-dessus résume un cas de mauvaise circulation — affection assez fréquente et dans laquelle, ainsi qu'on vient de le voir, Kruschen est d'un précieux secours.

Avec ses différents sels naturels, Kruschen oblige, en effet, doucement, mais sûrement, le foie, les reins, l'intestin, à éliminer les résidus empoisonnés qui salissent le sang. Celui-ci est purifié, allégé, il circule plus facilement. On observe vite une amélioration considérable de l'état général, avec disparition des malaises, retour des forces et de l'entrain. Essayez les Sels Kruschen dès aujourd'hui.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 20 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Jeunes gens en uniformes

Le résultat le plus clair de ces empoignades, sera le vote très prochain du projet de loi interdisant le port des uniformes.

Seulement, ça n'ira pas tout seul en ce pays de « chochetés » où les gens ne pensent peut-être pas en bande, comme le proclamait Baudelaire, mais où, en tous les cas ils aiment à se souvenir du temps de leurs lointains ancêtres, quand chaque gilde ou corporation avait, pour les grandes frairies des jours carillonnés, son somptueux accoutrement de circonstance.

Cet amour du galon, du plumet, de la cocarde, du passe-poil et du brandebourg a subsisté dans l'uniforme, presque toujours pimpant et coquet de nos sociétés de gymnastique. Puis sont venus les boy-scouts dont la tenue est internationale, et qui eux aussi, ont des insignes et des rubans signalant les grades de leur hiérarchie.

Et nous ne parlons pas des soldats de fantaisie qui font tout le pittoresque folklorique des processions et marches du pays de Charleroi. Qui ne se souvient dans la génération d'avant-guerre de l'accoutrement belliqueux des chasseurs de pinkères, des tuniques marron, chocolat ou bleu de ciel des fanfares créées par de grosses firmes commerciales, pour claironner leur publicité aux sons du bugle, du cor anglais, de la clarinette et de l'ophicléide ?

Va-t-on prohiber tout cela ? Ce serait vraiment dommage pour le pittoresque de nos rues aux jours de grandes lieses populaires. Et puis cela ferait des drames.

M. Paul-Emile Janson, qui doit, au titre de ministre de la Justice, se faire le grand empêchement de se travestir militairement en rond, a-t-il songé que Joseph II lui-même, pour s'être, en qualité de grand réformateur puritain et philosophe, dressé contre ces traditions populaires tournées à la manie de la défroque, s'était fait assez d'ennemis dans le populaire pour le pousser à la révolution ?

On nous dira que c'est précisément pour empêcher l'équipement révolutionnaire d'une jeunesse trop bouillante et trop pressée d'arriver par le coup de force et la bataille des rues que la prohibition des uniformes politiques est envisagée. Mais la distinction sera bien difficile à établir dans ce pays où l'on s'embrigade surtout au gré des politiques de toutes les couleurs. Où commencera l'uniforme sédition ?

A quel centimètre de galon, à quelle silhouette de coiffure plus ou moins martiale l'identifiera la police ?

LA MAUVAISE HALEINE

provient d'un mauvais état du tube digestif. Un grain de Vals au repas du soir agit la nuit sur foie, estomac et intestin et donne teint clair et haleine pure, 5 francs le flacon de 25.

Grave et délicat problème

Au fond, ce que l'on veut proscrire et l'on n'a pas tort, c'est cette tendance que manifestent les susdits groupes de jeunes batailleurs de faire figure de soldats, de soldats de guerre civile.

Ici, la discrimination sera plus facile à faire. Que l'on interdise aux pékins, quels qu'ils soient, de constituer des formations pseudo-militaires, de s'exercer au manèment des armes. Et que l'on défende surtout à ces troupes de parade de démonstration ou d'assaut, de se montrer en public armées de gourdins, massues, pistolets ou autres hochets belliqueux avec lesquels il est défendu de jouer.

Notre constitution, en qui s'incarne la sagesse même, a prévu le cas, il y a plus d'un siècle en proclamant que les Belges ont le droit de se réunir paisiblement et sans armes.

Et que les parquets dûment alertés, cette fois, par des échauffourées qui devraient rester sans lendemain, agissent avec promptitude, fermeté et sévérité.

Ce vilain, très vilain jeu, sera bien vite terminé.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dinant

Deuil et étiquette

Les Souverains ayant eu la gracieuse pensée d'écourter la période de grand deuil, il se fait que les voiles de crêpe ont disparu avec le carême. Toutes les Belges d'ailleurs, n'avaient pas le gousset si bien rempli qu'elles pussent se commander du noir à profusion. Ce concours ne fut qu'un concours de bonnes volontés.

Maintenant les officiels gardent le deuil, mais c'est en tant qu'officiels. C'est-à-dire que les enfants des dignitaires de la Cour de Belgique — sauf les enfants royaux, naturellement — ne sont pas en noir. Les ministres gardent le grand deuil, étant conseillers du Roi. Mais leurs femmes? Eh bien, pour les femmes de ministres, on ne sait pas encore. La Cour met son point d'honneur à ne rien imposer. Ces dames pourraient tenir conseil, mais on pense que leurs maris décideront d'eux-mêmes, en conseil des ministres.

Le Chauffage Georges Doucleron

Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Protocole vestimentaire

On n'est pas très sévère en Belgique pour ces questions de protocole. Au bal de Cour nul n'est contraint de mettre l'habit brodé. Aussi, tout le monde le porte. Seuls les diplomates allemands et américains ont le frac noir, qui chez eux, est de rigueur. En Angleterre, le Premier Ministre porte culotte et bas blancs, et M. Macdonald n'y a jamais failli; même quand il était travailliste. Parfois, aux « garden-parties » de Buckingham et de Windsor, on voit des députés extrémistes en veston, mais tout le monde les regarde, comme on regarderait des gens qui joueraient au cricket en redingote. Aux bals de Cour toutes les dames portent des plumes d'autruche symboliques, ce qui n'a pas

pour but seulement de favoriser l'élevage en Afrique du Sud, mais de rappeler la primauté du Pays de Galles sur les autres fiefs de la Couronne d'Angleterre.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken, (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Coups de chapeaux...

En Belgique, les socialistes mettent rarement le haut de forme. M. Cam. Huysmans, qui a le courage de ses opinions, le met chaque fois que c'est nécessaire. Il le portait même à l'enterrement du cardinal Mercier. M. Vandervelde, plus soucieux de ce que diront les petits camarades, arbore un magnifique sombrero. En 1914, envoyé en mission avec M. Hymans, il fut admis à l'audience du roi George. On lui suggéra qu'à Windsor il y avait une étiquette. Il répondit par un « oui, oui... » rassurant, et apparut à l'heure dite, au milieu des gibus, avec un chapeau mou, mais tout neuf, un chapeau hors concours. Reconnaissons qu'aux funérailles du roi Albert, M. Vandervelde portait une puissante « buse ». Ce jour-là vraiment, tout le monde était bien obligé de faire comme tout le monde.

« Gits » égale 1, boulevard Anspach.

Dupaix, 13, rue Royale

a l'honneur d'informer sa clientèle que les nouveautés pour le printemps sont arrivées.

Costume à partir de 875 francs.

Le dernier hommage

La dépouille de ce pauvre Fernand Neuray a été accueillie en gare du Midi, lundi après-midi, par une foule nombreuse. En plus de ses enfants qui faisaient peine à voir, on voyait là des généraux, des députés, des prêtres, des anciens combattants et une foule de pauvres gens, anonymes et inconnus, qui s'inclinaient douloureusement devant ce cercueil qui cachait un linceul tricolore.

Il était parti si joyeux pour sa croisière de vacances. Il fallait entendre Neuray parler du Pausilippe et de l'Helvétie, de l'Ionie et de la mer Egée! A chaque retour d'Egypte ou d'Italie, il revenait plus gai, plus pétillant.

Lui-même, qui tapait comme un sourd dans la polémique, était toujours le plus ému, le plus bouleversé, quand un de ses adversaires venait à mourir. Ce jour-là, non seulement il oubliait toutes les querelles, mais il retrouvait des trésors inattendus de reconnaissance et d'admiration à la mémoire du disparu. Pauvre cher garçon. Ses funérailles ont été dignes de son grand rôle. Pendant toute la journée de mardi, tout Bruxelles a défilé chez lui. Me credi, il a trouvé une affluence extraordinaire, celle qu'il méritait.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.
se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide

Nous avons fait un beau voyage

M. le député-maire et les membres du Comité de la Foire Commerciale de Lille avaient donc convié le plus aimablement du monde MM. les parlementaires belges à leur rendre visite.

La caravane, que menaient MM. Digneffe et Poncelet, comprenait une centaine de députés, de sénateurs, de bonnes douzaines de journalistes, les greffiers de la Chambre et du Sénat, deux huissiers — et le commandant militaire du Palais de la Nation.

Ce fut tout à fait très bien. On prit le train à la gare du Nord. Le pulmann Bruxelles-Lille-Calais fut envahi par cette foule animée déjà. La voix sonore du brave colonel Tasnier dominait le tumulte, réclamant « un partenaire » pour le whist... avec l'accent désespéré d'un explorateur perdu au centre du Sahara et qui demanderait un verre d'eau.

Branquart racontait des histoires et Camille Huysmans avait arboré son sourire des grands jours.

Et le convoi s'ébranla, sous l'œil admiratif de la foule.

Oui, si j'avais su qu'à un prix moyen
Je pouvais ainsi avoir du bon vin
Et un bon menu, j'aurais tôt couru

AU MIDI-LUSTIN

Les uniformes

Parmi les vestons, les pardessus de confection ou sur mesures, quelques jaquettes s'imposaient. Il y avait même des chapeaux « buses » dominant l'armée des feutres et des melons. Les huissiers avaient revêtu la petite tenue, tunique et pantalon vert foncé, passe-poilés d'amarante et casquette de chauffeur de taxi. Le commandant militaire du Palais savait heureusement la situation. Il avait endossé son plus bel uniforme, le bleu et jaune. Drapé dans sa vaste cape, la moustache en bataille, coiffé du képi bulgare-Armée du Salut, il sidéra les populations.

Quant aux sénateurs et députés, quelques-uns avaient arboré l'écharpe tricolore et brodée qui, dans les cérémonies officielles, les distingue des simples mortels. Au cours du voyage, il y eut des parlotes, des discussions... et l'on vit filer discrètement ces quelques-uns vers le petit endroit marqué de deux majuscules. Ils en sortirent dépouillés de tout ruban. A l'arrivée, on se trouva en face des députés et sénateurs français, la boutonnière ornée du rutilant « baromètre » et la poitrine barrée de l'écharpe tricolore.

PLAN commence samedi 14 la publication d'un roman policier inédit de Steeman : **LE LEVRIER BLEU**, illustré par Van Ghindertael. —
Lisez **PLAN**, magazine pour tous, en héliogravure, 1 FRANC

Sous bonne escorte

La réception fut cordiale, parfaitement organisée, et le cortège se mit en marche entre une double haie d'agents de police, de gendarmes, de gardes mobiles et d'agents de la Sûreté ! On se rendit, pédestrement, aux sons d'une marche funèbre, de la gare au monument aux Morts entre deux rangs de gardiens de l'ordre. Après quoi, des autocars transportèrent les invités à l'Hôtel de Ville, sous bonne escorte.

A l'intérieur de l'immense bâtiment, il y avait des agents partout; à la sortie, des gendarmes attendaient nos parlementaires et nos journalistes. Craignait-on des évasions ?

De l'Hôtel de Ville à la Foire Commerciale, on voyagea de la même façon, sous la même surveillance, et lorsque le dernier convive eut pénétré dans la salle où se donnait le banquet, des gardes mobiles s'installèrent devant la porte et sous les fenêtres.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce : Pôils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

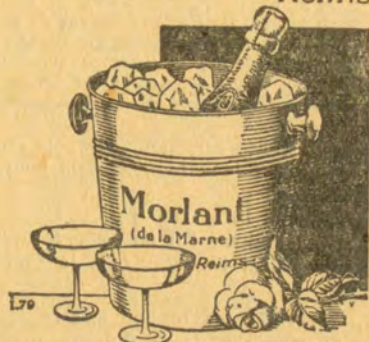
Des discours...

Il y eut naturellement des discours et encore des discours... C'était fatal. Ça commença d'ailleurs par s'emmancher très mal. M. Salengrau, qui est socialiste-S.F.I.O., fit un discours-programme et exposa comment il entendait assurer la paix du monde par le moyen de la conférence du désarmement et l'entente entre les peuples. M. Di-

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

gneffe, qui ne s'attendait pas à cela, parla de la victoire commune, de la fraternité franco-belge scellée sur les champs de bataille, de la nécessité d'une entente militaire... bref, il fit un discours de bon libéral belge et patriote. On se regardait, M. C. Huysmans devait, heureusement, mettre les choses au point dans la suite.

Mais qui donc a dit que nous voyions rouge lorsque, parlant de la Belgique, les Français disent: « La petite sœur de la France » ? « La petite sœur et la grande sœur », Il est de fait que cette terminologie horripile pas mal de nos compatriotes, au point que certains groupements, lorsqu'ils invitent des confrenciers français, les prient avec insistance de laisser au magasin des accessoires et vieux clichés « la petite et la grande sœur ».

Or, M. Poncelet, personnage d'importance, se lança à corps perdu dans les grandes et les petites sœurs. Et la petite sœur par-ci, et la petite sœur par-là. Et la grande sœur de la petite sœur et la petite sœur de la grande sœur...

INSULITE

La panneau isolant en fibre de bois

La pose de l'INSULITE est pratique, simple, rapide, par conséquent économique. Faites vos revêtements de murs et plafonds avec INSULITE.

Du chuc à gogo

Il y avait eu concert avant ce banquet, et la chorale locale avait chanté la populaire chanson du « P'tit Quinquin » :

*D'main t'aras du pain n'épice,
Du chuc à gogo, si t'es sache et qu' te fais dodo...*

Personne ne s'était endormi, et l'on reçut tout de même, et sans plus tarder, du « chuc à gogo ».

En dehors des privilégiés de la table d'honneur et de la table réservée à la « presse belge, presse française et divers », chacun se plaça au gré de ses affinités, les barons et les comtes (il y en avait plusieurs) s'asseyant démocratiquement à côté des rouges. On trinqua, et les mâchoires furent à la fête.

Mais les deux huissiers du Sénat de Belgique, qui accompagnaient protocolairement leur maître et seigneur, M. le président Digneffe — l'un immense et ci-devant grenadier, l'autre, moyen et coiffé à la Mayol — n'avaient pu trouver place au compartiment des « divers ». Ils s'installèrent sans façon parmi les journalistes (on est un peu tous du Parlement, quoi !). Les hors-d'œuvre souffrirent beaucoup de leur voisinage; les langoustes voulurent en vain se dérober

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)**LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES**
8, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

à leurs tendresses; quant aux poulardes, ils en croquèrent les meilleurs morceaux; le bordeaux et le bourgogne dévalèrent leurs gosters en pente.

Le grenadier résuma la situation :

— Ça va mieux ! articula-t-il en déboutonnant sa veste. Et l'on s'égailla parmi les stands de la Foire.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Les Flamands à Lille

Quelques honorables Flamands, et même Flamingants, étaient du voyage. Ils n'aiment pas précisément la France d'un amour éperdu, mais les occasions de faire un beau voyage, de manger copieusement et de boire davantage, le tout à l'œil, ne sont pas tellement nombreuses qu'il faille s'arrêter à de pareilles contingences. D'ailleurs, Lille, c'est en Flandre avant d'être en France. Rijsel !

Certains affectèrent de ne parler que flamand, et il en est qui s'étonnèrent, qui s'indignèrent même, de ce qu'on n'eût point joué le « Vlaamsche Leeuw » au même titre que la « Brabançonne » et l'« Internationale ». Pour se consoler, ils entendirent une « Cantate à la Flandre » chantée par la Chorale municipale, dans laquelle la France et la Flandre étaient célébrées avec la même ardeur !

Et notre bon ami Branquart allait de l'un à l'autre, expliquant qu'il aimait par-dessus tout les Flamands de Lille.

Quand on lui demandait pourquoi, il répondait :

— Mais parce qu'ils ne parlent que le français, tiens ! Ce sont des Flamands civilisés !

Messieurs les fonctionnaires

employés de l'Etat et des Communes trouvent chez nous des conditions de paiement à leur gré sans majoration, acompte ni intérêts. Complets mesures de 450 à 900 fr.; demi-saison mesures depuis 450 fr. Gabardines pure laine garanties imperméables à 420 fr. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29, Porte de Namur.

Tél. 11.70.02 de 8 h. 30 à 12 h., et de 14 h. à 18 h. 30.

Tous francophiles

Est-ce que le fameux chemin de Damas passerait par Lille ?

Il est bien sûr, en tous les cas, que les plus notoires de nos flamingants, ont trouvé dans les chaleureuses réceptions que nos voisins du Nord français font à tous nos compatriotes de marque, conviés à visiter la Foire Commerciale de la capitale du Nord français, l'occasion de manifester une francophilie aussi attendrissante qu'imprévue.

Il y a huit jours, c'était M. Camille Huysmans qui, dans un discours sensationnel, insistait sur l'indissoluble solidarité qui, devant le même péril de l'impérialisme germanique agressif, lie les destinées politiques de la France et de la Belgique. Et qui prononçait le plus décisif des plaidoyers pour cette entente militaire franco-belge qui demeure, par-dessus toutes les combinaisons diplomatiques ou pacifistes, la plus solide de nos garanties d'existence nationale. S'il avait parlé de la sorte, il y a un an, il est probable que le bourgmestre de la Métropole eût été lapidé par ses caciques flamingants. Vous me direz que Kamiel

discourait devant un auditoire français, que le bon vin, sang de la terre de la douce France opère de ces miracles, mais nous connaissons assez ce diable d'homme pour savoir qu'il est de taille à tenir tête aux plus hermétiques d'entre les siens et qu'il ne se gêne pas pour leur dire, sur le ton du paradoxe les plus mortifiantes vérités.

Mais on peut croire que la grâce qui l'a touché lui est venue des très graves avertissements qui nous viennent de la zone dangereuse et explosive de l'Est. Et qu'au surplus le maître de notre grande cité maritime comprend mieux que tout autre qu'un rapprochement économique plus intime avec nos voisins du Sud, renversant quelques-unes des barrières douanières qui nous séparent, peut contribuer à nous sortir les uns et les autres du marasme économique.

Pour n'être pas en reste avec lui, son prédécesseur mayoral, devenu ministre, M. Frans Van Cauwelaert, a surenchéri sur cette éloquence de banquets et joué, avec virtuosité sur la chanterelle des liens de solidarité économique qui plus encore que tous les arrangements politiques peuvent nouer nos destins à ceux de nos amis français.

Vous pensez si le bon docteur Branquart, que cette francophilie subite éberluait autant qu'elle le plongeait dans le ravissement, a bu du lait en écoutant — car il était présent aux deux agapes, — ces deux laïus traduisant ses plus chères et plus invétérées aspirations. Boire du lait est du reste pour lui, une façon de parler, à moins qu'il ne faille entendre par là le bourgogne qui est, comme on le sait, le lait des vieillards, et de ceux qui comme lui, ont gardé la pétulante jeunesse du cœur.

Rien n'est plus agréable au palais

que la sensation délicate d'une crème glacée, finement aromatisée du **BOUQUET ROMAIN**, 126, rue Neuve. — Livraison pour dîners.

Et la Foire de Bruxelles ?

Les exposants de la Foire commerciale de Bruxelles sont très mécontents de nos députés et sénateurs. Comment ! Jamais ils ne se sont dérangés pour assister à l'inauguration de la Foire; même les années où elle s'ouvrait avec solennité, ils ne brillaient que par leur absence; pas un seul, en dehors de M. Max, ne s'est jamais montré. Mais ces messieurs sont allés faire un beau voyage à la foire commerciale de Lille ! On trouve que c'est aller un peu fort. Et les exposants de la foire bruxelloise se demandent s'ils ne doivent pas, eux, inviter les membres du parlement français. Ils sont tout disposés à leur offrir à déjeuner et à les faire défiler au Cinquantenaire entre deux haies d'enfants agitant des drapelets français et à écouter des discours célébrant l'amitié franco-belge. Mais les députés et les sénateurs de chez nous ne doivent pas espérer être invités à ce déjeuner ! Exception serait faite, toutefois, paraît-il, pour M. Max et M. Van Cauwelaert, le nouveau ministre de l'Industrie et du Commerce étant venu au Cinquantenaire, avant d'aller à Lille, serrer la main à quelques exposants flamands, wallons et bruxellois.

Ce voyage de Lille fait d'ailleurs faire d'autres réflexions. Les flamingants ont prononcé là-bas des discours francophiles sur un ton à rendre jaloux les plus francophiles des Wallons. M. Van Cauwelaert, notamment, s'est fait acclamer par les Lillois, émerveillés non seulement par sa belle barbe, mais aussi par son éloquence. Et l'on sait à présent que les habitants du Nord de la France n'ont pas de plus grands amis que nos flamingants et nos Anversois. Réjouissons-nous et espérons que lorsqu'on discutera encore des problèmes linguistiques au parlement, nos flamingants montreront autant de sympathie pour les Wallons et les Bruxellois que pour les Lillois.

PLAN commence samedi 14 la publication d'un roman policier inédit de Steeman : **LE LEVRIER BLEU**, illustré par Van Ghindertael. —

PLAN, magazine pour tous, en héliogravure, 1 FRANC

Pour la dernière fois

Prendent-ils l'accent désespéré de « Benvenuto Cellini », les voisins du Cinquantenaire, pour chanter, en regardant la Foire Commerciale :

« Mes yeux ne te verront plus! Non mes yeux... »

Ils éprouvent, n'en doutons pas, la plus vive admiration pour le courage des commerçants et des industriels qui s'efforcent, avec une persévérance inégalée, de vaincre la mauvaise fortune, mais ils ne peuvent s'empêcher de trouver les petites baraques bien encombrantes. C'est d'un œil marri qu'ils contemplent, chaque année, après leur départ, le désastre des pelouses et la ruine des plates-bandes.

On se demandait aussi pourquoi ce qui avait été jugé intolérable dans le Parc devenait parfaitement admissible au Cinquantenaire. Mais enfin, tout s'arrange. Il y aura, l'an prochain — ou l'année suivante? — des terrains tout prêts au Heysel, pour loger la Foire Commerciale. Mais que de tâtonnements, grand Dieu! Il a fallu, pendant dix-neuf années, ravager des jardins publics, entraver la circulation, exproprier, chaque printemps, durant trois semaines, les bébés et leurs nurses, propriétaires naturels des allées ombrées et des gazons verts, pour en arriver à cette conclusion toute simple qu'une Foire Commerciale, pour n'embêter personne, doit être établie là où il n'y a personne à contrarier.

C'était encore plus simple que l'œuf de Christophe Colomb, mais voilà! Les choses très simples, très logiques sont les dernières auxquelles, généralement, on pense.

Le DETECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Et après?

Faudra-t-il que les beaux « mesbak » tout neufs de Bruxelles s'en viennent faire un tour par le champ de bataille pour enlever les projectiles bleus, roses, verts, jaunes, jonchant le sol comme le veut la tradition? Ce sera tout à fait inutile car les prospectus d'aujourd'hui sont respectueux de la propriété des jardins. On peut y lire:

« Ceci vous intéresse. Si non, ne me jetez pas, vous vous exposez à un procès-verbal. Remettez-moi à quelqu'un de votre entourage pour qui je serai intéressant. »

Voilà qui est parler d'or. Mettons que les allées seront nettes; il restera ces halles tristes qu'un ou plusieurs architectes visionnaires ont décoré du nom de « palais ». Comment ces halles désolées ont-elles jamais pu faire figure de « temple » de l'habitation belge. C'est là une insoluble énigme.

M. le Ministre des Travaux Publics a, dirait-on, une idée de derrière la tête à leur sujet. Serait-ce pour faire place nette qu'il aurait songé à donner congé au locataire d'en face?

Les reliques de notre glorieux passé militaire valent qu'on les loge ailleurs que dans des sortes de granges où les menacent tour à tour le sec et l'humide, le chaud et le froid, la rouille, les vers, la moisissure et les souris.

Mettre tout à plat, construire ensuite quelque chose de bien? Ce serait un beau programme.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

A toute vapeur!

C'est ainsi qu'elle semble marcher, cette ultime Foire Commerciale du Cinquantenaire. Le voyageur qui met pied à terre à l'avenue de Tervueren aperçoit tout de suite les flots rythmiques de vapeur blanche qui s'échappe d'une haute cheminée: tchouk, tchouk, tchouk... en route pour la fortune?... Peut-être...

Que de belles choses! Que d'outils précieux! Quel amas



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
S A B E, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 48

BAKERFIX

d'inventions inattendues! Ah! Que les hommes sont ingénieux et quelle paresse doit être la leur pour qu'ils se donnent tant de peine dans l'unique but de ne plus devoir s'en donner du tout! On dirait un paradoxe, à première vue, mais n'est-ce pas néanmoins l'expression de la vérité?

Voici de braves gens qui ont l'air de se connaître en menuiserie. Ils sont tombés en arrêt devant une mécanique: « Ici! Venez voir! Voilà les scies qui s'affûtent toutes seules, maintenant! ». Ils s'esclaffent.

Plus loin, des femmes s'abîment dans la contemplation de lessiveuses mécaniques. Elles aussi finissent par éclater de rire.

C'est vrai qu'elles ont quelque chose d'humoristique toutes ces machines qui savent si bien imiter les hommes et répètent leurs gestes avec tant de précision et une telle constance! C'est admirable et saugrenu! Et les simples se tapent les cuisses dans un paroxysme de folle extase.



Exigez une installation sanitaire de qualité.
ELLE NE COÛTE PAS PLUS CHER.

PLOMBERIE DEZILLE

Rue de Ligne, 27, Bruxelles. T. 17.70.38
Réparat. chauffe-bain et installations
Facilités de paiement sur demande

La querelle des ingénieurs

Un des objectifs de la loi du 11 septembre 1933 était la protection du titre d'« ingénieur » acquis par des études universitaires longues, difficiles, coûteuses. Mais La Fontaine a conté quelque part le danger des amis trop zélés...

Aux termes de la loi, peuvent se qualifier « ingénieur », de manière absolue, sans crainte de sanctions pénales, les nouveaux diplômés ayant fait leurs études conformément à la loi de 1929. De manière absolue, cela veut dire sans adjonction ou restriction, avec ou sans le qualificatif « civil », avec ou sans mention de spécialité... Ces nouveaux venus sont ainsi, dès leur entrée dans la vie professionnelle, sacrés « supercastars ».

Les autres? Les ingénieurs régulièrement diplômés par les universités et les facultés techniques avant la loi de 1929? Tous — à part les seuls ingénieurs des constructions civiles et les ingénieurs civils des mines formés conformément aux prescriptions de la loi de 1890 — sont des suspects. La loi du 11 septembre 1933 leur enjoit d'indiquer l'origine du diplôme et la spécialité, de spécifier qu'il s'agit d'un grade conféré au titre scientifique. Et s'ils ne le font pas, ils seront, dit l'article 3, l'objet des sanctions pénales. Ainsi, ces anciens ne sont pas des « ingénieurs civils »; il leur est même interdit de s'intituler encore « ingénieur » sans autre spécification. C'est bien leur faute, n'est-ce pas, si la loi de 1890 n'avait pas prévu tous les

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtral
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
élégants et de la meilleure fabrication aux
prix les plus raisonnables.

besoins de l'évolution technique. Ils sont le plus grand nombre: 80 p.c. des ingénieurs diplômés par l'Université de Gand, 100 p.c. des ingénieurs diplômés par l'Ecole des Mines de Mons... Aux yeux des rédacteurs de la loi du 11 septembre 1933, ce sont donc là des ingénieurs de second ordre. Ils sont pourtant en bien bonne compagnie: professeurs de facultés, dirigeants des grosses affaires industrielles; si Vital François vivait encore, il serait parmi eux!

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez Gits.

Où l'affaire devient burlesque

Mais la même loi, si méfiante à l'égard des Universitaires, n'a pas les mêmes appréhensions à l'égard des autodidactes. En son article 5, elle crée une Commission chargée d'autoriser à porter publiquement le titre d'« ingénieur civil » avec ou sans qualification, les personnes ayant pris, avant le 1er janvier 1926, le titre d'ingénieur sans en avoir obtenu le diplôme universitaire, mais pouvant justifier de travaux impliquant une capacité au moins égale à celle que possèdent les porteurs de ce diplôme.

Comprenez qui pourra! Méfiance à l'égard de l'universitaire régulièrement diplômé! Confiance dans l'usurpateur!

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9
(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

Soyons sérieux

Nos ingénieurs ont fait leurs preuves. Il serait mesquin de leur chercher aujourd'hui une mauvaise querelle. Il est grotesque de les menacer des foudres de la loi si, comme par le passé, ils continuent à s'intituler « ingénieurs ». Les ingénieurs connaissent leur valeur respective; il n'y a pas chez eux des « légaux » et des « scientifiques »; il y a des ingénieurs avec des qualités variables suivant les dons naturels, le travail fourni, la carrière parcourue. Ils ne veulent pas de cette suspicion qui les amoindrit vis-à-vis des nouveaux venus. Il est toujours malsain de « tuer l'ancien ». Leur valeur professionnelle est-elle discutée? Pour avoir fait de la Belgique la terre d'industrie et de labeur qu'elle est, ont-ils mérité la hantise? Ou bien, ces textes incongrus seraient-ils l'œuvre de quelque plaisantin?

INSULITE

Le panneau isolant en fibre de bois

Avec INSULITE, vous vous épargnez tous les désagréments du plâtre. Employez donc INSULITE pour vos plafonds et cloisons, sa belle teinte d'un blanc ivoire permet son emploi à l'état naturel.

Tous renseignements, documentations, échantillons :

14, RUE PLETINCKX, BRUXELLES. — Tél. 11.68.85.

Le dernier baron rouge

Le parti socialiste paraît s'être débarrassé sans trop se plaindre du baron Armand van der Gracht de Rommerswael, député socialiste pour Turnhout. C'est le dernier baron socialiste, et qui n'a pas marqué très fortement dans le parti — sinon par le football.

Armand van der Gracht était un bon petit jeune homme qui faisait méchamment enrager ses parents, quand ceux-ci lui firent sentir qu'il avait à épurer ses relations. Armand le prit de haut, et, pour asseoir sa réputation démocratique, se consacra ostensiblement au football. Il fut un excellent back du Beerschot. En été, il jouait aux boules, de ces « boules » cylindriques comme on en voit beaucoup dans les cabarets de village, en Campine et en pays west-flamand.

Cela lui fit une assiette électorale, et avec un peu de bagout égalitaire, il fut bientôt député. Heureux Armand! Malheureusement, son marxisme n'était pas pur. Ce descendant authentique de saint Idesbald, troisième abbé mitré de la fameuse abbaye des Dunes, a dû quitter le parti socialiste pour excès d'indépendance. Il a dit à un huis-sier, l'autre jour, en quittant la rue de la Loi :

— Avec des féodaux comme moi, n'est-ce pas, il ne faut s'étonner de rien...

Il venait de toucher son dernier mois de traitement.

Accessoires autos

Pour vos achats, consultez la plus ancienne maison. Demandez notices de ses spécialités et catalogue général :

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,
(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24

Un drame dans la cuisine parlementaire

C'est dans l'aile gauche du palais législatif qu'est situé le restaurant du Parlement. Il est calme, propre et suffisamment distingué pour le tarif. Lucullus n'y prendrait pas pension, certes. On n'en voudrait d'ailleurs pas. Car, en vérité, comment le servir? Des mets délicats et choisis, il serait possible, à la rigueur, d'en aller quérir sur demande chez les traiteurs des environs. Mais, encore un coup, qui servirait le festin?

Le personnel est en grève depuis quelques semaines, et force est au gérant de faire lui-même les honneurs de la maison. Il commence, dit-on, à en avoir assez et ne cache guère son amertume ni combien ces messieurs de la Chambre et du Sénat lui donnent de soucis, à sa femme et à sa fille.

— C'est leur faute! répète-t-il à tout venant. Je n'y puis rien, moi. Mes menus sont variés et ne coûtent pas cher. Et dire qu'il faudra finir par mettre la clef sous le paillasson, si ça ne s'arrange pas! Quelle affaire!...

Le garçon, en effet, a rendu son tablier en grommelant : — Je ne travaille plus pour le roi de Prusse. Ces hommes politiques voudraient tout pour rien. Ils oublient le pourboire et quand, d'aventure, ils s'en souviennent... n'en parlons pas!

On assure même qu'un personnage très important du Sénat, millionnaire par surcroît, est tout à fait remarquable à cet égard; et il est si distrait que, lorsqu'il dîne en ville, il se croit encore au restaurant de la rue de la Loi.

Des gens, mal informés, sans doute, prétendent aussi que deux membres de l'extrême-gauche, Liégeois et quinquagénaires, ont demandé au collège des questeurs s'il n'y aurait « vraiment pas moyen » de recevoir gratuitement le repas de midi. La questure étudia la question avec tout le sérieux qu'elle comporte.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi)

HUILES RENAULT

Les grandes questions parlementaires

M. De Backer, député frontiste, a pose cette question au ministre de l'Intérieur :

Les cartes d'identité prescrites par l'arrêté royal du 6 février 1919 sont bilingues dans la plupart des communes du pays flamand, et dans certaines localités, le texte français précède le texte flamand.

M. le ministre n'estime-t-il pas qu'en vertu des dispositions de la dernière loi linguistique, ces cartes devraient être dévotées dans les communes flamandes exclusivement néerlandais ?

Le ministre n'a pas encore répondu. Il devrait répondre ce qu'il pense, à savoir que le ci-devant ne touche pas 2.000 francs par an pour ennuyer les ministres avec de pareilles foutaises.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — M. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Le français tel qu'on le parlait

Un automobiliste de nos amis, qui se dirigeait vers le littoral, avait été victime d'un accident peu grave et après avoir été transporté dans une grosse ferme des environs de Furnes, y avait été secouru et soigné avec une généreuse et délicate sollicitude.

Quelques jours après, se trouvant entièrement rétabli, sa première sortie fut consacrée à la visite qu'il devait à la bonne hôtesse qui l'avait si aimablement accueilli.

Il fut tout étonné d'entendre la fermière, une bonne vieille sexagénaire, à bandeaux blancs, lui répondre, en excellent français et sans aucune espèce d'accent, qu'elle l'avait fait que son devoir et qu'elle l'avait accompli avec plaisir.

Comme il s'étonnait de la pureté de son langage il lui dit: « Je vois ce que c'est. Pendant la guerre vous avez dû venir en France et c'est là que vous vous êtes familiarisés avec la langue de vos hôtes.

— Pas du tout, répondit la bonne vieille. Pendant la guerre, alors que, à quelques kilomètres d'ici, toute la ligne de l'Yser n'a cessé d'être en feu, je n'ai cessé de rester ici à bacher de Kupe ».

— Mais alors, où avez-vous appris à parler si bien le français ?

— A l'école de mon village, Monsieur. Car de mon temps, nous avions de bonnes écoles et notre institutrice comprenait qu'avec le flamand nous aurions été « comme ces-là ».

Ce disant la fermière mit la main sur l'une de ses poches voulant exprimer ainsi que le monolinguisme flamand, si cher à nos mouettards, l'eût moralement éborgnée. Et la brave femme se soupira, en montrant sa petite fille et en ajoutant:

— La pauvre petite, elle n'apprend plus que le flamand et vous verrez où ça la mènera, à nous qui habitons pas bien loin de la frontière française et à quelques minutes de tram du littoral.

Triste.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

INDISPENSABLES POUR ROULER LONGTEMPS

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA
Soc. An. des Huiles Renault
MEXEM-ANVERS

L'Histoire du Parc

M. Charles Pergameni, architecte en chef de la Ville de Bruxelles, a recueilli une foule de documents qui lui permettront de publier, sous peu, une histoire complète du Parc de Bruxelles, ou, du moins, de ce que l'on appelle le Nouveau Parc. Les origines de celui-ci remontent au temps de Marie-Thérèse, et le parc de la ville fut, à diverses reprises, depuis lors, transformé.

Cependant, les vandales veillaient. Plusieurs fois, on voulut modifier le parc d'une façon saugrenue, y créer un Panthéon national, un jardin botanique. Chaque fois, heureusement, ces projets loufoques échouèrent, et aujourd'hui, il semble bien que, grâce à la vigilance de l'administration communale de Bruxelles, le parc conservera son aspect vieillot et altier, ses grâces désuètes et charmantes.

M. Pergameni, en tout cas, aura contribué pour beaucoup à la conservation de ce site charmant.

GRAND CHOIX DE NOUVEAUTES

Chez le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

Et le Sablon

On s'efforce d'ailleurs, depuis quelques années, de présenter les sites bruxellois à leur avantage. On va, par exemple, dégager l'église du Sablon des piteuses maisons qui la cachent.

En attendant, on déroche les parois intérieures de l'église et les magnifiques colonnades, aujourd'hui dégagées, mettent complètement en valeur la svelte beauté du style ogival de l'église Notre-Dame des Victoires.

Si l'on songe qu'en 1935 on aura terminé les travaux de restauration de l'église de la Chapelle, on comprendra les ressources touristiques que le commerce bruxellois pourra tirer de ce coin de la ville, un des plus pittoresques et des plus anciens que nous possédions.

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

La chorale de Beersel

On s'occupe beaucoup en ce moment de réunir les fonds nécessaires à l'achèvement de la restauration du château féodal de Beersel et, attendu que le projet prend tournure, les alentours du castel sont sur le point de changer d'aspect. On parle d'y monter un hôtel d'où les chambres auront toutes vue sur le château et une hostellerie qui sera visitée certaines nuits de clair de lune par le revenant du burg et dont l'aubergiste ne tirera pas un nombre excessif de coups de fusil...

Beersel renaît à sa gloire passée, mais le Beersel de notre enfance disparaît... En ce temps-là, les ruines étant considérées comme de vieilles pierres sans valeur, le village n'était célèbre que par son industrie principale (le fromage dit « de Bruxelles ») et par les mœurs singulières de ses habitants.

Ces derniers s'adonnaient à peu près tous au braconnage. Depuis le garde champêtre jusqu'au curé et au maire, tous en étaient! Mais les Beerselois, à force de fabriquer du fromage de Bruxelles, sans doute, avaient fini par contracter les habitudes et les manies des habitants de la capitale.

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire



CADET ROUSSELLE

32 PAGES Fr. B. 1.60

Ses rubriques,
ses romans et nouvelles
Abon. 1 an: 70 fr. belges

12, r. de Chateaudun, Paris

le microbe des « chochetés » les habitait ! Un jour, les braconniers de Beersel — et Dieu sait s'ils étaient nombreux ! — décidèrent de fonder une société chorale. Cela ne marcha pas mal du tout au début. Euterpe n'y trouvait pas tout à fait son compte, mais elle savait gré néanmoins à tous ces braves gens de tous les efforts qu'ils faisaient pour chanter à peu près en mesure un horrible assemblage de fausses notes.

Mais lorsqu'une « chocheté » s'est fondée, une question angoissante se pose bientôt : Quel uniforme adoptera-t-on ? Parmi les braconniers de Beersel, il devait se trouver un humoriste : le costume choisi fut celui des gardes-chasse !

Les réunions chorales se tenaient en plein air, le dimanche matin, à proximité d'un « stamineye ». Pendant quelques instants, les braconniers-sociétaires poussaient des cris divers qui tentaient de reproduire les modulations des « Emigrants Irlandais » de Gevaert. Mais, bientôt, quelques auditeurs bénévoles s'attroupaient. Aussitôt, le chef des braconniers faisait un signe et toute la chorale, consciente de sa déficience artistique et musicale, se précipitait dans le « stamineye ».

Quelques petites gouttes remettaient ces hommes habitués aux coups durs, cependant que l'un d'eux surveillait les alentours. Aussitôt que le dernier des auditeurs bénévoles s'était éloigné, la chorale ressortait et reprénaît les « Emigrants Irlandais » là où elle les avait laissés. Jusqu'à ce que de nouveaux auditeurs... et ainsi de suite. Ah ! les beaux dimanches de Beersel.

La crise n'est pas qu'un mal

Elle nous a inspiré l'esprit d'économie.

Certains industriels font actuellement des prodiges qu'ils n'auraient jamais accomplis en période de prospérité.

En voulez-vous un exemple : voyez le nouveau département sur mesure « G. N. Extensions » que les Galeries Nationales viennent d'inaugurer avec tant de succès.

Le résultat est prodigieux. Ce rayon ne pratique qu'un seul prix, mais vous offre pour 450 fr. un costume sur mesure pure laine peignée, fournitures de première qualité, deux essayages, modèles et tissus au choix, costume qui, exécuté d'après l'ancienne méthode, coûterait au minimum 900 francs.

A vous de conclure et d'aller sans tarder aux Galeries Nationales, 1, pl. St-Jean, Bruxelles; 40, pl. Verte, Anvers.

Le bock à 300 francs

Les dures nécessités du temps incitent aux compressions de toutes sortes. Et il n'y a pas de petites économies.

C'est sans doute ce que se disaient ces bons édiles catholiques d'un faubourg bruxellois qui, au cours de la discussion du budget communal, proposèrent de réduire de dix pour cent le montant des jetons de présence de leurs collègues. Il est possible que leurs intentions n'étaient pas absolument pures et que peut-être ils ne se proposaient que d'esquisser un geste symbolique, en faisant « in catimini » des oraisons pour que leur motion fut repoussée par la majorité.

Ils furent bien attrapés, car deux de leurs collègues s'étaient absentes pour aller siffler un bon demi au comptoir d'en

face, la motion fut votée et la petite prébende des jetons de présence amputée.

Mais ceux qui furent bien plus attrapés ce furent les deux tireurs au flanc dont l'absence avait permis à l'opposition de faire passer sa proposition.

Quand ils rentrèrent en séance, ignorant ce qui venait de se passer, ils furent accueillis par des rires aussi unanimes que cruels.

Le bourgmestre, qui est un joyeux drille, les interpella en leur demandant si le « bock » leur avait semblé bon.

— Excellent, répondit l'un des assoiffés.

Il pouvait bien l'être, riposta le maire, car il vient de vous coûter trois cents francs !

Et il leur chiffrà le coût de cette petite absence.

Prenant la chose avec philosophie, le pauvre conseiller déclara que puisqu'il en était ainsi, il pouvait bien s'offrir un deuxième verre de consolation.

Et il l'eût fait sans remords, si ses voisins des bancs de la gauche ne l'avaient retenu en lui représentant qu'une nouvelle absence pouvait réserver à la majorité de plus cuisantes surprises.

Depuis ce soir mémorable, les édiles du faubourg ne peuvent plus se montrer dans un café sans qu'aussitôt un loustic, remuant le fer dans la plaie ne s'écrie : « Encore un bock à trois cents francs. »

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

La joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles

Maison renommée pour son grand choix de bagues et de fiançailles.

Le vol du triptyque

Le suisse de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand, a eu, mercredi matin, une des plus grosses émotions de sa vie. Faisant sa tournée quotidienne, il constata qu'un des volets de l'« Agneau mystique », de van Eyck, avait disparu... La porte de la chapelle abritant le célèbre tableau avait été forcée durant la nuit et le voleur s'était échappé sans difficulté. Cependant, un panneau en chêne de 1 m. 50 sur 0 m. 55, cela ne s'emporte pas comme une image ! L'escarpe eut même le temps et la présence d'esprit de tirer le store qui protège le tableau contre les rayons du soleil, mais non point contre les entreprises des méchants. Le chef-d'œuvre avait été enlevé de son encadrement, tout simplement.

Dire que la nouvelle a rempli de consternation l'érudite chanoine chargé de « conserver » le précieux tableau, est-ce assez ? Non, elle le mit au désespoir. On alerta le parquet et les postes-frontière. Le télégraphe fonctionna sans répit. Diable ! Il s'agissait, en effet, de retrouver quelques millions — et une partie essentielle d'un chef-d'œuvre. Était-ce bien la peine que le traité de Versailles eût obligé Berlin à nous rendre ceux des panneaux que l'Allemagne possédait depuis belle lurette déjà, pour que la Belgique en reperdit un, et dans ces circonstances ?

On espère que l'« Agneau mystique » aura la chance de la « Joconde » et qu'un jour ou l'autre, on retrouvera le panneau en balade. La « Joconde », avant d'être retrouvée en Italie, n'avait-elle pas séjourné pendant deux ans à trois pas du Louvre, dans la chambre d'un maniaque ?

On demande seulement que l'absence du volet ne dure pas deux années...

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La drôlerie des affiches

Lui celle-ci à la vitrine d'une friture, à Bressoux :

A vendre 1 lit pour deux personnes en bois

Le lit n'est peut-être pas très solide...

A propos de Fraülein Doktor

« Pourquoi Pas ? » entretenait récemment ses lecteurs de Fraülein Doktor, de son vrai nom Schlachmuler, l'espionne allemande, établie à Anvers durant la guerre et autour de qui s'était créé une légende de mystère et de terreur. Ce n'est pas seulement en Amérique qu'ont été publiés les « Mémoires » de cette digne enfant de la Germanie. Une traduction française a paru également, que « Paris-Midi » publia, il y a de nombreux mois, des mémoires pédales, lourds, indigestes, qui ont déçu le lecteur et dont le journal en question n'a pas continué la publication jusqu'au bout. Le seul et relatif intérêt de ces mémoires pour les Français a été de leur apprendre que Mata-Hari et un Grec, commis-voyageur en éponges, étaient des espions formés par la soi-disant Fraülein Doktor. Ce qui n'a porté bonheur ni à l'une ni à l'autre. Fusillés tous deux à Vincennes. Ce qui était justice.

Les COMPRIMES LA MEUSE sont le seul calmant de tous les Belges qui en ont fait une seule fois l'essai. — Prix : 3 francs.

Un repas n'est pas complet

si vous ne le terminez sans déguster les délicieux fromages frais : Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double Crème, CH. GERVAIS, livrés frais, tous les jours.

Le premier exploit bruxellois de l'espionne

Certains exploits dont se vante cette femme, espionne par amour de l'art, sont des plus écœurants. Au début de son séjour à Bruxelles, elle se faisait passer pour une Anglaise. Elle avait plus ou moins le type britannique et parlait couramment l'anglais. Certain jour, elle fit la connaissance d'un de nos compatriotes, général retraité et qui s'occupait à organiser une correspondance clandestine avec nos alliés. « Je suis Anglaise, lui dit-elle, et sans aucune nouvelle de ma famille qui, de son côté, doit éprouver les plus vives angoisses à mon sujet. — Malheureuse enfant, répondit le général, je ne me borne pas à vous plaindre, je veux vous obliger. Remettez-moi une lettre et je m'engage à la faire remettre à vos parents. » Rendez-vous fut pris pour le lendemain. A peine le général (il se faisait passer pour tel) avait-il pris la lettre des mains de la Bochesse que des mouchards se précipitèrent sur lui, cependant que sa dénonciatrice s'esquivait par des rues de traverser. A la Kommandantur, elle confondit son bienfaiteur qui, naturellement, avait commencé par nier. Cette ignominie, dont elle tire fierté, lui valut de l'avancement. Fleur de Bochie, en vérité...

boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Pour rajeunir

mon stock, je liquide un lot de réchauds et foyers continus. Profitez-en !

Maison SOTTIAUX, 95, chaussée d'Ixelles, Ixelles.

Les espions en France

Les faits divers ont l'importance que le public et la presse consentent à leur accorder. En France, l'affaire d'espionnage, l'affaire du colonel Dumoulin, serait vraiment une très grosse affaire, si les scandales Stavisky-Prince n'acapareraient pas toute l'attention.

Ce colonel est vraiment un très grand bougre. Ce doit être le type du parfait espion, du monsieur-qui-sait-se-faire-tête à la perfection. Il suffit de regarder ses photos pour s'en convaincre. D'une part, celle d'un brillant officier, à cheval, commandant des troupes, invisibles sur le document, mais qui ne pouvaient qu'être galvanisées par les gestes lyriques du colonel. D'autre part, la photo récente



LIBRA, le grand hebdomadaire du reportage, commencera dans une semaine exactement la publication de la plus effarante et de la plus amusante histoire de Belgique qui ait été composée jusqu'à nos jours. Retenez dès maintenant votre numéro chez votre vendeur habituel. Fr. 1.50 le numéro. Abonnements jusque fin d'année, 50 francs. Compte chèque postal 97.24.

prise par les soins de l'identité judiciaire : un vieux monsieur, au double menton si épais qu'il fait penser à un goître. Le type du Français moyen (pour autant que ce type existe ailleurs que dans les discours politiques!), d'un Français moyen fort défraîchi. Il est bien évident que sur aucune des deux photos le colonel ne montre son vrai visage; une fois de plus, le colon s'est fait la tête!

Mais cette fois, il s'est fourré le doigt dans l'œil... Certes il n'a plus du tout l'air d'un colonel, ni même d'un espion international; il ressemble plutôt à un de ces cafetiers interlopes, bouffis de bière et, comme disait un feuilletoniste célèbre, « le crime dans les yeux »...

Une tête de ce genre n'est guère une recommandation; M. Dumoulin a dû confondre!

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Les espions en Belgique

Et cette histoire d'espions nous fait souvenir d'une bonne farce qu'un espion allemand joua ces temps derniers à un haut fonctionnaire belge.

La scène se passait, chaque soir, dans un café situé non loin des ministères et où de nombreux journalistes ont coutume de se réunir. Il n'y avait pas là, seulement des journalistes. Il y avait un notaire, un gros propriétaire, un banquier, d'autres... Mais il y avait surtout un haut fonctionnaire, ayant abandonné la Carrière depuis quelques années, et le correspondant d'un grand journal allemand.

Chaque soir, cette tableée buvait force « quarts scotch » et se laissait aller à échanger des confidences. Tous les rouages de l'Etat étant représentés dans cette assemblée, il y était question de toute espèce de choses: politique, diplomatie, indiscretions sur le monde de la finance, de la presse, des ministères, etc...

B... (le correspondant du journal allemand) écoutait tout



cela et ne disait rien, ou a peu près. On eût dit qu'il s'appliquait à ne pas rappeler par son accent qu'il était un « ancien ennemi ».

Un jour la mèche fut éventée: B... était un espion!

Parmi les journalistes belges de ce groupe il en était un qui ne tergiversait jamais longtemps. Il sauta sur sa plume la plus acérée et dénonça aux foules les agissements du sieur B...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Suite au précédent

Cet article fit beaucoup de bruit. Le plus embêté était le haut fonctionnaire, qui se vantait quotidiennement (et notamment auprès de B...) d'avoir des relations intimes avec le He Bureau. Il essaya de sauver la face et courut chez le journaliste.

— Malheureux, lui dit-il, qu'as-tu fait?

— Œuvre utile, j'imagine!

— Hélas!... B... est un agent du contre-espionnage à notre service. Tu l'as brûlé!...

Le journaliste sans trop croire à cette curieuse histoire, n'insista pas. Peu de temps après, B... disparut.

Le cercle des buveurs de « quart scotch » se resserra, oubliant l'espion... ou le contre-espion, et la vie continua.

Or, il y a quelques jours des pièces officielles parvinrent au Gouvernement belge. Elles émanaient du Gouvernement que dirige M. Göring. La plupart étaient signées par le lieutenant de celui-ci... et l'on reconnut la signature de B..., l'ancien compagnon des amateurs de scotch!...

Depuis lors, le haut fonctionnaire n'est plus très assidu aux réunions du soir, et le journaliste qui souffre de « copie rentrée » ne décolère plus. « N... de D..., hurle-t-il, encore un article et je le faisais coffrer!... »

Dans son grand bureau ministériel le bras droit de Göring doit bien rigoler!...

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruines Montaigle. Falaën.
« Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

MONTRE **SIGMA** PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Flamberge au vent!

Cette affaire Stavisky va-t-elle réveiller une vieille manie, avant la guerre fortement ancrée dans les mœurs, mais qui semblait, depuis, s'être assoupie: la manie du duel? Deux rencontres depuis un mois. Est-ce un recommencement?

Mais un homme manquera à la fête qui fut, pendant longtemps, l'organisateur officiel de ces réunions mondaines: Rouzier Dorcières. Il avait dirigé deux cent trente duels et s'enorgueillissait de ce qu'aucun n'avait amené d'issue fatale. Il était fécond en anecdotes sur ces rencontres. En voici une qui montre bien leur vanité:

Des deux adversaires que Rouzier devait mettre en pré-

sence ce jour-là, l'un, sujet de la reine Wilhelmine, était long comme un jour sans pain.

Quand toutes les formalités préliminaires eurent été accomplies, au moment où Rouzier allait prononcer le rituel: « Messieurs, êtes-vous prêts? », le Hollandais lui fit signe qu'il avait à lui parler. Et, penchant son grand corps sur Rouzier, qui était de taille plutôt moyenne:

— Monsieur, lui dit-il, les pistolets sont-ils du même calibre?

— Certainement, dit Rouzier.

— Bien. Mais, Monsieur, et les balles? Les balles sont-elles du même poids?

— Evidemment, Monsieur, dit Rouzier, qui se demandait si cet homme ne voulait pas se payer sa tête. Evidemment.

Alors, le Hollandais, avec un sourire comme un parapluie, dit à Rouzier:

— Eh bien! Monsieur, si les balles sont bien du même poids, pourquoi les échanger?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

A l'île de la Grande Jatte

Rouzier avait un ami inséparable qui se nommait Gung.

Ce nom semblait l'onomatopée du bruit que fait une épée quand elle heurte la coquille d'une autre épée. Gung! Ce n'était pas, pourtant, un pseudonyme, mais le véritable nom de ce Périgourdin doublé d'un spadassin incorrigible.

Après une nuit orageuse passée sur la Butte, Rouzier et Gung rentrent au petit jour dans l'appartement qu'ils occupent en commun et dorment... comme on dort à trente ans!

Vers onze heures, on vient réveiller Rouzier: deux messieurs sont là qui demandent à le voir. Ce sont les témoins d'une personne que Rouzier a, paraît-il, insultée et frappée et à qui il a jeté sa carte à la figure. Rouzier les adresse à l'ami à qui il a, une fois pour toutes, remis pleins pouvoirs pour ce genre d'affaire et va se recoucher.

Une heure après, c'est Gung que l'on vient réveiller pour un motif pareil. Il fait comme Rouzier et, comme lui, va reprendre son sommeil.

Ils se réveillent dans la soirée.

Ceux qui ont lu cette comédie si amusante de Labiche, « Le crime de la rue de Lourcine », se rappellent, sans doute, ce personnage qui, après un banquet tumultueux entre anciens condisciples de l'institution Labadens, déclare qu'il y a, dans son esprit, « un vide complet après la salade ».

Gung et Rouzier s'avouent mutuellement qu'ils n'ont aucun souvenir des incidents qui ont motivé ces demandes de réparation.

N'empêche que, le lendemain, les deux rencontres ont lieu à l'île de la Grande-Jatte. Egratignures. Réconciliation.

Et alors, Rouzier fait cette déclaration:

— Au nom de mon ami Gung et au mien, je tiens à vous dire, Messieurs, que nous vous voyons, aujourd'hui, pour la première fois, car nous n'avons aucun souvenir de nous être préalablement rencontrés avec vous dans l'existence...

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

H. Braibant, 6, r. des Drapiers (Porte Louise)

ne sait pas rédiger des annonces, mais vend de bonnes voitures d'occasion à des prix de crise à partir de 5,000 francs.

Le danger des « petites annonces »

L'affaire Prince, en introduisant le grand public dans le « milieu » des mauvais garçons, rappelle la démonstration du danger des « petites annonces » faite naguère par Roland Dorgelès, qui ne songeait guère, alors, qu'il deviendrait académicien.

Un beau jour, il écrivit froidement au procureur de la République pour lui demander d'interdire les petites annonces, danger public au même titre que les automobiles, la peste ou le parlementarisme. On rigola, au Palais de Justice, et la lettre fut jetée au panier, comme bien on pense.

Le plus sérieusement du monde, Dorgelès confirma, et sa confirmation eut le même sort. A la vérité, il s'y attendait un peu et passa alors à un autre genre d'exercice.

« On demande, fit-il insérer dans les petites annonces d'un grand quotidien, un homme fort et courageux pour besogne spéciale. Répondre XYZ, bureau du journal. »

Des foules de lettres lui parvinrent, dont les expéditeurs s'offraient pour les emplois les plus divers, mais en demandant, pour la plupart, des précisions.

Le futur auteur des « Croix de Bois » fit un tri et répondit à ceux de ses correspondants qu'il jugea les plus « intéressants », en précisant un peu : il s'agissait d'une besogne vraiment spéciale et il fallait un homme vraiment fort et vraiment courageux.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Hommes à tout faire

Il reçut alors des lettres d'insultes et de mépris, mais d'autres aussi, qui disaient, en substance : « Mais oui, on est le type qu'il vous faut; déboulez-vous et dites ce que vous voulez au juste. »

Nouveau tri, des plus consciencieux, à la suite duquel huit ou neuf réponses furent expédiées, dans ces termes laconiquement clairs : « Il y a, à Passy, une tante gênante, avec vingt mille balles au bout. »

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Un ou deux des destinataires ne répondirent pas; un ou deux autres injurièrent encore le prétendu neveu trop pressé, mais quatre ou cinq billets arrivèrent à Dorgelès en lui assurant qu'« on était son homme » et demandant adresse et plan des lieux... avec provision.

L'ennemi des petites annonces promit alors un acompte immédiat et fixa rendez-vous dans divers cafés d'une même place, située dans le quartier que fréquentaient probablement ces inquiétants correspondants, en invitant ceux-ci à arborer ostensiblement une pochette rouge.

Et au jour dit, en menant quelques amis d'un de ces cafés à l'autre, notre Dorgelès, triomphant, put leur faire voir quatre gaillards à pochette rouge débordante, qui attendaient tranquillement son arrivée en sirotant une mominette!

On n'a cependant pas interdit les petites annonces...

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
le premier des Ardennes, dans un site unique

Pour être belle à toute heure

Sous ce titre, la baronne d'Orchamps donne, aux lectrices d'« Arlequin », quelques conseils précieux. Ecoutez-la parler de la chemise de nuit:

« Rien ne mérite mieux notre soin que cette enveloppe immédiate de nos formes, confidente de nos sommeils et de nos repos, doublement indiscreète parce qu'elle souligne les saillies harmonieuses de notre beauté et aussi parce qu'elle est généralement faite de tissus transparents qui laissent apparaître plus suggestives encore sous la diaphanéité du voile, les lignes élégantes de notre silhouette. »
« Le décolleté carré est toujours seyant, avantageux et très sain. »

« La chemise de nuit exige une propreté irréprochable et doit être, par conséquent, souvent renouvelée. »

— Sans blague?... s'exclamerait Grock.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles d'Avril 1934

Matinée	M ^{me} Butterfly (1) Tagliani chez Musette	8	Les Pêcheurs de Perles (5)	15	Aïda (6)	22	Sigurd (7)	29	Esclarmonde (3)	
Dimanche.			Les deux Bossus		Les Noces de Jeannette La Bohème		Les Pêcheurs de Perles (5) 2 ^e acte de Coppélia		Faust	
Soirée	Lakmé (2)		Lakmé (2)							
Lundi . . .	2	M Le Soldat de Chocolat S. Faust	9	Les Noces de Jeannette La Bohème	16	Esclarmonde (3)	23	Thaïs (8)	30	Thaïs (8)
Mardi . . .	8	Esclarmonde (3)	10	Esclarmonde (3)	17	Sigurd (7)	24	Rigoletto (2) Les deux Bossus		
Mercredi . .	4	Manon (4)	11	Elektra (*)	18	Cav. Rusticana Pailasse Gretna Green	25	Lohengrin (**)		
Judi . . .	5	Elektra (*)	12	Carmen	19	Le Soldat de Chocolat	26	Mignon (2)		
Vendredi . .	6	Rigoletto (2) Gretna Green	13	Rigoletto (2) Myosotis	20	Esclarmonde (3)	27	Sigurd (7)		
Matinée										
Samedi . . .	7	La Traviata (3) 2 ^e acte de Coppélia	14	Elektra (*) Le bon Roi Dagobert (4)	21	M ^{me} Butterfly (1) Tagl. ch. Musette Faust	28	Les Pêcheurs de Perles (5) Myosotis Lohengrin (**)		
Soirée										

Avec le concours de: (1) M^{me} Talifert; (2) M. d'Arkor; (3) M^{me} Clairbert; (4) M^{me} Luart et M. Rogatchevsky; (5) M^{me} Talifert et M. Rogatchevsky; (6) M. Anseau; (7) M. Verteneuil; (8) M^{me} Luart.

(*) **ELEKTRA** La tragédie lyrique de Richard Strauss sera donnée trois fois: le jeudi 5 et le mercredi 11 en soirée, à 9 heures; le samedi 14 en matinée à 3 heures. Interprètes principaux: Mmes G. Caro, A. Vhita, J. Bonavia; MM. H. Grimard, F. Toutenel et O. Wilkin. Chef d'orchestre: M. Cornéil de Thoran; Régie de M. G. Dalman.

(**) Avec M. Marcel Wittrisch, 1^{er} ténor de l'Opéra d'État de Berlin. Rideau 7.30 h.



LE CHANTIER RESTE ENCOMBRE

La Chambre a pu s'offrir le luxe d'interrompre ses travaux pendant plus d'un mois. Elle n'avait pas, évidemment, les raisons qui, à Paris, ont déterminé les occupants du Palais-Bourbon à mettre la clé sous le paillason pour un temps indéfini. Mais on a pu croire qu'une aussi longue absence se justifiait par le peu de besogne qui reste à accomplir sur le chantier législatif.

Dame ! la plupart des budgets sont votés, ce qui n'est plus arrivé depuis des décades, et tout laissait prévoir que la session pourrait, cette fois, être close vers la fin du mois de juin.

Mais c'est oublier que de graves, de très graves questions vont occuper le tapis pendant les mois d'été.

Il y a tout d'abord la loi sur la procédure du flamand en matière judiciaire. On avait pu croire qu'après l'excellent discours du ministre Janson, qui avait fait vive impression sur la Chambre, celle-ci n'avait renvoyé les projets en commission que pour enregistrer, mettre en musique législative, les intentions conciliatrices du ministre de la Justice. Mais il faut croire que le mauvais naturel des hyperflamingants, acharnés à la conquête de Bruxelles, a repris le dessus, puisque le projet remanié, qui continue à provoquer de l'agitation au barreau, n'a recueilli que six voix au sein de la commission, les autres membres s'étant abstenus ou ayant manifesté leur intention de reprendre la bataille dans l'hémicycle.

Et ceci n'est pas sans causer quelque inquiétude au gouvernement, qui n'ignore pas que c'est cette gale de question linguistique qui a fourni le plus de prétextes aux crises ministérielles.

Mais c'était l'époque où le régime pouvait s'offrir le luxe de l'instabilité ministérielle.

Tandis qu'à l'heure présente...

LE REGIME SEC

Si cette épine-là est tirée des pieds du gouvernement, il pourra sans doute s'avancer avec plus d'assurance... politique, bien entendu, vers la bonne époque des vacances nor-

males, où le Parlement le laisse en paix pendant un trimestre au moins.

Car les deux autres questions pendantes, celle de la vente de l'alcool et celle du port des uniformes militaires, ne laissent pas entrevoir des éventualités de schismes, déchirements et scissions dans la majorité.

Les socialistes feront sans doute une opposition de style — sera-t-elle de grand style ? — au projet du sénateur Legrand.

Ils invoqueront l'appui des ligues féministes, des collèges de médecins, des gros industriels. Mais tout cela prévaudra-t-il contre la tentation à laquelle aucun gouvernement n'a résisté, pas même celui des soviets, de tirer de l'alcool des ressources dont on n'est pas fier, mais que l'on empêche quand même ?

Nous le disions ici il y a un an : le régime sec prendra fin quand le Trésor sera tout à fait à sec.

LES PLEINS POUVOIRS

S'il est à sec, le Trésor ! Mais comment le remplir ? Car vous pensez bien que les deux cents millions, si ce chiffre est atteint, de la vente libre du péquet ne seront qu'un petit pipi dans le gouffre déficitaire.

A quelles autres mesures songe-t-on ? Qui va-t-on encore frapper ? Quel cruels émondages va-t-on encore opérer dans la forêt budgétaire ?

On continue à conjecturer que M. Jaspas ne s'en tirera pas sans nouveaux pleins pouvoirs. Mais outre que le gouvernement fait démentir la chose, il est patent qu'un assez grand nombre de libéraux sont totalement hostiles à une méthode qu'ils jugent offensante pour la représentation nationale et qui a si peu donné, puisqu'on ne parle que de récidiver, de « remettre ça ».

Nous croyons savoir que tout dépend du succès des démarches très vives qui sont faites en vue d'un grand emprunt de conversion et de la réduction du loyer de l'argent, qui, si elle était opérée, permettrait de largement aérer le budget.

DESARMEMENT

Reste la loi sur le port des uniformes militaires. Les événements de l'autre jour vont sans doute fournir au ministre de la Justice les raisons d'urgence qui détermineront la Chambre à faire bon et prompt accueil à ses propositions.

Sur ce point, le gouvernement a l'appui sûr de sa majorité, et cela paraît lui suffire. Mais M. Janson, qui voudrait une loi d'apaisement et de trêve, ne désespère pas de convertir les socialistes à sa thèse. Ceux-ci apportent au désarmement de leurs milices une adhésion individuelle qui fait penser à l'attitude de la plupart des négociateurs de Genève.

« Que les autres commencent, c'est plus sûr », disent ces diplomates prudents.

Que l'on désarme les légionnaires, les dinasos, les fascistes ou pseudo-fascistes, que l'on recherche et frappe ceux qui les instiguent, les encouragent et les paient, qu'on ferme leurs locaux-casernes, et nous licencierons nos formations de défense et d'assaut.

L'obtention de cette adhésion unanime dépend donc de l'efficacité du projet et de la confiance que les opposants pourront avoir dans la vigueur de la défense du régime contre les trublions.

Mais M. Janson a, s'il veut jouer ce jeu, un atout dans les mains. Les socialistes bruxellois sont, paraît-il, entrés dans les vues qu'il préconise et ils ont, devant les projets gouvernementaux et la promesse de défendre les institutions démocratiques, licencié leurs formations équipées.

L'Huissier de Salle.



Petite correspondance

J. A. P., Anvers. — Avons signalé cette mirifique annonce il y a quinze jours. Merci tout de même.

M. D. R., Forest. — Vorax n'a rien compris à votre fable-express. Peut-être ne fréquente-t-il pas assez les cinémas ?

Charles L., Ostende. — Très bonne, votre histoire. La donnerons un de ces jours.



Les propos d'Eve

Sous le signe de l'indiscrétion

De toutes les façons d'être, de tous les états d'esprit qui créent ce qu'on appelle les mœurs du jour, le plus intolérable est sans doute l'indiscrétion. Elle s'insinue partout, elle s'étale partout sans vergogne et, reconnaissons-le, elle salté tout.

La presse, la grande presse, a des moyens d'investigation, de pénétration et de divulgation si rapides, si puissants et si subtils, que rien — ni l'événement le plus lointain, ni la vie la plus privée — ne lui échappe.

Peut-être dira-t-on que c'est son rôle de satisfaire toutes les curiosités et que, sans indiscrétion, il n'y a, il n'y a jamais eu d'information possible.

Sans doute; mais tant qu'on s'en tenait à l'imprimé, le mal n'était pas grand: ne lit que celui qui veut, — combien se satisfont d'un simple titre ou d'un sommaire? — mais avec l'emploi général et la perfection de la photographie, c'est véritablement du raccrochage. Or, la photographie tend, dans la presse quotidienne, comme dans l'hebdomadaire, à remplacer le texte. Regardons cette page de gazette. Un crime: c'est d'abord le portrait de la victime, avant le meurtre, et après — et c'est « après » qui sollicite l'attention; ce corps effondré, cette large tache de sang, le désordre de la chambre, attirent l'œil, malgré la répugnance et l'horreur. Puis c'est la famille, vieille mère hébétée de douleur, femme et enfants en pleurs; sa concierge, ses amis, son chien, que sais-je? Puis l'assassin arrêté, l'homme qui donna l'alarme, le policier qui l'arrêta, sa famille, son avocat, le tout péle-mêle en même gros plan. Ensuite, entre une médaille de sauvetage décernée à un vieux brave, le gagnant d'un concours de chiens de race, ou la dernière lauréate d'un prix de beauté, c'est la récente image d'un escroc dînant avec des notabilités, et de nouveau sa femme, ses enfants, la gouvernante, de ceux-ci, sa maison, ses intimes, ses comparses, ceux qui auraient pu, l'être, et, confondus dans cette tourbe, magistrats, avocats, justiciers. Tournons la page. Voilà un gagnant de gros lot. Le pauvre homme, qui avait ses raisons pour garder l'anonymat, a été traqué, poursuivi par des photographes tenaces, puis finalement, traitreusement saisi par l'appareil. Puis ce sera l'accident d'avion, ou la catastrophe de chemin de fer, avec l'abominable vision des corps tordus sous les ferrailles amoncelées.

Vraiment, rien n'est épargné de ce qui peut provoquer l'horreur et la répulsion des gens délicats, — reste-t-il encore des gens délicats? — de ce qui peut flatter le goût trouble du sang et de l'abjection qui sommeille au cœur de tant de gens.

Tout ceci est grave, angoissant. Le plus grave est, peut-être que ces photographies raccrocheuses mettent sur le même plan innocents et coupables, justiciers et délinquants. Il est pénible de voir le gagnant de la loterie ou l'innocent témoin — qui a gardé, lui, une instinctive pudeur, ou le sentiment de la dignité humaine — se voiler la

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles, Tél. 12.73.74.
Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.



figure devant l'objectif, du même geste, exactement, que le gangster ou l'assassin qu'encadrent les gendarmes.

N'accusons pas les photographes: ils font leur métier qui n'est pas facile, et qui n'est pas sans danger. Qu'ils en fassent un sport, pourquoi s'en étonner: ils sont jeunes, débrouillards; il s'agit pour eux de ne pas se laisser distancer. C'est une compétition comme une autre. Étonnons-nous seulement qu'ils reçoivent un minimum d'avanies et de horions.

Accusons ceux qui ont la charge d'éclairer l'opinion. Ils font une mauvaise besogne, et je crois que l'Amérique leur a tourné la tête. Car, ne nous y trompons pas, tout ceci est de l'américanisme. Mais ce qui peut être sans danger — ou d'un moindre danger — pour un peuple jeune, aux muscles plus développés que l'imagination, est poison pour l'organisme sensible, frémissant, affiné qu'est notre vieille Europe.

Peut-être pourrait-on freiner encore? Peut-être les gens cultivés, propres, ceux qui répugnent au battage, à la grosse publicité et à ses moyens brutaux, pourraient-ils protester quand ils voient ce que le cinéma nous offre dernièrement comme actualité, et qui dépasse en horreur les inventions les plus macabres: l'exhumation du cercueil de Stavisky, et l'ouverture de ce cercueil, avec la vue très nette du cadavre.

Mais voilà: ces gens dont nous parlons, ils détestent le bruit, l'éclat; ils n'ont qu'une idée: ne pas faire parler d'eux et surtout, surtout, ne pas avoir leur portrait dans un journal...

EVE.

Madame

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

vous offrent leurs modèles exclusifs à partir de 425 francs.

Salade...

Un jeune maître de la couture parisienne vient de lancer une nouveauté qui est appréciée diversement. Ce couturier, nous ne le nommerons pas. Nous dirons seulement qu'il a été et qu'il est encore le grand champion des épaules carrées et que, passionné du style sport, il l'introduit là où il n'a que faire.

Sa dernière création mérite précisément cette critique. C'est une veste très classique, très tailleur, un vrai veston d'homme, en un mot, mais qui est faite en tissu imprimé à fleurs. Cette veste, on la pose sur une jupe unie, noire de préférence.

Quand on en parle, c'est charmant. Quand on le voit, c'est affreux.

Peut-être, ce veston fleuri a-t-il la prétention de rappeler les costumes Louis XV, mais il fait simplement penser à la culotte courte que tenta de lancer, il y a quelques années, M. de Waleffe.

Un grand principe en matière de mode, c'est de ne pas mélanger les genres. Faire un tailleur en étoffe à grandes fleurs, cela équivaut à faire une robe du soir en tissu Prince de Galles ou un imperméable en mousseline de soie.

L'élégance un peu sèche du tailleur classique réside tout entière dans la coupe. Or, le tissu fleuri fait disparaître

les artifices de coupe et l'effet obtenu est seulement pauvre et étrié.

Ne tombons pas dans de pareils errements, simplement parce qu'ils sont signés d'un nom célèbre et gardons les fleurs pour nos robes floues...

Par ces beaux jours printaniers

Natan, modiste, présente quelques modèles nouveaux en panamas, Bengales de toute beauté.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Un clou chasse l'autre...

Des clous sont tombés en abondance sur notre garde-robe.

Des clous d'or, des clous d'argent parsèment nos écharpes, nos sacs, nos chapeaux, nos gants et même nos robes.

C'est au point que telle grande cocotte ne sera plus surnommée, comme Hortense Schneider, le « Passage des Princes », mais bien le « Passage clouté ».

Quelques « clous » tissés d'or éclairent discrètement les lainages de printemps. Les autres, réservés, semble-t-il, aux soieries et aux crêpes de laine, sont de véritables clous (ou du moins des têtes de clous) rivés dans l'étoffe. Voilà de quoi « river leur clou » à vos bonnes amies, surtout si vous assortissez à votre robe le sac et les gants également cloutés.

La mode du clou s'est propagée à tel point qu'on traverse les chapeaux d'une épingle en forme de vrai clou doré ou argenté.

Mais par quel illogisme a-t-on abandonné le poudrier en forme de clou ?

Thalassa!... Thalassa!...

Cette exclamation était dans toutes les bouches de ceux qui, la première fois cette année, à Pâques, virent la mer qu'ils avaient quitté les dernières vacances finies. Thalassa!... Thalassa!... purent s'exclamer les femmes élégantes, à l'apparition de la dernière création de « Mireille » : un bas de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide et bon marché.

Portez des bas « Mireille », Madame, car avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien.

Bas « Mireille » 75 finfr. 25.50 } prix imposés
Bas « Mireille » 100 finfr. 29.50 }

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements : 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

« Oiseau bleu, couleur du temps... »

Le printemps ne ramène pas seulement des oiseaux dans les arbres, nos chapeaux s'en couvrent également. Seulement, cette année, ce sont des oiseaux fragmentés, si nous osons dire : une tête par-ci, par-là, mais surtout de petites ailes posées comme celles du chapeau de Mercure. Rien n'est plus jeune, gai et plus actuel aussi : Mercure n'est-il pas le dieu des voleurs?...

Mais les oiseaux ne se posent pas que sur les chapeaux. Ils ont remplacé les fleurs sur beaucoup de robes du soir. Bleus, verts, jaunes, roses, ils se sont posés sur toutes les épaules.

Ce que nous avons vu de plus réussi dans ce genre, c'était une robe du soir de satin noir, moulant absolument le corps et garnie uniquement à l'épaule de deux colombes blanches aux ailes étendues. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas d'utiliser tel quel le canari empaillé légué par la tante Hortense ! Les oiseaux que nous portons sur nos robes sont assez stylisés et ont été passés soigneusement au rouleau compresseur, afin d'être bien plats sur nos robes.

Telle qu'elle est, cette mode est charmante. Souhaitons qu'elle ne déchoie pas trop vite et que, de la colombe, nous ne tombions pas au perroquet que quelques dindes sont capables d'arborer !

Pour la danse et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs. En réclame : joli peignoir sur mesures à 249 francs.

Pikles

— Ne demandez pas son cœur à une femme; elle pourrait en avoir un par hasard, et vous le donner.

— Un baiser parle toutes les langues.

— Peu d'hommes peuvent résister à une femme qui ne veut pas d'eux.

— Un baiser donné à temps épargne bien des poignées de main.

— L'homme qui pense que toutes les femmes se ressemblent est définitivement marié.

— Il n'est jamais trop tard pour oublier.

— Les seules femmes qui désirent être hommes sont celles qui ne savent pas qu'elles sont femmes.

— Un baiser discret est encore plus discret qu'il n'en a l'air.

— Il n'y a rien qui ressemble au premier amour d'un homme comme le dernier.

Parfaitement, Mesdames!...

A la Foire Commerciale de Bruxelles, au Stand n° 263 (jardin), il y a l'Exposition des Produits Lu-Tessi, avec le gracieux concours de Mme Alicerue de Paris.

Autres sentences

— Il n'y a que deux sortes de femmes : c'est une folie d'épouser les unes, c'est un crime d'épouser les autres.

— Les hommes aiment les femmes et détestent le mariage. Les femmes aiment le mariage et...

— Une femme n'est contente que quand elle est mariée. Elle n'est heureuse que quand elle est divorcée.

— En affaires, la force est un but; en amour, c'est un moyen.

— Les femmes qui aiment la demi-lumière n'aiment pas les demi-mesures.

— Les filles sages ne jettent leur bonnet par-dessus les moulins que quand on leur a mis en poche de quoi en acheter deux autres.



“ ONGLINA ” BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES, RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS. TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

Quelques avis encore

— Quand un homme offre du champagne à une fillette, c'est qu'il espère bien la faire glisser sur la mousse.

— Quand votre lune de miel est passée, ne cherchez pas à retenir votre mari en le rendant jaloux. Vous y réussiriez.

— Un journaliste politique pour réussir, doit être un farceur ou un fanatique.

— Il y a des hommes dont nous n'aurions pas voulu vivre la vie et dont nous envions la mort.

— Ceux qui disent du bien des femmes ne les connaissent pas assez. Ceux qui en disent du mal ne les connaissent pas du tout.

— Il ne suffit pas d'aimer les gens. Il faut les aimer comme ils souhaitent qu'on les aime.

— Ce ne sont pas toujours les plus beaux yeux qui peuvent voir la beauté du Monde.

— Combien de gens perdent leur temps à regretter le temps perdu ?

— Si les femmes avaient l'esprit de ne pas avoir de cœur, la position d'homme ne serait pas tenable.

— Dites à une femme qu'elle a les plus beaux yeux de la terre, elle vous répondra, avec un air pincé, qu'elle a aussi de belles épaules.

Les recettes de l'oncle Henri

FOIE DE VEAU AU NATUREL.

Sur un lit d'oignons légèrement dorés, faites braiser dans la casserole un foie de veau piqué de lard. Ajoutez à la cuisson une forte branche de persil. Laissez alors mijoter tout doucement en humectant au fur et à mesure de la cuisson, à feu doux pendant deux heures, d'un égal volume d'eau et de vin blanc additionnés de Bovril.

Bravo!

Le « Moniteur » nous annonce que le ministère des Affaires étrangères, section du commerce, vient de conférer à l'oncle Henri la rosette de l'ordre de la Couronne. Félicitations bien cordiales au nouvel officier.

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité, si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT
40, avenue Louise, 40,
Bruxelles. Tél. 12.54.92

Le dernier

Et voici, nous écrit l'Incorrigible, un dernier calembour rimé:

Aux magasins, vendant les appareils de T.
S. F., d'y penser est une chose subtile,
Quand ces faunes, ayant soif, s'ingurgitent à la file,
Tasses de thé, suivant d'autres tasses de thé.

Moralité:

Des pots de thé, les faunes s'enfilent.

L'auteur nous annonce qu'il va se reposer pendant quelque temps. Il en a besoin. Bon repos!

Vous enviez vos amis, Madame!...

Faites comme elles!... Habillez-vous chez Fernande Grandet, 3, rue de la Madeleine.

Péremptoire

Jims, contremaître californien, harcèle ses employés. Il ne leur laisse pas une minute de répit:

— Allons, allons, travaillons... que diable! Je n'ai pas l'intention de vous payer à ne rien faire.

— Assurément, sir... mais, enfin, Rome ne s'est pas bâtie en un jour...

— Je n'en sais rien... et, dans tous les cas, ce n'est pas moi qui avais l'entreprise...

Société Philharmonique de Bruxelles

C'est le dimanche 22 avril prochain, à 20 h. 30, que l'on pourra entendre pour la première fois à Bruxelles les célèbres « Wiener Sangerknaben », les dix-sept petits chœurs de Vienne. Ils chanteront des chœurs « a capella » et des valse viennoises et joueront un petit opéra de Mozart: « Bastien et Bastienne ». Dans toutes les villes où il a passé, ce groupe de petits musiciens a obtenu de triomphaux accueils.

L'ensemble des « Wiener Sangerknaben » a été fondé il y a quatre cents ans par la Cour d'Autriche; Franz Schubert en a fait partie.

Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75. Prix des places: de 15 à 40 francs.

PRINTEMPS EN CORSE

Un voyage-réclame de 14 jours, en autocar « Pullman », et 1^{re} classe bateau, pour **2,995 Fr. B.**

HOTELS PREMIER ORDRE. — 8 MAI et 12 JUIN

Voy. Ed. GOOSSENS, 10, Galerie du Roi, Bruxelles

TELEPHONE 11.03.76

Evidemment

Dans une importante usine de constructions métalliques de Manchester, le directeur du personnel, demandant à un ajusteur qui arrivait à l'atelier, à la « reprise », avec près d'une heure de retard:

— Ah! ça, d'où venez-vous donc?

— Moi? répondit l'homme... De me faire couper les cheveux.

— Pendant vos heures de travail!

Lors, avec une bonne foi admirable, ou du moins admirablement feinte:

— Est-ce qu'ils ne poussent pas, pendant mes heures de travail?...

40 Fr. PERMANENTE A FROID

13, RUE DES PALAIS, 13

Le tact

Un Irlandais et un Ecosais causent entre eux. Ils effleurent de graves sujets et en arrivent à parler discrétion et tact.

— Qu'est-ce que le tact? interroge l'Ecosais.

— Le tact? répond l'Irlandais. Voilà. Le tact? Si j'ouvre par mégarde la porte d'une salle de bains au moment où une dame prend son bain, je referme vivement la porte en m'excusant: « Pardon, monsieur! » Voilà du tact!

Bureaucrates

PREMIER REDACTEUR. — Est-ce que le fils Gotrox a travaillé longtemps ici?

DEUXIEME REDACTEUR. — Une demi-heure environ.

PREMIER. — Une demi-heure?...

DEUXIEME. — Dame!... Il n'est resté au ministère que six mois!...

Récital Marguerite Brullez

Vendredi 20 avril prochain, à 20 h. 30, Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, récital de chant donné par Mlle Marguerite Brullez, avec le concours de MM. Stoefs, flûtiste, Joseph Brullez, violoncelliste, et Armand Dufour, pianiste. Au programme: œuvres de Telemann, Rossini, Schumann, Francis Poulenc, Strawinsky, René Bernier, Honegger, Granados, Joachim Nin et des chansons populaires.

Location à la Maison Fernand Lauweryns, Organisation de Concerts, 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

Paléontologie

LE PROFESSEUR. — Voici le bractiosaure, l'ichtyosaure et le diplodocus.



UN ELEVE. — Etes-vous absolument certain, monsieur, qu'on les appelait de ces noms étranges?

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ———— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Elle prit le cœur à cause... du reste.

Ils étaient trois, tous également séduisants, et qui voulaient épouser la même charmante jeune fille. Mais la belle, hélas! très-indécise, n'arrivait pas à se prononcer. Finalement, la situation menaçant de durer, elle décida de choisir celui qui, en lui offrant le cadeau qui lui plaisait le mieux, lui prouverait ainsi connaître vraiment ses goûts.

Original, en somme... Bref, le jour dit, chacun arriva, son cœur dans la main gauche, et, dans la droite...

— Joli, ce collier, merci Paul... Des parfums? Merci Jean... Et cela, Jacques, qu'est-ce que c'est?... Oh! des bas ! La toute dernière création: des bas  Nicole... Oh! Jacques, vous êtes un ange! Je crois que... vous saurez bien gâter votre femme.

... Et les cloches, un mois après, sonnaient à toute volée.

Business...

Benjamin Bosem, contremaitre, activait les débardeurs employés au chargement du gros navire à quai... Avec une remarquable richesse d'expression, il secouait leur paresse... Il allait, venait, donnait un coup de main de temps en temps, un coup de... voix, actif, bruyant, indispensable.

Tant fit-il, et si bien, qu'en grimpant un sac sur les épaules d'un docker maladroit, il fit un faux pas, glissa, et plongea dans l'eau terriblement sale entre le quai et le navire... Il eût été perdu si Sandy Ham, un malingre agile, et dans l'eau un poisson, n'eût bravement sauté, à sa suite, pour l'empoigner par sa ceinture de flanelle et le ramener sur un terrain moins mouvant.

Secoué, frictionné, alcoolisé à souhait, remis d'aplomb, Benjamin reprit sa surveillance comme si rien n'était arrivé, sa surveillance et ses jurons, n'en sacrant pas un de moins. Pour Ham, pas un mot de remerciement...

Un peu surpris, le jeune docker, le soir, en quittant le travail, alla au surveillant et avec un clin d'œil complice:

— Dites donc, gouverneur... l'eau n'était pas chaude, ce matin, savez-vous...

— Ah! ah! grogna Benjamin, c'est donc toi qui t'es baigné ce matin... Si tu avais été occupé à ton travail, tu ne m'aurais pas vu tomber, et tu n'aurais pas perdu un quart d'heure dans l'eau... Je n'aime pas les négligents... Je retiendrai 15 minutes sur ta semaine...

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Incorrigible

Et imprudent, il écrit :

Voulant avoir voiture,
Un chef de gare, malin,
Planta dans son jardin
Des fleurs et des boutures.

Moralité :
Rosengart !

Il s'écroule et on l'emporte!

Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles

Une audition d'élèves-lauréats aura lieu le mercredi 18 avril à 8 h. 30 précises du soir.

Au programme : deux pièces pour quatre violoncelles de Joseph Jongen; œuvres pour piano de Chopin et Liszt; œuvres pour chant de Schubert, Fauré et Rachmaninoff concerto pour violon de Mendelssohn; trio pour piano et cordes de Franck. Récitation de poèmes.

Des places de 5 fr. à 1 fr. sont en vente à l'Economat du Conservatoire, 30, rue de la Régence et au contrôle, le soir du concert.

A l'hôpital militaire

Un « private », très dangereusement malade, venait de subir une diète rigoureuse de plusieurs semaines. Du lait... du lait... rien que du lait... toujours du lait... Pouah!!

Un matin, enfin, complètement rassuré par la courbe de la fièvre, le major permit un léger repas; le soldat, qui s'ennuyait fort, obtint aussi la permission de lire... c'était donc la convalescence bénie... Hurrah!!... et devant les yeux un peu brillants encore du malade, passaient des visions qui eussent réjoui Falstaff: quartiers de bœuf, marmites de pommes à l'étouffée, vins généreux...

L'infirmière, ayant calé l'heureux garçon, au milieu des coussins et des oreillers, porta le potage:

— Oh!!!

Ça, un potage... dans une assiette creuse, un peu d'eau chaude... Oh!... oh!...

— Voyons, mon ami, un premier dîner... vous ne pourriez penser...

— Comment!... est-ce que tout va être en proportion de cette soupe?...

L'infirmière s'efforça d'adoucir la déception du malheureux; elle le raisonna si bien — elle était si jolie, aussi! — qu'elle parvint à lui faire entendre la voix de la sagesse, et, ô joie! à ramener un sourire sur ses lèvres.

— Soit! se résigna-t-il, mais au moins, je puis lire, n'est-ce pas?

— Mais oui, mais oui... que désirez-vous?

Alors avec un sourire:

— S'il vous plaît... si je n'avais pas peur, pour une première fois, d'abuser... je vous demanderais... un timbre-poste...

La vraie raison

ELLE. — Oh! vraiment... Comment osez-vous dire?... Ainsi toutes les femmes se ressemblent!

LUI. — Parbleu!... C'est ce qui explique qu'il y ait si peu de bigames!

Explication

LA MAITRESSE. — Oh! Marie!... Comment ai-je pu voir un homme dans votre cuisine, hier soir?

MARIE (après réflexion). — Je ne sais pas... m'me... par le trou de la serrure, sans doute?...

Concerts « Pro Arte »

C'est le jeudi 19 avril prochain qu'aura lieu, dans la Salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, à 20 h. 30, le premier concert de la série « Pro Arte », avec le concours du Quatuor « Pro Arte », de Mme Paula de Backer, cantatrice; de MM. De Clerck et Collaer, pianistes, et de la Société des Instruments à vent de Bruxelles.

Au programme : œuvres de Eric Fogge, Darius Milhaud, Igor Strawinsky, J. Absil et R. Chevreulle, Arnold Schoenberg.

Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 75, au prix de 10 à 30 francs.

Philosophie

LE PASTEUR. — Rappelez-vous bien dans la vie que la richesse ne fait pas le bonheur.

PATT. — Vrai, monsieur... mais elle permet de choisir la misère qui vous est le plus agréable...

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition,

MATTHYS vend et vendra **PIANOS** exclusivement des
27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

TENTES ET PARASOLS
pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
BRUXELLES FABRICANT
54-56-RUE ST-PIERRE
PLACEMENT EN PROVINCE - GROS - DEMI-GROS

TELEPH-
17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

chef de gare, de mécanicien-chauffeur, de contrôleur, et d'inspecteur de la voie...

La compagnie a un matériel assez vieux, mais ce qui compense, explique Crasp, c'est qu'elle n'en a pas beaucoup: une machine et deux wagons...

Chaque jour le train part pour Southtown, où est le garage, il y revient le soir... Le capitain Crasp est un homme très plaisant, qui arrête, en route, toutes les fois qu'un voyageur veut monter, ou descendre... Le capitain admet également le paiement en nature. C'est ainsi que Mrs Brown, veuve, et abonnée de la Compagnie doit donner chaque jour une douzaine d'œufs.

— Capitain, dit Mrs Brown ce matin-là, quand la locomotive trépidante arrêta devant sa ferme... aujourd'hui je n'ai que onze œufs... Je vous en donnerai treize demain... Et y a une poule au nid...

— Pourquoi demain? Y a-t-il une poule au nid? dit Crasp bon enfant... nous attendrons...

Une automobile de luxe pour 20 francs

La vente des billets de la tombola de l'Hôpital Français Reine Elisabeth, cette très intéressante œuvre philanthropique, annoncée depuis une quinzaine de jours dans les journaux, obtient auprès du public un grand succès.

Deux automobiles de luxe sont destinées aux numéros gagnants des billets et couvertures. Le tirage aura lieu le 20 juin prochain, sous le contrôle de la Ville de Bruxelles.

A ces lots, il faut ajouter des tableaux de maîtres, des bons d'artistes en renom pour des portraits, des objets d'art, mobiliers, etc.

Le prix du billet est de 20 francs; le carnet comprenant cinq billets se vend 100 francs, et la couverture de ce carnet participe à un tirage spécial.

Les billets sont en vente à l'Hôpital Français, 156, avenue Josse Goffin, à Berchem-Sainte-Agathe; à la Librairie Dechenne, 65, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles; à l'Agence Dechenne, 18, rue du Persil, à Bruxelles; à la Compagnie Anglaise, 7, place de Brouckère, à Bruxelles, et dans les grands magasins du centre de la ville de Bruxelles.

Professions libérales

Plick: — Oui, mon aîné est le premier président à la Cour d'appel de B..., mon cadet est commandant d'artillerie, mon troisième vient d'être nommé professeur à la Faculté d'A..., et mon quatrième qui a absolument voulu entrer dans les ordres est vicaire à Madeleine-Church.

Plock: — Mon pauvre Plick!

Plick: — Mais je suis pas à plaindre, ni eux non plus; mon dernier a trouvé une place de chasseur au Grand Hôtel; il gagne assez pour entretenir toute la famille.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

La distraction de Plock

Plick vient, après un magistral plongeon du haut de Jest Pont, de retirer de l'eau son ami Plock qui y était tombé pour avoir voulu se pencher trop bas par dessus la balustrade. Les deux camarades se congratulent; Plock accable Plick de protestations de reconnaissance; puis:

— Le plus bête de l'affaire est que je me souviens seulement maintenant que je sais nager!

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

C'est toujours ça...

Plick. — Vous vous souvenez de la montre que je perdis il y a quatre ou cinq ans?... Vous vous souvenez des recherches que je fis à droite, à gauche, un peu partout, pour la retrouver?... Vous vous souvenez de l'ennui que me causa cette perte?... Eh bien! ce matin, en prenant un gilet que je n'avais pas mis depuis cette époque, devinez ce que j'ai trouvé?

Plock. — Vous avez trouvé votre montre!

Plick. — Non, eh, non, mais j'ai trouvé le trou par lequel elle était partie,

Société Philharmonique

C'est samedi 21 et dimanche 22 avril prochain qu'aura lieu le grand concert de musique viennoise sous la direction du maître Erich Kleiber.

Au programme: œuvres de Dittersdorf, Haydn, Mozart et l'exécution du « Beau Danube Bleu » de Johann Strauss. La soirée du dimanche 22 avril sera consacrée à l'audition des « Wiener Sangerknaben », les célèbres dix-sept petit chœurs de la cathédrale de Vienne, qui viennent pour la première fois en Belgique. Ce groupement, fondé il y a quatre cents ans par la Cour d'Autriche et dont Franz Schubert fit partie, ne donnera qu'un seul concert à Bruxelles.

Prix des places: de 15 à 40 francs.

Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Aimable...


L'UN. — Je puis dire, au moins, que je me suis fait moi-même ce que je suis...

L'AUTRE. — ...C'est une excuse...

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire

CADET ROUSSELLE

32 pages F. B. 1.60



Ses rubriques,
ses romans et nouvelles

Abonnement 1 an: 70 fr. belges
12, rue de Chateaudun, Paris

L'occasion

Le vieux Dreyfus et son neveu Mardochee viennent d'assister au grand match de rugby qui mettait aux prises la San Francisco Star et le Boston University Club. Mais, pour ne pas manquer un important rendez-vous d'affaires, ils ont dû partir près de dix minutes avant la fin du match, au moment où les B. U. C. semblaient vouloir, dans un rush magnifique, marquer l'essai qui allait leur permettre d'égaliser.

Dans un petit bar, où maintenant ils attendent leur commanditaire, ils se distraient en faisant un brin de flirt à la jolie fille qui sert les cafés crème demandés. La jolie fille répond en souriant aux compliments et, visiblement, Mardochee ne lui déplaît point.

Précisément, le vieux Dreyfus s'absente un instant pour aller téléphoner au commanditaire vraiment trop en retard. La belle enfant, aussitôt que le bonhomme a quitté la salle, s'approche de Mardochee, et aguichante:

— Vous voilà seul, c'est le moment de courir votre chance.

Mardochee sourit gentiment, et acquiesce:

— C'est ma foi vrai, fait-il.

Et il boit vivement le petit verre de liqueur que l'oncle a laissé devant sa place, à moitié plein.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Annonces

Extrait de la « Feuille d'Avis » du canton de Genève :

Chambre à louer pour fille honnête jusqu'au 30 mai.

???

Demoiselle ayant eu de grandes relations et en ayant éprouvé quelque fatigue, demande mariage avec monsieur distingué et possédant fortune.

???

Dame vendrait un canapé; consentirait à perdre quelque chose dessus.

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Conclusion

Un monsieur erre d'un air anxieux dans un grand magasin, jetant de tous côtés des regards inquiets.

Un employé s'approche et s'enquiert :

— C'est... ma femme que j'ai perdue...

— Voyez troisième étage... à droite... au fond de la galerie... articles de deuil.

Le Jaz Cab Calloway

Les places pour le gala de ce jazz célèbre, fixé au mercredi 18 avril prochain, au Palais des Beaux-Arts, s'enlèvent rapidement. Il est prudent de retenir dès maintenant les places restantes pour cette importante manifestation du plus célèbre orchestre nègre de New-York.

La vraie solution

PIERRE. — N'y a-t-il vraiment pas un moyen, un moyen quelconque, d'établir la paix universelle ?

PAUL. — Facile. Les nations n'ont qu'à convenir qu'en cas de guerre le vainqueur paiera tous les frais.



PAPIERS GOMMÉS

PRIX BAS — QUALITE IMPECCABLE

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Les conseils du vieux jardinier

Toutes les plantes ne poussent pas bien au bord de la mer. Parmi les plantes à fleurs, pour autant qu'on dispose d'une bonne terre, les géraniums, lobélias et capucines donnent une floraison rutilante, extraordinaire. Comme arbustes, voici une liste de plantes à feuilles persistantes qui prospèrent bien au bord de la mer : Troènes de Californie, Ajonc d'Europe, Alaterne, Arbousier, Buis, Chalef réfléchi, Chêne vert, Cotoneaster à petites feuilles, Daphne lamesle, Epine-vinette de Darwin, Filaria variés, Fusains du Japon, Houx variés, Pourpier de mer, Rhododendrons variés (en terre de bruyère), Laurier-cerise, Laurier d'Apolon, Laurier du Portugal, Laurier-tin, Yucca variés, Cotoneaster horizontalis. A feuilles caduques : Argousier, Senneçon en arbre. Sureaux variés, Tamarix variés, Viorne stérile.

Et pour les terrains calcaires

A part les conifères, les Lauriers, les Fusains et les Aucubas, qui donnent des résultats satisfaisants en terrains calcaires et médiocres, voici des arbustes à feuillage persistant qui s'accommodent bien des sols de cette nature : Buis, Cotoneaster (en partie), Epines, Buissons ardents. Dans les terrains calcaires siliceux surtout : Néflier du Japon, Houx commun, Mahonia.

Dans les sols calcaires pierreux : Phlomis, Genêt d'Espagne, Romarins, Filaria.

Pour réussir, défoncer le sol profondément.

Petit courrier du vieux jardinier

Un lecteur dont le jardin est resté inculte pendant plusieurs années, le dit infesté de vers, de cloportes et de chiendent. Il faut d'abord faire bêcher tout le jardin très profondément et au cours du travail enlever toutes les racines, si minimes soient-elles, des chiendents. Ce travail effectué consciencieusement extirpera à tout jamais cette première engeance. Le cloporte est terrible. Il bouffe tout, y compris les plantes les plus vénéreuses. On en vient à bout en déposant par-ci, par-là, sous des pots vides, de petits paquets du mélange suivant : mélanger à sec, dans une livre de gruau d'avoine, 20 grammes de vert de Paris et 100 grammes de sucre en poudre. Les cloportes, friands de cette mixture, meurent.

Pour les vers de terre, qui font peu de dégats, les récolter un soir de pluie. A l'aide d'une lanterne, on les voit tous sur le sol, où ils s'accouplent. Il faut agir subtilement, car au moindre bruit ils rentrent sous terre.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

T. S. F.

Le radio-reportage

Une assemblée de sans-filistes, réunie à Paris par la « Tribune de la Radio », a voté l'ordre du jour suivant: « Les auditeurs demandent que des efforts soient faits pour mettre au service du radio-reportage les moyens techniques les plus perfectionnés et qu'une place importante soit réservée dans les programmes à la radiodiffusion des grands événements, quelle que soit leur nature. »

Cet ordre du jour exprime aussi certainement le vœu des auditeurs de chez nous en ce qui concerne la radio belge.

Le radio anglaise critiquée

Il ne faut pas se figurer que l'I. N. R. a seul le privilège de s'attirer les foudres de la critique. La British Broadcasting Corporation est actuellement l'objet d'une campagne sévère. Les conservateurs l'accusent de favoriser la politique socialiste et la propagande révolutionnaire. De leur côté, les travaillistes lui reprochent de faire le jeu des conservateurs et de censurer avec trop de rigueur les conférences des orateurs de gauche.

Cette campagne est d'autant plus ardente que la concession de la B. B. C. devra être renouvelée par le Parlement en 1936.

Radio et tourisme

La radio est un excellent outil de propagande qui peut être mis au service du tourisme. L'I. N. R. l'a compris en organisant diverses rubriques de conférences, les unes consacrées aux « Promenades en Belgique », les autres au « Musées de Belgique » et au « Folklore ».

D'autre part, l'Institut émet des causeries organisées sous les auspices du Touring Club de Belgique et de l'Office de Tourisme Belgo-Luxembourgeois. Enfin, à partir du

VENEZ VOIR LE SUCCÈS DE
LA CAMPAGNE D'ÉCHANGE
D'APPAREILS, FAITE PAR



17, avenue de la Toison d'Or, 17
BRUXELLES. — Téléph. 11.29.02

mois prochain, le journal-parlé de l'I. N. R. émettra toutes les semaines (le mercredi) une « Chronique du week-end », confiée à l'écrivain-voyageur Herman Frenay-Cid.

NOVAK

A TUÉ LE FADING PAR LE RÉGLAGE

— MAGIQUE —

SOCIÉTÉ ANONYME NOVAK

9, Rue Lambert-Crickx, 9 — Bruxelles

FABRICATION BELGE

Un referendum

Une revue radiophonique française a organisé un referendum pour connaître les préférences de ses lecteurs. Il s'agissait de désigner douze vedettes de la radio. Voici les résultats de cette enquête.

En tête, viennent les deux fantaisistes Bach et Laverne, puis André Baugé, Ninon Vallin et Georges Thill. Ensuite, Adrienne Gallon, Marie Dubas, Jean Lumière, Fredo Gardoni, Max Regnier. La dixième place est occupée par Jean Cyrano, la onzième par Fred Gouin et la douzième par Georges Chepfer.

Tels sont les goûts de l'auditeur français-moyen.

CYCLO SUPER KORTING

le super de tous les records

Grandes ondes — Petites ondes — Ondes courtes

Modèle spécialement mis au point suivant la nouvelle répartition des longueurs d'ondes.

En audition chez :

FAIGNART, 52, rue de l'Enseignement, Bruxelles. T. 17.34.33 et aux Etabl. Léon THIELEMANS, représentant général pour la Belgique, 339-341, rue des Palais, Bruxelles. Tél. 15.20.93.

On dit que...

Au début du mois de mai, l'I. N. R. reprendra son grand succès, « L'Arlésienne » avec des artistes de la Comédie-Française, de l'Odéon et du Parc. — En France, les spécialistes du micro réclament la création de troupes dramatiques dont l'activité serait consacrée uniquement à la radiophonie. — Une fois de plus, l'I. N. R. a offert à ses auditeurs un excellent reportage sportif: le récit de l'arrivée de la course cycliste Paris-Bruxelles fait, dimanche dernier, par M. Victor Boin. — A partir du 30 avril, et pendant deux mois, on n'entendra pas le Big-Ben de Westminster qui va être mis en réparation. — M. Marcel Prevost, de l'Académie Française, vient d'être nommé vice-président du Comité des Emissions de Radio-Paris. — A partir du 1er mai, l'I. N. R. émettra quotidiennement, à partir de 16 h. 55, les cours des marchés d'Anvers, les mercuriales et autres renseignements divers. — Plusieurs stations européennes diffuseront, le 21 avril, la « Traviata », représentée sur la scène de la Scala de Milan: on pourra l'entendre sur l'onde française de l'I. N. R.

Réfléchissons

— Il y a plus de simplicité dans l'homme qui mange du caviar parce que c'est son goût, que dans celui qui mange du pain sec par principe.

— Un grand classique, c'est un homme dont on peut faire l'éloge sans l'avoir lu.

— Même au plus fort de leur vogue, les pièces et les romans à thèse ne m'ont jamais impressionnés.

— J'ai toujours soupçonné ceux qui ont du goût pour les problèmes de ne pas aimer les solutions.

— Le télescope rapetisse l'univers. C'est le microscope qui l'agrandit.

— Le politicien opportuniste ressemble à l'homme qui délaisserait le billard parce qu'il n'y gagne jamais ou le golf parce qu'il s'y fait battre.

— Pour celui qui songe à une œuvre, rien de plus déprimant que cette énorme importance attachée à la victoire immédiate. Rien ne mène plus vite à l'échec qu'un succès.

Probablement

Deux cockneys visitant le British Museum, section des antiquités égyptiennes, s'intéressent tout spécialement à une momie, entourée des bandelettes d'usage, soigneusement couchée dans son sarcophage et aux pieds de laquelle pend un petit carton. Sur la carte, un numéro d'ordre : BC, 87.

Intrigués, les deux cockneys se regardent :

— Qu'est-ce que cela peut être, Bill ?

— Sans doute le numéro de l'auto qui l'a ainsi amochée ?

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :



GUNTHER-RADIO

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES
Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

Un malade suggestionnable

Ce grand médecin Yankee vient, un jour, chez un malade, regarde ce malade avec attention. (L'homme était en pitoyable état, presque agonisant.) Il le regarde bien dans les yeux et lui dit :

— Vous croyez que vous êtes malade ? Non, vous n'êtes pas malade, entendez-vous, vous n'êtes pas malade ; vous vous imaginez que vous êtes malade, mais vous ne l'êtes pas !

— Il dit, en s'en allant, à la femme du malade :

— C'est cent dollars ! Vous viendrez me dire s'il y a du nouveau !

Le soir même, la femme, en pleurs, arrive chez le médecin en disant :

— Docteur, docteur, il faut que vous veniez tout de suite, tout de suite, chez mon mari !

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce qu'il croit encore qu'il est malade ?

— Non, docteur ; maintenant, c'est bien plus grave, il croit qu'il est mort.

SUPERHÉTÉRODYNE LE POSTE
7 LAMPES DE QUALITÉ
Sonora
CLEAR AS A BELL  **2,950 Fr.**

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

La mort du bridge

Retrouvé, dans des journaux de 1911, cet article :

« Le bridge se meurt, du moins dans la société anglaise. La cause de ce prochain trépas est peu connue : ce sont les femmes de chambre qui ont tué le bridge. Elles y perdaient encore plus que leurs maîtresses, car paires et ladies avaient cessé peu à peu de leur donner leurs robes pour les faire enlever elles-mêmes par les revendeuses. C'était de l'argent tout trouvé aux jours de déveine.

» On a constaté, en effet, que, depuis la fièvre du bridge, c'est-à-dire depuis huit ans, le nombre des marchandes de la toilette a considérablement augmenté à Londres et dans toute l'Angleterre. La femme de chambre ne pouvant plus

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET-À RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

compter sur Madame est devenue l'ennemie du bridge. Elle a poussé Monsieur, qui l'écoute, à décrier cet abominable jeu américain et Monsieur a fait chorus. Dans le smart set, dans les clubs, on abandonne donc le bridge pour le billard. Et les belles ladies n'ont pas tardé, elles aussi, à délaissier les cartes pour les billes blanches et rouges.

» Déjà les couturiers lancent un costume approprié au nouveau passe-temps, plus hygiénique et plus amusant que le bridge. On s'exerce à l'art des Slosson et des Vignaux, on s'initie aux secrets des effets, c'est une passion. Demain, le bridge sera mort. »

Demain ? Le bridge est peut-être mort en 1911 ou 1912, mais il faut croire qu'il a ressuscité, depuis !

Jingoïsme

Le jingoïsme est, comme l'on sait, l'outrance du chauvinisme américain. Pendant la guerre hispano-américaine, on s'entretenait dans un bar de Broadway d'un des combats de Santiago.

— Les Espagnols, dit un jingo, ont eu plus de cinq cents morts.

— Et de notre côté ? demande un autre.

Alors le jingo, avec flegme :

— Trois naissances!!!

Longueurs d'ondes des stations

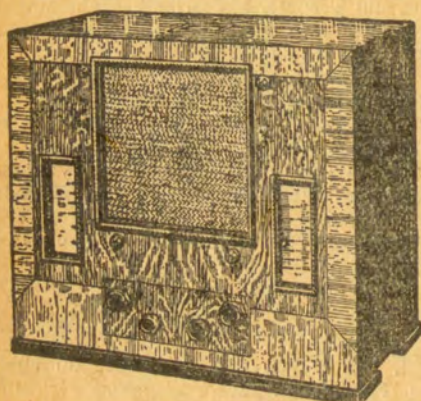
Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelaineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1,500 m.	25 kw.
Idem 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1,145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Huizen	1,875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1,571 m.	60 kw.
Langenberg	4,559 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Coïnte)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1,304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	289.1 m.	11 kw.
Oslo	1,186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1,796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster).	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1,304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

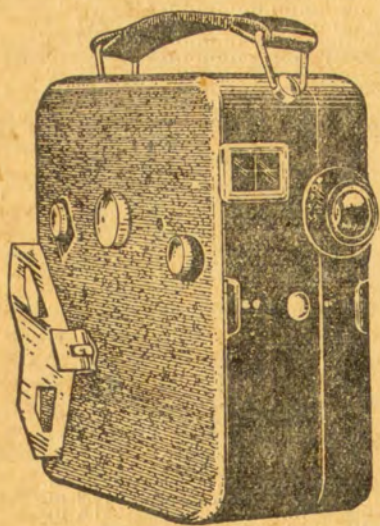
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

FAMILY HOTEL DU VALLON

8, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
TOUT CONFORT MODERNE
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. — TÉLÉPHONE: 17.64.11



UNE PÉPINIÈRE DE GRANDS HOMMES

Le jardin de Mâame Gallet

Un vieux Bruxellois de nos amis — vieux ! mettons un Bruxellois mûrissant — nous raconte ces amusants souvenirs d'enfance :

Mme Gallet avait installé son Jardin d'enfants dans un vieux faubourg de Bruxelles, rue du Moulin, à Saint-Josse-ten-Noode.

La rue, en forte déclivité, était étroite et obscure; mal orientée, le soleil n'y pénétrait parcimonieusement qu'avant notre arrivée en classe et, en été, longtemps après notre départ. Sur la pente rapide, les charrettes dévalaient à grand fracas, freins serrés à bloc, grinçants et gémissants, heurtant les trottoirs. Rarement un véhicule se risquait à la montée trop forte; on entendait alors le halètement des chevaux, les claquemets de fouet, les encouragements des conducteurs, avec des « hue » (prononcez : « iue », nous sommes à Bruxelles) ponctués d'énergiques invocations à la divinité sous la forme patoisante du « Godferdum ! ». C'est là, je crois, ma parole, que nous avons saisi pour la première fois toute l'importance du juron dans les moments particulièrement tragiques de l'existence.

Par devant, la maison était sombre et sale comme toutes ses voisines. Les matériaux apparents n'avaient pas encore la vogue; toutes les façades étaient cimentées et peintes en blanc, c'est-à-dire qu'on les avait enduites un jour de cette couleur virgine qui, sous l'effet de la poussière et des intempéries, passait rapidement au gris sordide pour atteindre en peu de temps la teinte noire et crasseuse qu'elle gardait pendant des lustres, jusqu'à ce qu'un propriétaire surconscientieux recommençât inutilement la même opération.

DE LA COUR AU JARDIN

Petite porte, deux fenêtres, trois marches. On pénétrait dans un couloir assez sombre. A droite, les salles de classe; au fond, la cour couverte. Deux escaliers : l'un vers les étages supérieurs dont nul mortel (entendez : nous, les gosses) n'avait jamais tenté l'ascension et où devait giter le mari assez mystérieux de Mâame Gallet, comme nous disions. L'autre descendait à la cave que nous ne connaissions que par la menace, jamais suivie d'exécution, d'y être descendus pour insubordination ou faute grave.

Devant, la petite salle de classe, meublée de pupitres pour les « grands », c'est-à-dire les plus de six ans. Der-

rière, éclairée par une baie donnant sur la cour ouverte, une salle assez vaste avec, au milieu, une immense table sur tréteaux, entourée de sièges divers appropriés à la taille généralement minuscule des occupants. Ici, de la clarté, car la cour dallée, clôturée et couverte de vitres, donnait sur un jardinet profond, contigu à d'autres plus grands au-dessus desquels un large pan de ciel nous envoyait de la lumière à flots.

La cour n'était pas chauffée en hiver; on ne s'y aventurait, aux récréations, qu'emmitouffés et enserrés de châles et d'écharpes. On y trouvait les « commodités » qui méritent (on m'en excusera) qu'on s'y arrête un instant, figurativement, bien entendu. Elles comprenaient, dans un même local étendu et bien aéré, un matériel très complet approprié à toutes les tailles et au sexe des usagers : une installation sur planches (nos amis anglais ne nous avaient pas encore révélé leurs découvertes sensationnelles en matière hygiénique), par terre, un instrument en porcelaine et, dans le mur, un appareil de faïence. N'oubliez pas que nous avions de quatre à six ans. Lorsque arrivait l'heure de la récréation, il était urgent, à cet âge tendre, de faire vite et de gagner du temps. Aussi étions-nous expédiés, « in loco citato », par escouades de trois, sur appel de la sous-maitresse, avec indication très précise de l'endroit que chacun de nous devait occuper. Nous nous y rendions militairement en groupe serré pour en sortir généralement en ordre dispersé et faire place au détachement suivant. J'ai la conviction que cette manière rapide, bien qu'un peu sommaire, de procéder, a prévenu bien des accidents pénibles et des torrents de larmes amères.

Mais quittons ce sujet scabreux sur lequel je n'ai insisté que par souci d'être vrai, quelque pénible que la vérité soit parfois à dire ou à écouter.

Le jardin nous était interdit; il n'a pas laissé de traces dans ma mémoire. Si, pourtant : je le vois entouré de murailles et je me souviens d'un immense chien noir (était-il immense, ou ma petite taille me le faisait-elle juger ?) sautant du jardin voisin sur le faite du mur qu'il parcourait dans toute sa longueur en aller et retour, aboyant féroce-ment aux chats du voisinage. C'était là un de nos grands sujets de distraction aux heures parfois longues de la table de multiplication.

METHODES

« Mâame Gallet » dirigeait cette institution assez sommaire avec tact et fermeté. C'était, pour nous, une très vieille femme qui, quand j'y pense maintenant, ne devait pas avoir dépassé la quarantaine. Grande, très distinguée, toujours en noir, douce mais énergique quand il le fallait, telle est l'image que j'en ai conservée. Elle était sœur d'un secrétaire ou d'un professeur au Conservatoire de Bruxelles en collaboration duquel elle avait édité un petit manuel de lecture qui a guidé nos premiers pas dans l'art difficile d'épeler les mots. J'en connais encore aujourd'hui les trois premières sentences :

« Ma mère me fera lire. (Appuyez bien sur le *re* final.) Oscar fume la pipe. Irma fera le café. » Ici, le débutant trébuchait généralement et sortait « caké » au lieu de « café ». Les consonnes ne s'appelaient pas *bé, cé, dé, etc.*, mais étaient désignées par le son qu'elles produisaient. Et sur l'observation que ce n'était pas un « ke », mais un « fe », l'apprenti savant transformait triomphalement son mauvais « caké » en un excellent « café ».

Mme Gallet était doublée dans sa tâche par Mademoiselle Irma. Pas d'âge déterminé, mais une immense tignasse d'un roux éclatant qui faisait cligner des yeux tous les nouveaux arrivants. Au milieu, un pince-nez qui tombait plus souvent qu'à son tour. Très active, prête à toutes les besognes, un beau dévouement avec des gosses de notre espèce.

Nous étions une vingtaine d'élèves, garçons et filles, recrutés un peu dans tous les mondes. Je mets intentionnellement les garçons avant les filles, car ils étaient plus nombreux et se sentaient bien supérieurs à leurs concurrents qu'ils appelaient, dédaigneusement : « les Filles ». Quel âge ? Entre cinq et sept ans, au plus.

De 9 à 12 heures et de 2 à 4 heures, on s'appliquait à

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope?

Laissez-Moi vous le dire Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie. ABSOLUMENT GRATUITE.



GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse : Roxroy Studios, Dept. 2240 E, Emmastraat, 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr 1.50.

Remarque. Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

nous apprendre à lire et à écrire; les quatre opérations et quelques notions générales complétaient notre bagage scientifique, après quoi nous pouvions nous lancer tête baissée dans la grande aventure des écoles et des lycées.

On y ajoutait encore les travaux manuels; cela ne s'appelait pas encore « Froebel », bien que ce digne homme fût mort depuis pas mal d'années; mais c'était tout comme. On tressait des papiers de couleur; on découpait des images; on les collait dans des albums ou sur des boîtes; on plaquait des décalcomanies. On brodait aussi, et je dois à cet enseignement de la première heure de pouvoir, en voyage, recoudre moi-même les boutons sautés de mon gilet. Enfin, il y avait le modelage qui se plaçait le samedi, jour du grand nettoyage, car nous sortions de là avec plus de glaise sur les mains et les tabliers qu'il n'en restait sur la table pour la réalisation de nos chefs-d'œuvre plastiques. J'avoue, à ma honte, que je suis toujours resté fort réfractaire à cet art et que, jamais, je n'ai dépassé le stade de la « saucisse » roulée entre le plat des deux mains. Aucun de mes condisciples n'a, du reste, persévéré dans cette voie, et ce n'est pas de ce côté qu'il faut chercher les grands hommes que je vous ai annoncés.

C'est dans ce milieu assez banal, somme toute, que trois futurs « phénomènes » sucèrent les premières notions du savoir et de la connaissance. Ils ne m'en voudront pas de constater, qu'à l'inverse d'Hercule, rien n'annonçait alors l'avenir brillant que les dieux immortels réservaient à leurs destinées.

BOULEVARD SAINT - MICHEL

Coin rue de Tervaete



SUPERBES APPARTEMENTS

à vendre, conçus suivant les derniers perfectionnements de la technique moderne.

Se composant de: Salon, salle à manger, 2 ou 3 chambres à coucher, cuisine faïencée, salle de bains installée et faïencée, hall d'entrée spacieux, W.-C. et vestiaire, parquets partout, chauffage central spécial breveté et par compteurs; chambre de bonne et garage facultatifs.

PRIX: 100.000 A 155.000 FRANCS

J. BUFFIN

131, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 131

Téléphone : 33.47.63

LES TRAVAUX COMMENCENT

UN ECRIVAIN

Le premier dont je veux vous parler est un homme de lettres, assis aujourd'hui sur les marches de l'Académie française, en attendant qu'on lui en ouvre les portes... Il s'appelait... Au fait, pourquoi vous citer un nom qui ne vous dira rien du tout; vous ne l'avez probablement jamais entendu, et je pense que mon héros lui-même ne se retournerait pas en rue si on le hélait du nom qu'il portait autrefois. Ce n'est pas ce nom-là qu'il a rendu célèbre; alors, qu'importe qu'il se soit appelé Arthur ou Tartempion à l'époque où il n'était qu'un petit « Chérubin » (il illustra ce titre) auquel, lorsqu'il n'était pas sage, on tirait les oreilles, sans aller jusqu'à les lui couper, comme il le fit plus tard à un de ses héros. Inutile de dire que, à six ans, il n'était pas l'impeccable fashionable, un peu dandy, qu'il est aujourd'hui. Mais c'était un gentil enfant, aimable et souriant, comme il l'est resté plus tard. Je ne puis cependant juger son amabilité actuelle que sur les apparences car, depuis l'âge de dix-neuf ans, son ascension astrale a creusé entre nous le gouffre profond et large qui sépare la gloire de l'honnête obscurité. Nous nous sommes pourtant côtoyés bien intimement à travers Jardin d'enfants, Ecole moyenne, Athénée et Université, au temps du bel hôtel de ses parents à Bruxelles et de leur jolie villa de Boitsfort, à l'orée de la Forêt de Soignes, où nous venions purifier nos poumons chargés de miasmes scolaires.

Ce fut en deuxième année de Philosophie et Lettres à l'Université de Bruxelles qu'il sentit tout à coup l'appel d'une vocation invincible et qu'il fila pour Paris, phare éclatant où tant de phalènes vont se brûler les ailes, mais où il ne fut pas long sans sentir sur ses joues les premières caresses des souffles prometteurs de...

Il était parti à l'assaut de la gloire littéraire avec son bon ami Robert X... Les petits camarades de Bruxelles se moquaient un peu de ces vaillants aventuriers. Le grand bi-hebdomadaire universitaire « L'Etudiant Libéral » ne manqua pas, comme on dit, de les tirer proprement en bouteille. On pouvait y lire des entrefilets qui avaient environ cette teneur :

« De Paris, on nous fait savoir que la Bodinière organise une série de conférences dont la première aura lieu jeudi prochain à 4 heures. Conférencier : *M. Francis de Croisset*. Sujet : *Robert X... sa vie, ses œuvres.* »

Le numéro suivant annonçait :

« A la Bodinière, on entendra jeudi prochain une conférence de *M. Robert X...* sur le sujet : *Francis de Croisset, sa vie, ses œuvres.* »

Et cela continuait ainsi à chaque numéro :

« Vu le succès croissant des conférences récentes à la Bodinière, la Direction a mis au programme de la semaine prochaine le sujet : *Robert X..., sa vie, ses œuvres*, qui sera traité par l'éminent conférencier *M. Francis de Croisset.* »

Et ainsi de suite.

Mais voilà que je vous ai dit le nom, le nom fameux que je voulais vous laisser deviner. Au fait, pourquoi pas ? Vous aviez certainement reconnu depuis longtemps notre grande gloire nationale. Nationale ? Hem... Tout de même, un peu, malgré la naturalisation et l'attachement du maître pour sa patrie d'adoption française. Il n'a pas oublié Bruxelles où on le joue beaucoup, où il revient souvent et où on lui fait fête. N'est-ce tout de même pas à Bruxelles qu'il a passé ses années de formation, qu'il a écrit ses premiers vers ? Et si sa « Belle Aventure » nous l'a enlevé, il n'en reste pas moins que c'est le Jardin d'enfants de Mme Gallet qui peut revendiquer la gloire d'avoir appris sa première lettre à ce prince des lettres.

UN FINANCIER

Mon second (j'ai l'air de poser une charade) est un financier. La réponse n'est pas difficile : vous reconnaîtrez facilement un nom devenu fameux dans les deux hémisphères plus peut-être par sa fin tragique que par sa notoriété professionnelle. Pourtant, celle-ci n'était pas mince. Son pays, qui l'a assez vivement critiqué, n'était cependant pas peu fier de le reconnaître comme citoyen belge et de pouvoir

opposer le nom d'Alfred Loewenstein aux Morgan, Vanderbilt, Rothschild et autres magnats de la finance internationale. N'était-il pas le seul Belge à brasser les affaires par milliards et à en posséder peut-être autant ? N'avait-il pas été l'un des premiers à sauter dans l'avion, cet avion qui lui fut tristement fatal, comme le commun des mortels prend le tramway ou le taxi ? N'avait-il pas été si haut qu'on avait vu un descendant de rois descendre même jusqu'au niveau de sa machine à écrire ?

Les financiers, en général, n'ont pas trop bonne presse; il est d'usage de leur décocher des brocards acérés. Il m'importe peu de savoir s'ils étaient justifiés ou non dans l'espèce. Le Jardin d'enfants de la rue du Moulin a produit un phénomène de la finance : voilà tout ce qu'il m'intéresse d'établir.

Comme pour Francis de Croisset, rien ne pouvait faire prévoir les hautes destinées auxquelles Loewenstein devait être appelé dans la suite. Pourtant, ici, s'annonçait dès l'enfance un caractère. Je revois un assez fort petit garçon, un peu lourdaud, turbulent, au débit saccadé et sputatif, tant soit peu violent et batailleur. Un qui ne se laisse pas faire et à qui on ne la fait pas. Bon camarade, toute-



fois. Je n'ai pas souvenir qu'il ait jamais cherché à nous carotter des billes ou des noyaux de cerises que nous tapions dans le trou, suivant un jeu fort en honneur au temps de notre jeunesse.

Ce n'est qu'après la guerre qu'il put donner toute sa mesure. On le connaissait avant, mais surtout dans les milieux sportifs. C'était, on s'en souvient, un pilier de concours hippique. Pas de réunion à Bruxelles, Paris, Londres où l'on ne vit Loewenstein courbé sur sa selle (il était bon, mais pas beau cavalier), cravacher quelque cheval rétif, le ramener sur l'obstacle et le lui faire franchir de gré ou de force.

Ses exploits sportifs me rappellent une anecdote savoureuse contée souvent par un médecin de mes amis qui était de son entourage. Se trouvant un jour à l'hippodrome de Boisfort, où se courait une épreuve du Concours Hippique de Bruxelles, mon esculape s'était cyniquement posté au saut de la rivière, comptant bien y assister à quelque culbute sensationnelle de ces jockeys amateurs. Son souhait fut largement exaucé : la plus belle pirouette fut exécutée par Alfred Loewenstein qui resta étendu pour mort au milieu de la piste. On se précipita : civière, ambulance. Sous la direction de mon ami médecin, le moribond ou tenu pour tel est ramené à son domicile où, toujours sans connaissance, il resta étendu sur sa couche, entouré des parents et amis atterrés. Pourtant, sous l'effet des réac-

Pourquoi se brosser les dents d'une façon qui ne les nettoie pas ?



Bien que fidèle à votre toilette dentaire quotidienne, n'êtes-vous pas souvent désappointé des résultats ?

C'est qu'il faut débarrasser les dents non seulement des débris d'aliments, mais aussi du "film", ce dépôt qui, s'attachant à leur émail, les décolore et nuit à leur beauté.

On peut, à présent, maintenir les dents exemptes de film, grâce à un nouveau procédé incorporé dans la pâte dentifrice Pepsodent : en effet, sa base est un corps spécial pour polir l'émail et doué d'un pouvoir unique pour enlever le film ; de plus, sa douceur étant le double de celle des autres matières polissantes généralement employées, son innocuité est absolue.

Essayez Pepsodent et voyez comme les dents deviennent blanches à mesure que le film disparaît.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeque, 54, Malines.



AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7 (BOURSE)

NOUVELLE DIRECTION

Prix des places: 5, 6, 7, 8, 9, 12 francs.

QUATRIÈME SEMAINE

Le film qui enthousiasme les foules

J'ETAIS UNE ESPIONNE

Souvenirs de la vie de l'héroïne belge
MARTHE CNOCKAERT

JUSQU'OU

une espionne peut-elle pousser le sacrifice
par dévouement à sa patrie?

NON...

Une espionne n'a pas le droit d'aimer...

FILM PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

*L'expansion du Pieux Franki
dans le monde.*

L'industrie du Pieux Franki
a passé depuis longtemps
nos frontières.

Le nombre des filiales et des
concessionnaires à l'étranger
s'accroît de jour en jour, et
tous travaillent activement à
accroître la bonne renom-
mée de ce système
essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des tra-
vaux exécutés en France, Suisse,
Espagne, Portugal, Russie, Italie,
Roumanie, Algérie, Tunisie,
Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte,
réclamez l'album N° 27 illustré
de nombreuses photographies et
hors-textes en couleurs.

PIEUX FRANKI
Un spécialiste pour ses fondations

156, rue Grétry
LIEGE

tifs énergiques, un peu de vie paraît revenir dans ce que tout le monde ne croyait plus être qu'un cadavre; un cil bat; les narines palpitent; un œil s'ouvre; les lèvres remuent; il veut parler. Un murmure; on ne comprend pas. Tout le monde, angoissé, se rapproche, tend l'oreille à l'extrême pour saisir peut-être une dernière volonté, un désir, un vœu, et l'on finit enfin par percevoir ces mots bâlbutiés, haletants, hachurés: « A combien... les... Barcelona... aujourd'hui? »

L'histoire est-elle vraie? Elle est en tout cas vraisemblable et marque la ténacité professionnelle de l'homme. On ne prête qu'aux riches, dit-on, et riche, il l'était incontestablement.

Loewenstein était une volonté; ce qu'il voulait, il le voulait bien. Peut-être a-t-il trop voulu. Mais n'est-il pas curieux de constater que de la mort violente de Loewenstein date précisément le début de la débâcle financière et économique dont le monde entier souffre encore aujourd'hui? Coïncidence? Cause ou effet? Tragique énigme dont le bon petit élève de Mme Gallet a emporté le secret dans la tombe.

UN SPORTIF

La note de mon troisième héros est, heureusement, plus gaie. Nous pénétrons ici sur le terrain sportif.

Il faut déjà remonter bien loin pour se rappeler le Vélo-drome de Longchamp, tout proche de l'avenue du même nom et des confins du Bois de la Cambre et disparu depuis longtemps sous la poussée envahissante de la ville tentaculaire. Le public, même le plus huppé, n'était pas encore gâté par les prouesses automobilo-aviatiques; il s'enthousiasmait franchement pour les luttes cyclistes dominicales. Ceux de l'époque qui ont, sans nul doute, assisté plus d'une fois aux courses du Longchamp, ont certes encore dans les oreilles le cri jailli de mille poitrines en délire au moment où notre champion belge, invincible, se courbait sur le guidon, tendait les jarrets et bondissait au poteau devant ses adversaires laissés sur place: « Houben est parti! »

Car mon héros, arrivé au pinacle de la renommée sportive, n'est autre que Léon Houben.

Hélas! la gloire sportive passe plus vite qu'aucune autre: le nom d'Houben doit être presque totalement inconnu des nouvelles générations. Mais à l'époque! Quel enthousiasme, quel engouement! On ne jouait pas souvent la « Brabançonne », alors; Houben est un de ceux qui en ont le plus déclinées avant la guerre. De tes enfants, sois fier, ô mon pays!

Sur toutes les pistes cimentées de l'Europe occidentale, les couleurs belges triomphaient. Quand le nom d'Houben ne figurait pas en manchette d'un pied en tête des journaux, on y trouvait pour sûr celui de Protin, le Liégeois, autre champion national célèbre. Et quand la course se disputait sur le pavé raboteux de nos grandes routes, c'était André, André le Maçon, qui conduisait les couleurs nationales à la victoire. Oui, Mesdames et Messieurs, André qui, après son triomphe dans Paris-Bruxelles, fut solennellement reçu au Palais et félicité par le roi Léopold II en personne. Événement inouï, que cette réception royale, chantée par nos bons revuistes Garnir et Malpertuis, à l'Alcazar de joyeuse mémoire, dans une scène épique où le non moins célèbre comique bruxellois Ambreville, bedonnant et joufflu, apparaissait en champion cycliste et déchainait des rires homériques lorsqu'il déclarait qu'à la suite d'une chute, « le guidon de son vilo est entré dedans son oel, Madame, et on a dû aller chez un maréchal-ferrant pour le faire trekker dihors »!

Mais revenons à Houben. Pour la troisième fois, je dois déclarer qu'au Jardin d'enfants, rien, chez notre ami Léon, ne pouvait faire soupçonner les lauriers qui se cachaient jalousement dans ses mollets. Il avait le nez en trompette et l'a gardé tel toute sa vie, même aux jours brillants où il en touchait le guidon pour ne présenter aux spectateurs

Etiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries. Etiquettes, pancartes, légendes pour vitrines: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



**QUEL QUE SOIT
VOTRE POSTE,
vous n'aurez
jamais une par-
faite audition
sans les lampes**

TUNGSRAM

délirants que son derrière barré des couleurs nationales.

Non, rien n'annonçait sa vocation, et cela pour trente-six raisons. D'abord, à cinq ans, on ne fait pas de bicyclette; ensuite, et cette raison me dispense des trente-quatre autres, la bicyclette n'existait pas encore. Il y avait bien eu, sous le Directoire, la Draisienne, qui tenait le milieu entre la bicyclette et la trottinette, ayant les roues de l'une et la propulsion pédestre de l'autre. Mais le souvenir s'en était effacé dans la mémoire des peuples.

Ce fut la découverte de la pédale qui révolutionna le monde et l'entraîna dans sa course effrénée vers le toujours plus vite dont il n'a pas encore atteint la limite. Après la pédale, il fallut encore attendre, car, au début, celle-ci s'appliquait directement sur la grande roue avant du bicycle derrière laquelle en courait une toute petite parfaitement ridicule. Par un petit marche-pied fixé à l'arrière, on se hissait sur le monstre et l'on atteignait, en courant, la selle perchée à plus de 1 m. 50 du sol, qu'habituellement l'on rejoignait presque aussitôt, mais brusquement, en plongeant tête en avant par dessus roue et guidon, ce dangereux instrument ayant une tendance fatale à s'arrêter net dès qu'il rencontrait l'obstacle d'un caillou de dimension la plus modeste.

Les inventions successives de la chaîne de multiplication, d'un pneu gonflable, du roulement à billes, nous valurent la bicyclette telle que nous la connaissons encore aujourd'hui.

Houben n'attendait que ce moment pour se lancer dans la carrière; une fois en piste, rien ne l'arrêtait. Hansez, le sympathique député permanent du Brabant, sportif le la première heure, déjà aussi haut sur pattes qu'il l'est resté, sortait de sa redingote impeccable un browning inoffensif chargé à blanc. Après trois ou quatre ratés qui déclenchaient autant de faux départs, le coup partait, les concurrents s'ébranlaient et Léon Houben s'élançait vers le firmament de la gloire cycliste où son nom restera inscrit en lettres d'or jusqu'à la fin des siècles.

ET LES AUTRES

Et de trois ! Trois sur vingt ! Avouez que c'est une jolie moyenne et que peu d'établissements puéricoles du premier âge peuvent se vanter d'avoir produit, en une seule promotion, trois astres de pareille grandeur.

Et les autres ? me direz-vous en ricanant. Vous n'en parlez pas, et pour cause, sans doute !

Minute. Je vous avais promis des grands hommes. Tout le monde ne peut être grand homme, et pourtant avoir fait plus qu'honorablement sa trouée dans l'existence. C'est le cas de la plupart de mes compagnons et compagnes ce prime jeunesse. Les « filles » se sont mariées; elles ont fait généralement de bonnes épouses, de bonnes mères et n'ont divorcé que dans la mesure strictement indispensable. Je repère, dans une même famille, une Jeanne qui écrivait fort bien, et une Louise dont le nom marital est intimement lié à nos grandes manifestations d'art et au Palais qui les abrite.

Du côté « hommes », des ingénieurs, des avocats, des industriels; un agent de change, encore en liberté. Que voulez-vous de plus ?

Tout bien pesé, je pense que je dois être moi-même le plus sec de tous les fruits savoureux qu'a produits la modeste pépinière de la rue du Moulin, taillée, sarclée et échennillée par la bonne Mâame Gallet et la rouge Mademoiselle Irma !

ROBERT SAND.

- AGENCE BELGE -

RENAULT

SON SERVICE DE VENTE
SON
ATELIER DE RÉPARATIONS
42, RUE LENS
TÉL. : 48.03.77 -- 48 04 87

SON MAGASIN D'EXPOSITION
91, AVEN. LOUISE
TÉL. : 37.60.54



Le Coin des Math.

Connais-tu le pays?...

Voici comment M. Gheury, auteur du problème, s'est arrangé pour former les heureux couples et distribuer les oranges :

Soit x le nombre d'oranges achetées par un mari, y celui des oranges achetées par sa femme.

La femme donne une orange au mari. Celui-ci en aura $x+1$ et la femme $y-1$. Comme le mari en a alors deux fois autant que sa femme, on peut écrire :

$$x+1=2(y-1)$$

ou

$$x+3=2y$$

Donnons à x quelques valeurs et calculons les valeurs

correspondantes de y . Nous pouvons écarter les valeurs paires de x , y devant être entier.

x	y
—	—
1	2
3	3
5	4
7	5
9	6
11	7
etc., etc.	etc., etc.

On voit que x (à l'exception des deux premiers cas) est toujours supérieur à y . Comme les maris ont acheté à eux trois autant d'oranges que leurs femmes, la seule solution possible est :

x	y
—	—
1	2
3	3
5	4
—	—
Total 9	9

Bernard a une orange de plus qu'Amélie. Dilemme ! Bernard peut avoir acheté 3 oranges ou 5, et Amélie 2 ou 4. Mais Claire a 3 oranges de plus que Charles. Ici, pas de dilemme : Claire en a acheté 4 et Charles 1. Par conséquent, Amélie a acheté 2 oranges et Bernard 3.

En remplaçant les blancs par les noms restés libres, nous obtenons la solution, seule possible, résumée dans le tableau suivant :

Maris		Femmes	
Charles 1	2 Amélie
Bernard 3	3 Berthe
Albert 5	4 Claire

Sont d'accord :

H. Callut, Forest; H. Goffinet, Bruxelles; E. Niset, Anderlecht; Ingénieur Potiquet, Husquet-Dison; A. Basset, Braine-le-Comte; L'artilleur tracté, Louvain; U. Martens, Mouscron; Géolik-Scauquin, Bruxelles; E. Cartin, Ransart; Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; A. Antoine, Celles lez-Waremme; Alexandre Jules, Andenne; J. Imberechts, Kin-kempois; F. Davin, Seraing; E. Dewolfs, Tirlemont; E. Tytgat, Gand; Mme Fernande et sa Thérèse, Uccle; J. C. Babilon, Tongres; M. De Roy, Forest; F. P., Bellecourt; C. Leclercq, Bruxelles; L. M. D., Liège; A. Vanderperre, Rebecq; E. Duesberg, Verviers; G. Colpaert, Saventhem; H. L. T., Gand; A. Khignette, Kin-Aywaille; Pil et Pit, Ixelles; major Bossuyt, Woluwe-Saint-Pierre; A. Pirson, Namur; Nancy Dejardin, Bruxelles; P. Servais, Ixelles; J. Sebille, Binche; P. L. Dellis; J. Vallez, Ixelles; J. Villeur, Ixelles; A. Charlier, Morlanwelz; A. Debray, Namur; N. Martin, Bruxelles, R. Gaudfroy, Schaerbeek, Lucienne Wibaux, Etterbeek; Varec, Gand; E. De Ville, Ostende; Marcelle et Nénette, Montana (Suisse)! Françoise Piriot, Liège; R. Cohen, Clavier; H. Moulinasse, Haury la-Neuve; Directeur C. V.; V. D.; A. Schoonjans, Bruxelles; V. Jallay, Tamines; A. Gurnade, Clermont-Enzin; F. Thirion, Saint-Servais-Namur; G. Sindorf, Bruxelles; L. de Brouwer, Gand; F. Sainte, Bruxelles; M. A. André, Visé; Elvire Steveninck, Bruxelles; Em. Jacques, Herbeumont; E. Martin, Bruxelles; G. Ceulemans, Bruxelles; R. Piérard, Montigny-sur-Sambre; A. De Graef, Gand; A. Tournay, Tournai; R. Destrebecq, Ixelles.

Le problème de la mouche

ou de l'inconvénient des règlements de circulation différents suivant les pays :

Sur une route droite, un touriste anglais, fraîchement débarqué de son pays, et ignorant le règlement de la circulation en Belgique, marche sur le côté gauche de la chaussée à la vitesse de 5 kilomètres à l'heure.

CROISIÈRES
CANADIAN PACIFIC

EN
MEDITERRANÉE

D'AVRIL À OCTOBRE
EN CLASSE UNIQUE
DURÉE : 16 JOURS

Prix de participation
à partir de 2000 francs

VERS LES
FJORDS NORVÉGIENS

Juin - juillet - août
par paquebot de luxe
DURÉE : 16 JOURS

Prix depuis 3000 francs

d'Anvers et retour à Anvers

Renseignements et brochures
CANADIAN PACIFIC RAILWAY
Agency (Belgium) S. A.
ANVERS BRUXELLES
25, quai Jordaens, 98, Bd Ad. Max
ou toute agence de voyages.

NI
SAVON

SHAVEX

NI
BLAIREAU

UNE RÉVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER

Il y a quelques années, SHAVEX était inconnu; aujourd'hui il a acquis une réputation mondiale! Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue! Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart du temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèche. SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune.

Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera idéalement fraîche.

Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent, ou quand votre figure est irritée par toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.

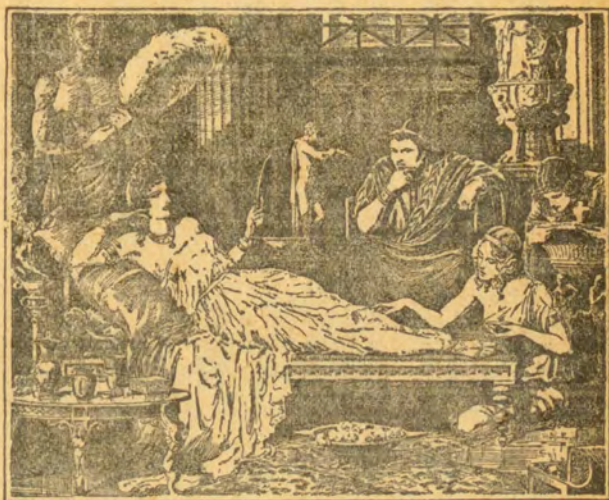
Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

SHAVEX est vendu partout

Le petit tube	4 Frs
Le tube moyen	7 Frs
Le grand tube	10 Frs

Pour le gros :

AGENCE BELGE DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES
18, rue Alphonse Renard, Bruxelles. — Téléphone : 44.95.54



NERON

Néron fut un des monarques les plus sanguinaires que l'histoire ait connus. Etre d'une sensualité morbide, instigateur d'innombrables meurtres, ses crimes le poussèrent finalement à se suicider. Ce tyran cruel se complut à faire verser inutilement le sang de ses ennemis et de ses esclaves. Il sema la mort même parmi les siens. Pour faire place à Poppée, il fit empoisonner sa première épouse Octavie, puis ensuite sa mère Agrippine. Quand les charmes de Poppée ne l'attachèrent plus, il lui donna la mort en la ruant de coups de pied. Les Grecs les plus riches furent exécutés, les uns après les autres, afin de lui permettre de s'approprier leur argent. Néron ne recula même pas devant le pillage de nombreux temples. Ces richesses volées lui avaient donné le moyen d'orner superbement son palais, dont les murs étaient couverts d'or et sertis de pierres précieuses. On dit encore que, par vanité, Néron se plaisait à changer dix fois par jour de vêtements! Le philosophe Sénèque s'employa, mais en vain, à adoucir le caractère bestial de Néron. Il fut lui-même victime de cet empoisonneur, qui mourut 68 ans après J.-C., à l'âge de 31 ans, après 14 ans de règne.

Néron se rasait, comme tous les patriciens romains de cette époque, avec des huiles végétales identiques à celles qui sont utilisées aujourd'hui dans la préparation de SHAVEX. Ce sont elles qui, malgré tous les excès d'une vie de débauche, gardèrent son épiderme jeune et sans rides, comme l'assurent les chroniqueurs du temps.

Un cycliste bruxellois se porte à sa rencontre à la vitesse de 10 kilomètres à l'heure; il roule sur le côté droit de la chaussée, naturellement.

Un accident est inévitable, et nous prions les lectrices et lecteurs à l'âme sensible de ne pas lire ce problème plus avant.

Au moment précis où nos deux personnages sont encore à 15 kilomètres l'un de l'autre, une mouche, sans se douter un instant de l'effroyable sort qui l'attend, part du nez du touriste anglais, vole vers celui du cycliste bruxellois, retourne vers celui de l'Anglais, revient vers celui du cycliste, et ainsi de suite, décrivant chaque fois un trajet de plus en plus court, puisque nos deux promeneurs ne cessent de se rapprocher, jusqu'à ce qu'elle se trouve horriblement écrabouillée entre leurs deux nez.

Tâchez d'oublier la triste mort de cette pauvre bestiole en recherchant le chemin total qu'elle aura parcouru entre son départ et sa fâcheuse fin, sachant qu'elle vole à la vitesse de 60 kilomètres à l'heure.

Et puis, cette petite distraction

Elle est tout à fait simple, à ce que nous assure son auteur, M. M. Michel, de Bruxelles :

J'ai invité ma famille à dîner. A table, il y aura 1 grand-père, 1 grand-mère, 3 petits-enfants, 1 frère, 2 sœurs, 2 fils, 2 filles, 1 beau-père, 1 belle-mère et 1 belle-fille.

Combien faudra-t-il mettre de couverts ?
Et comment est composée cette famille ?

REPETONS :

Il ne nous est pas possible, pour des raisons d'atelier, de tenir compte des réponses qui nous parviennent après la première distribution postale du mercredi.

Prière d'indiquer, dans un coin de l'enveloppe : COIN DES MATH.

???

Et puis, entendons-nous : les solutions raisonnées que nous publions sont celles que nous ont données les auteurs des problèmes; il arrive souvent que d'autres raisonnements sont tout aussi justes, voire plus simples ou plus concis, et peut-être serait-il équitable de les publier également; mais que diraient les lecteurs des autres rubriques si nous leur prenions leur place ?

HOTEL — RESTAURANT — BRASSERIE
RUBENS

16, avenue du Boulevard — Tél. 17.50.16
Chambre à partir de 20 francs
Menu à 10 francs : 4 plats

PASSEZ VOS VACANCES A

OSTENDE**CASINO - KURSAAL**

ET

PALAIS DES THERMES**O U V E R T S**Salons privés ouverts tous les jours
à partir de 15 heures.**DANDY**

le tailleur qui fait fureur
54, Rue Neuve, Brux.

Voyez notre grand
choix costumes
vestons droits ou
croisés, prêts à
porter, en draperie
pure laine, plusieurs
coloris à choisir.

250 295-375
FRANCS



CONTE DU VENDREDI

L'aventure d'Amédée Untel

Je ne voudrais pas dire du mal d'Amédée Untel; c'est un gentil garçon, d'une banalité sympathique, il a épousé une jolie blonde, ardente et boulotte, son idéal devenu réalité et qui le bat comme plâtre, l'injurie tel un charretier et le trompe comme quatre; elle lui fait connaître les pires détresses et les multiples angoisses.

Cependant, Amédée Untel est un homme rasant.

Il est inutile d'essayer de lutter avec lui: il sait tout, il a tout vu, il a tout lu. Quand on le rencontre, il faut se résigner à l'écouter; que ce soit sur les taches du soleil ou le désordre de ses fonctions rénales, il a toujours une histoire. Il nage dans les flots de la versatilité avec une béatitude sans pareille.

L'autre jour, au moment où je sortais de mon domicile, il m'interpella. Il avait le sourire vague et le hochement de tête du monsieur qui a eu une scène de ménage.

— Je n'ai qu'une seconde à te donner, lui dis-je à brûle-pourpoint.

— Je m'en bats l'œil délibérément, fit-il; depuis hier, ma femme a abandonné le domicile conjugal. Comme je n'ai aucun renseignement sur le séducteur, je fais la ville et j'interroge. Tu ne feras aucune difficulté pour me prouver que tu n'es, en aucune façon, l'amant de ma femme.

— Mon vieux, rétorquai-je, si ta femme tombe dans mes bras, c'est que vraiment elle ne sait plus où se mettre. Tu sais que je suis chaste et que je mange de l'ail à tous les repas depuis que j'ai consacré ma vie à la recherche de la vérité, à la punition du vice et à l'exaltation de la vertu. Je ne tente pas le cotillon qui passe...

Ces paroles mémorables et définitives ayant prouvé à Amédée Untel que sa volage épouse était mon ennemie intime, il fut agité du frisson de la désespérance. Je trouvai des accents épiques pour lui faire jurer qu'il ne se laisserait pas mourir de langueur et je l'invitai à prendre quelque chose dans une brasserie que la sollicitude du propriétaire avait philanthropiquement placée à l'angle de deux voies fréquentées. Là, pendant que la radio diffusait un concert de jazz qui jouait un solo de trompe d'automobile, je lui dis:

— Tes affaires vont marcher maintenant, puisque tu es cocu de notoriété publique.

— C'est gentil ce que tu dis là; non, mon vieux, je connais tous les embêtements de l'existence; je n'ai même plus le courage de lutter plus longtemps avec la fatalité.

Cet aveu me fit légitimer toutes les craintes.

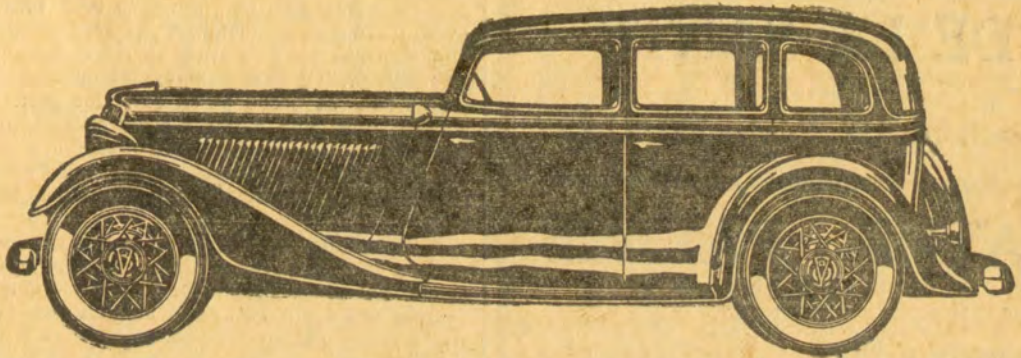
— Qu'est ce que tu as donc qui te turlupine, hein? Raconte ça. Tu es encore amoureux de l'ex-madame Untel? Vas-y, mettons ça au point. Dis-moi donc ce qu'il y a, nous sommes des copains, tu sais bien; je suppose que nous pourrions arranger ça... C'est un type qui t'a fait une crasse?

— Oui... tel que tu me vois, j'ai quitté mon patron, M. Lathuille. J'ai eu beaucoup de patience avec lui à cause de la crise, mais il en a abusé. Je prévoyais la catastrophe; il avait l'œil faux, ce débris avec sa tête de bébé un peu

LA NOUVELLE VOITURE !!!



MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

vieilli. Sa concierge d'ailleurs ne manquait jamais de me raconter mille histoires à dormir debout pour me le faire comprendre. Il aimait les femmes et la bonne chère, il pouvait aux exercices de celle-ci l'énergie nécessaire à satisfaire les exigences de celles-là, ce qui l'obligeait de surveiller la teinte de ses urines et de prendre, au saut du lit, un lavement de mauve. Mais au fond, ce désir d'éprouver encore des joies qu'il avait jadis appréciées, ça ne me regardait pas; j'ai pour habitude de ne pas m'occuper des affaires des autres tant que les miennes ne seront pas en ordre. Quand j'ai déclaré que j'entraais comme secrétaire chez M. Lathuille, tu sais bien le fondateur des crêches du Sahara, celui qui a gagné des millions en spéculant sur le change patagon, tout le monde m'a dit: « C'est un original... un excentrique... un homme qui a un petit grain... ». « Eh bien! ai-je répondu, ceci n'est pas pour me déplaire! J'aime les originaux! J'ai horreur de ces gens, bâtis en série, qui s'efforcent de penser, de parler, d'agir comme les autres... » Tu vas voir si j'ai été bien servi! Oh! j'ai eu bonne mesure!... M. Lathuille m'a très bien reçu, disant qu'il comptait sur ma docilité, sur mon application, mon zèle... bref, le petit laïus d'usage!... Puis il a procédé à une enquête sur ma moralité auprès de ma femme en déclarant que l'avis d'une épouse est tout indiqué pour donner un cachet de garantie. A son retour, il était satisfait de l'entrevue. Je me réjouissais et je pensais en moi-même: sa réputation est mauvaise, mais il ne vaut pas moins que sa réputation... Ma joie devait être de courte durée. Le même jour, il me demanda mon nom:

— Je m'appelle Amédée Untel, monsieur, dis-je étonné.

— Amédée... Amédée... On n'a pas idée de se nommer Amédée! Tout le monde s'appelle Amédée! Mon ancien secrétaire se prénomait Balthazar. A la bonne heure. Voilà un beau nom! Tenez, mon ami, comme je n'aime pas changer mes habitudes, je vous appellerai Balthazar! C'est un nom illustre et je crois que cela sonne autrement qu'Amédée!...

Balthazar! Tu te rends compte! Il y en a pour un quart d'heure à allonger ça!... Si encore on pouvait trouver un

gentil diminutif... Babal... Thatha... Zazar... Tous plus ridicules les uns que les autres. Enfin, je marche pour Balthazar puisqu'il le désire; je dois ajouter que la générosité des appointements me fascinait. Le lendemain, je travaillais dans le petit bureau, lorsque j'entendis:

— Balthazar!

Je ne bouge pas.

— Balthazar!

Cette fois, je sors d'un rêve:

— Me voilà, monsieur, me voilà!

— Mon ami, je vois que vous avez une cravate verte...

Oh! elle est du plus bel effet, votre cravate verte... Seulement, Balthazar portait une cravate rouge... d'un beau rouge écarlate... tout à fait assorti à la tapisserie... Comme je tiens à mes habitudes, vous voudrez bien vous acheter une cravate de cette couleur-là...

Ça tombait rudement mal; je déteste le rouge. Enfin, je me transforme en Balthazar à cravate rouge. Heureusement, pour une fois, ma femme trouvait ça très bien. Je n'étais pas au bout! Le soir même, il m'aborde, au moment où je pliais le courrier et, sans rien dire, attrape une grosse mèche de cheveux et tire dessus. Du coup, je lâche mes lettres et j'inonde d'encre les pieds de mon original patron. Il n'y prend garde.

— Ah! je m'en doutais qu'ils étaient à vous, vos cheveux! C'est dommage! Vous en serez quitte pour vous



MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

RAIMU

dans

CES MESSIEURS DE LA SANTÉ

avec

Lucien BAROUX, Edwige FEUILLÈRE

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

CHARLES BOYER — ANNABELLA

dans

LA BATAILLE

ENFANTS NON ADMIS

LE VIVEU /
A PIRATEUR /
ET CIREU /

RIBY

DEMONSTRATION DU 4 AU 18 AVRIL 1934
à la Foire Commerciale de Bruxelles
Stands 1496, 1497, 1514, 1515 Hall Métallurgie

BONBON DELICIEUX

TRES DIGESTIF

SUCRE D'ORGE

VICHY-ETAT

préparé avec

L'EAU DE VICHY-ETAT

Ne se vend
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :



raser et porter perruque... Je vous l'ai dit, n'est-ce pas, j'aime mes habitudes. Or, Balthazar était roux, d'un roux ardent, couleur carotte ou cuivre qui flamboye... Je vous prie donc de commander dès demain une perruque rousse... Tu le vois, mon vieux, je suis quasiment rasé. Amédée se découvrit et plaça sa montre en cuivre contrôlé sur son crâne dépoillé.

— Est-il quelque chose d'un plus beau roux? Le malheur, c'est que ça ne va pas du tout à mon genre de beauté! En brun, je ne suis vraiment pas mal... mais en roux! Deux jours plus tard, M. Lathuille, que ma femme, chaque fois que je le critiquais devant elle, défendait avec l'ardeur que tu lui connais, m'appelle:

— Balthazar, mon ami, tenez, je veux vous faire un petit cadeau! Vous êtes docile... Vous avez accepté un nouveau nom de baptême, la cravate de mon choix, la perruque de mes rêves... Cela mérite une récompense... Soudain, il fouille dans sa poche et en sort une petite boîte rectangulaire: Voici une élégante tabatière... Mon cher Balthazar prisait... et, volontiers, m'offrait une prise! Ce n'est pas que je sois un priseur enragé, mais enfin une prise... ça fait toujours plaisir. Je vous permets de faire de même... Allez...

Je lui aurais volontiers jeté à la tête sa tabatière! Il allait un peu fort; je devenais une caricature. Pourtant, j'ai été calme, j'ai gardé l'objet. Ce n'était pas fini. Hier matin, comme j'étais au fond de la bibliothèque, j'entends résonner à tous les échos mon pseudonyme. Je lâche une édition princeps de la théologie des Papous, M. Lathuille semblait réfléchir profondément. Il m'examinait comme si j'avais été un phénomène. Enfin, il parle:

— Je suis content de vous... très content de vous, même. Vous paraissez actif, débrouillard, plein de bonne volonté. Malheureusement, vous avez vos deux jambes...

Je me dis: il devient dingue, il doit avoir un cancrelat dans la cervelle; mais, tout à ses pensées, M. Lathuille n'aperçoit même pas ma figure en déroute, et il continue:

— Oui, ce pauvre Balthazar avait une jambe de bois, et cela change totalement mes habitudes de voir mon secrétaire avec ses deux jambes... C'est ennuyeux! Très ennuyeux... Je ne peux pourtant pas vous faire couper une jambe!

Il avait la mine d'un perroquet qui vient de casser une noix creuse. Il voulait certainement profiter de la marée basse qu'il y avait dans mes poches: nous sommes au vingt-neuf, pour m'enlever mon consentement. Un idiot de haute futaie ne se serait pas conduit autrement. Il croyait que j'étais pétri d'une pâte sans levain, mais tu sais que j'ai des idées phosphorescentes. Je pris mon chapeau et j'empochai la caisse qui contenait mes appointements à peu près et je lui dis:

— Balthazar vous embrassait, peut-être aussi sur les quatre joues; si vous voulez, moi, je vous les botterai.

Son épiderme en prit l'aspect de la chair de poule. Désespéré de la platitude de ce constipé de carrière, je suis rentré chez moi. Je tombais de Charybde en Scylla: ma femme venait de lever le pied. Tiens, lis sa dernière lettre:

« Tu dis toujours que je suis en décomposition morale, » mais tu te décomposeras avant moi. Tu péteras dans » ta peau le premier. Et je mangerai du civet du lièvre » qui sera allé brouter sur ta tombe. Mais je te paierai » une belle couronne pour l'honneur de la famille. »

Amédée Untel semblait perdu dans une sombre méditation. Un instant, je respectai son silence pour mieux l'étudier. Je ne lui connaissais pas ce visage, ces yeux cernés, ce teint blême, cette figure qui disait zut à la vie.

— Allons, mon vieux, lui dis-je, console-toi; ça ne vaut pas la peine de se faire sauter le caisson. M. Lathuille t'a cherché une querelle d'Allemand; ça se devine: il ne voulait pas te demander le portage des cornes qu'il t'avait sculptées avec le concours de ta femme. Balthazar, mon vieux, lui aura donné aussi l'habitude de filer avec son épouse... Je parle que tu n'y as pas pensé?

— Je l'avoue, mais ça ne m'étonnerait pas, dit-il, ce Balthazar devait être un cuistre de ce calibre-là...

Je n'ai pas eu la cruauté d'insister.

Léon GEERTS.

AVIS IMPORTANT

QUARTIER DU ROND-POINT SAINT-MICHEL

THORELLE

a encore à vendre quelques appartements de 5 pièces, à partir de

80,000 Francs

et quelques appartements de 6 pièces, à partir de

90,000 Francs

+ chambre de bonne et 2 caves

LES PLUS CONFORTABLES

au début de l'avenue de Woluwe, près du boulevard Brand Whitlock

Cuisine et salle de bain installées; électricité distribuée à prix réduit; chauffage central; quelques centaines de francs par an. Maximum de confort pour le min. de prix. Gérance la plus économique.

S'adresser au téléphone 44.04.12, de 2 à 4 heures, ou tous les jours sur place de 3 à 4 heures. — On prend des rendez-vous.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Un nouveau livre d'Hubert Krains

C'est toujours un événement littéraire que la parution d'un livre d'Hubert Krains. Le romancier du « Pain Noir » a peu produit: onze volumes en tout et pour tout, au cours d'une carrière déjà longue. Mais son œuvre sobre et dense est d'un métal où l'on ne trouve ni paille ni fêlure.

C'est une œuvre parfaitement belge, en ce sens qu'Hubert Krains a toujours délibérément choisi à ses fictions des cadres de chez nous; à ses études critiques, des sujets nationaux. Pourtant, comme cette œuvre belge est française — par la construction d'abord, claire, aérée, logique, par l'expression ensuite, remarquablement surveillée, et qui évite avec bonheur les surcharges, les empâtements chers à nos naturalistes!

Hubert Krains, romancier, fait penser à Mérimée par la netteté du contour, à Maupassant par la fidélité de la vision. Mais il possède une sensibilité qui manquait à l'auteur de *Colomba* comme à celui de *Boule de Suif*, une sensibilité douloureuse et plus pénétrante d'être sans cesse réfrénée. Il est poignant sans effets extérieurs, humain sans grandiloquence. Et l'on ne saurait assez louer cette pudeur, qui nous change de la facticité quasi générale du roman moderne.

Au Cœur des Blés: un titre parfaitement simple. Le cadre: un hameau pareil à beaucoup d'autres dans un coin perdu du terroir condruzien. L'histoire: rien que de très quotidien. Les Nicolet sont des fermiers avarés et besogneux qui vivent en association familiale, entre frères et sœurs, et qui ont sacrifié à la terre commune, en un long envoiement, tout ce qu'il y avait d'humain en eux.

Célibataires, afin d'éviter le partage, ils triment, sous la conduite de Lalle, la plus dure et la plus avare de la lignée.

Et voilà que l'amour, l'anarchique amour, dissout ce bloc agraire. Bernard, le cadet, déjà quinquagénaire, s'éprend d'une fille folle de son corps, la « Rousse ». Il exige que l'on sorte d'indivision. Il va vivre à la ville avec la gour-gandine, dont il a fini par faire sa femme.

Le café qu'il a ouvert périclité, il descend peu à peu jusqu'au rang de simple tenancier de caboulot, et la guerre ayant surgi sur ces entrefaites, le malheureux découvre que sa femme le trompe avec un sergent prussien, et que le couple comploté de le faire déporter en Galicie. Le désespoir et la peur le jettent hors de chez lui. Il quitte le faubourg, se présente à la porte de cette ferme, d'où le partage et la brouille mortelle qui s'en est suivie l'ont chassé pour toujours. Lalie le chasse féroce et il se réfugie, par une nuit d'hiver, dans une meule voisine qui prend feu et le consume, sans que l'on sache s'il y a eu suicide ou accident, sans même qu'on identifie ses restes.

Comme on le voit, c'est presque un fait divers, et les épisodes du livre, les amours ratées de Mathilde, une des sœurs, les fugues de Philippe, un autre des frères, la mort de ce dernier et l'invasion du village par les Allemands n'ont rien que de très uni et pour ainsi dire, de littérairement prévisible. Cependant, comme toujours chez Hubert Krains, l'intérêt est pressant dès les premières pages. C'est que ces qualités d'observation et de vérité cruelles dont nous parlions plus haut se retrouvent ici dans toute leur force: et certaines scènes paysannes, l'entrevue des frères ennemis chez le notaire, la consultation juridique chez M. Destokay, le bourgeois du village, le mariage de la Rousse, les ratiocinations et les scrupules religieux de Philippe, sont d'une acuité, d'une intensité incomparables.

Acuité, intensité qui risqueraient de laisser au livre un goût

Centrale de la Coiffure du Nord

« WELLA », la permanente de qualité, 50 francs, sans supplément. Teintures Inecto, Imédia, etc... (les retouches des racines) sont exécutées gracieusement. Faites un essai et vous resterez notre cliente. 85, rue du marché. T. 17.97.95.

L'UTILITE des accessoires prévus par le **CODE DE LA ROUTE** n'est contestée que par les dirigeants d'une association sportive nationale.

AUTOMOBILISTES, demandez l'avis de vos amis qui ont déjà fait équiper leur voiture, vous serez édifiés.

Tous ces appareils sont **INDISPENSABLES** à votre sécurité personnelle

ACCESSOIRES DE QUALITE AU MEILLEUR PRIX CHEZ **MESTRE ET BLATGÉ**

de sécheresse (le nom de Mérimée, que nous écrivions tantôt, nous revient aux lèvres) : mais Hubert Krains est un Wallon sensible, répétons-le, et ses duretés sont compensées par l'émotion qui se dégage d'autres tableaux : la scène où Bernard, libéré de l'envoûtement des Nicolet, fait l'aumône à des morveux rustiques; les confidences de Mathilde; la course à travers tout le livre, d'un personnage épisodique, le Bossu, sorti du symbole de cette fantaisie par amour des gros sous et de cet appétit de vivre, à quoi les Nicolet ont renoncé.

Au total, un roman d'un équilibre harmonieux et d'un art très sûr.

E. Ew.

Livres parus

LA CAGE DE TULLE, par Stéphane Corbière (Editions Cosmopolites, Paris).

Situé à Paris, ce roman nous conte les grandes peurs et le trépas tragique de M. Nicolle, victime de trois attentats... Mais il ne nous appartient pas de vous révéler l'énigme de la « Cage de tulle » ! Lisez-le plutôt ! C'est un bon roman policier où l'auteur, sans doute, fait la place trop grande aux coïncidences et dont la fin aurait gagné à être écourtée, à être présentée avec plus de sens dramatique. Il n'en reste pas moins que M. Stéphane Corbière — que l'on sent, à diverses reprises, influencé par Siméon — s'entend à éveiller notre intérêt et écrit sobrement.

UNE GOUTTE DE SANG, par Anne Austin (Collection « L'Empreinte »).

Un amusant roman policier, traduit de l'anglais, et dont l'action se situe dans une maison de santé, ce qui fournit, à son auteur, l'occasion de faire preuve de beaucoup de fantaisie en nous décrivant certains personnages. Rondement menée, cette histoire sait, de plus, éveiller notre intérêt jusqu'au dénouement qui nous réserve, toutefois, une légère déception, l'auteur de « Un crime parfumé » et de « Le pigeon noir » n'ayant pas assez habilement enveloppé le coupable, le fameux coupable de tout roman policier, des voiles blancs de l'innocence.

S.

La Section du Meuble à la XV^e Foire Commerciale de Bruxelles

La Fédération Nationale des Fabricants de meubles ayant constaté par sa première participation à la Foire de 1933 l'efficacité positive de ce marché industriel, a réalisé cette année un effort vraiment remarquable.

Il suffit en effet de parcourir la galerie du Hall de la Métallurgie pour se rendre immédiatement compte de l'importance considérable des objets exposés. Toute la galerie, dont la superficie atteint 4.000 mètres carrés, regorge de meubles de tous genres, depuis les meubles anciens des divers styles jusqu'aux créations les plus audacieuses de l'art moderne.

Rappelons que cette section technique n'est accessible qu'aux négociants de la Corporation du Meuble, aux archi-



Paris vient d'avoir la primeur d'un film qui intéressera au moins, à deux titres, le monde des sportifs. L'auteur du scénario est Henry Decoin, la vedette, Georges Carpentier.

Henry Decoin, « chic type intégral », après une très brillante carrière de joueur de water-polo — il fut avant guerre international dans l'équipe de France — se distinguera au cours de la campagne 1914-1918 par son « cran » comme observateur-mitrailleur d'aviation. Athlète complet, il renonça un beau jour à la compétition pour se consacrer au journalisme sportif et à la littérature. Nous connaissons de lui des contes fort plaisants et il est l'auteur de deux ou trois comédies qui connurent un joli succès sur des scènes parisiennes et même bruxelloises.

Mais, depuis quelques années, c'est le cinéma qui l'ac-capare presque entièrement. Il y réussit fort bien.

Son nouveau film s'appelle « Toboggan » : nous pénétrons dans le monde des pugilistes professionnels où les lendemains de victoires sont parfois de cruelles journées de déceptions...

Le sous-titre du film aurait pu être « Grandeur et décadence », « Le chant du cygne » ou encore « On ne peut être et avoir été »... Toujours est-il qu'Henry Decoin, dans un sentiment de cordiale solidarité sportive, a imaginé ce scénario pour permettre à Georges Carpentier de faire une rentrée sensationnelle à Paname.

Dame, c'est déjà de l'histoire ancienne, le combat catastrophique au cours duquel Siki l'étendit à ses pieds, et la génération actuelle n'a pu connaître que par des articles de presse rétrospectifs, les merveilleuses batailles qu'il livra à l'époque de sa toute grande forme, contre les Joë Jeanette, Billy Papke, Young Joseph, Frans Klaus, Bombardier Wells et autres Joë Beckett, vedettes des temps passés.

Il va de soi que le rôle a été fait « sur mesure » pour Carpentier; il est, on ne peut mieux, le personnage de la pièce, Georges Romanet, ancien champion, depuis plusieurs années à la retraite, veut essayer de remettre les gants. Mais il ne se fait guère d'illusions sur le sort du combat qu'il va livrer.

— Bah ! lui réplique sa compagne, cela ne fait rien. Si

tu perds ce match, tu en gagneras un autre après. N'est-ce pas ton métier ?

— Non ! répond « Georges » ; à mon âge, il ne faut plus parler de métier, mais de « miracles » !

C'est, on le voit, toute la philosophie de la vie de Carpentier, et cet « aveu » de l'ancien rival de Dempsey n'est pas valable seulement pour les besoins du film... N'avait-on pas dit dans la presse française, il y a quelques semaines encore, que Georges Carpentier allait tenter de reprendre le titre de champion de France poids lourds ? Il est bien trop intelligent pour se lancer, aujourd'hui, dans une telle aventure.

???

Dimanche dernier, le tout Bruxelles sportif s'était rendu au Bois de la Cambre pour assister à l'arrivée de la classique et populaire épreuve cycliste « Paris-Bruxelles ».

Une très vieille course, celle-là, créée il y a quarante et un ans. Elle se disputait, dimanche, pour la vingt-sixième fois.

Le premier vainqueur de cette liaison cycliste Paris-Bruxelles fut un modeste ouvrier du bâtiment, nommé André, Malpertuis et Garnir — un de nos collaborateurs le rappelle plus haut — l'immortalisèrent dans une revue qu'ils donnaient, à l'époque, au théâtre de l'Alcazar : André arrivait en scène juché sur une massive et lourde bicyclette. Il mettait pied à terre, retournait la bécane, selle et guidon reposant sur le sol, les roues en l'air, puis, empoignant le pédalier, tournait la manivelle en chantant ses exploits sur l'air de la coupe du « Roi de Thulé ».

« Il était un maçon de Verviers,

» Dans la course Paris-Bru-xelles. »

C'était la première fois que le sport cycliste, et peut-être même le sport tout court, faisait la conquête des tréteaux de Tabarin.

Paris-Bruxelles est organisée de maîtresse façon, par « Le Soir », c'est-à-dire par notre camarade Fernand Germain, chef des services sportifs de notre confrère et son état-major de collaborateurs : Lambert Génard, Léon Hautekeet, Georges Detaille, Koekelenberg...

Cette année encore, la participation fut brillante et l'intérêt sportif de la classique épreuve très grand. Nos compatriotes s'adjugèrent toutes les places d'honneur, le duel franco-belge annoncé se résumant, peut-on dire, à un « cavalier seul » pour nos représentants.

Notre éminent confrère, Henri Desgranges, le « Père » du « Tour de France », regrette amèrement cette blessure d'amour-propre pour le prestige du muscle français. Il voudrait voir Paris-Bruxelles disputé, à l'avenir, par des unités françaises en nombre et en qualités supérieures.

« Pourquoi nous désintéressons-nous, écrit-il dans l'« Auto », d'une épreuve aussi considérable ? Pourquoi ne faisons-nous pas à nos amis belges le plaisir et le geste courtois de traiter leur « Paris-Bruxelles » à l'égal de nos « Paris-Roubaix » et de nos « Paris-Tours » ? Mauvaise tactique que celle-ci. Mauvaise pour les constructeurs qui semblent ainsi négliger un marché important. Mauvaise pour nos coureurs qui donnent à la grande épreuve un discrédit qu'elle ne mérite pas et qui se nuisent à eux-mêmes en laissant la place libre à leurs grands rivaux belges ».

Evidemment, le « Patron » a raison et si le langage qu'il tient est sévère à l'égard des coureurs français, ce n'est pas nous qui chercherons à en atténuer la rigueur, ni à trouver des excuses aux plus inexcusables forfaits.

Ceci dit, même si les « as » d'Outre-Quévrain, qui se sont abstenus de courir le XXVI^e « Paris-Bruxelles » avaient été de la « bagarre », au risque de paraître immodeste, nous gardons la conviction que les premières places n'auraient pas échappé à nos rudes et vaillants routiers, dont quelques-uns sont à tirer hors pair, en ce moment. Rebry ne s'est-il pas adjugé, depuis le début de la saison, dono en l'espace de quelques semaines, « Paris-Nice », le « Tour des Flandres » et « Paris-Roubaix » ?...

Ellés étaient là, alors, les vedettes dont Henri Desgranges regrette l'absence dimanche dernier.

Et ils sont quelques-uns chez nous, qui ont le coffre et la volonté de Rebry. Pas vrai Bonduel, De Caluwé, Schepers et autres Maes ?

Victor Boïn.

La Société S. I. A. M.

la plus ancienne et la plus importante firme belge de
BRULEURS AUX HUILES LOURDES

vous invite à visiter son stand de la Foire Commerciale,
ouverte du **4** au **18** avril

Vous y trouverez **EN FONCTIONNEMENT** :

le modèle S.I.A.M. F7 pour chaudière moyenne,
le modèle S.I.A.M. F8 pour grosse chaudière,
le modèle S.I.A.M. F82 pour deux grosses chaudières voisines
ET LE NOUVEAU MODELE S.I.A.M. TYPE P

POUR PETITES CHAUDIERES

et notamment pour les chaudières Ideal Classic.

Ce petit brûleur est à marche automatique et son prix est extrêmement

BON MARCHÉ

Le stand est situé dans la grande Cour d'Honneur, du côté de la porte de Tervueren, à l'entrée du grand Palais.

BRULEURS S. I. A. M.

23, place du Châtelain, 23, Ixelles-Bruxelles
Tél.: 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration

CLINIQUE DENTAIRE

Finisère **RUE NEUVE 76**

les meilleurs soins **Tél. 17.82.99**

l'installation la plus moderne

les plus beaux appareils de prothèse

Consultation: 9-12 2-6 et sur rendez-vous

Renseignements et devis gratuits.

10 MOIS DE CRÉDIT

ELDORADO

PROLONGATION

LE GRAND JEU

Film de Jacques FEYDER

avec

Marie BELL - P. J. Richard WILLM
Françoise ROSAY - Charles VANEL

ENFANTS NON ADMIS



Au flanc du coteau qui l'abrite de la bise, le village ardennais rassemble ses chaumières de pierre grise et ses toits d'ardoises. Le cercle est petit qui rapproche gens et bêtes; les murs des maisons sont épais, les fenêtres parcimonieuses. C'est que l'hiver est rude dans nos Ardennes. Pendant de longues semaines, le froid intense et la neige épaisse réduisent aux besognes d'entretien l'activité de la communauté. La forge, club des villageois, reste le seul endroit animé. A défaut de l'âcre odeur de sabots brûlés, le chêne encerclé d'une gaine de fer rouge proteste en fumant contre son emprisonnement. Roues de pesants chariots, socs de charrues, picots de herses, pointes de timons sont les armes pacifiques que l'artisan prépare pour les prochaines semailles.

???

Il fut un temps où, le savon et la machine à laver n'existant pas, la commère ardennaise attendait le premier rayon de soleil et l'avant-dernière gelée pour laver à grands coups de battoir le linge de la maison. Quand Pâques tombait tôt, comme cette année, la grande lessive avait lieu après cette fête. La froide eau limpide des ruisseaux rougissait de carmin naturel les doigts des paysannes. Le lendemain, le village se recouvrait d'un manteau de lin; haies d'épines noires et roussettes devenaient d'énormes lignes blanches divisant jardins et lopins; le verger, tapissé en carrés et rectangles, laissait voir, de ci, de là, une ligne de sa pauvre toison jaunie par le froid; sur une grosse corde, reliant le toit du fournil au pommier du pignon, se balançaient les formes irrégulières des oriflammes ménagers. Le soir, au clair de lune, chemises et caleçons, s'enflant de vent, prenaient des airs de fantômes; leurs ombres grandies démesurément léchaient les façades et assombrissaient les recoins des bâtisses.

???

Les cancannières du village, l'œil aux aguets, bourraient leur cervelle de chiffres; maison par maison, elles relevaient avec précision le nombre de draps de lit, de taies d'oreiller que possédait chaque habitant. L'inventaire de ces richesses constituait une documentation indispensable à leurs fonctions sociales. Car, en Ardennes, en se temps-là, la richesse, la notoriété, la dot des filles, se calculaient



suyant l'importance des possessions de linge. Le linge, trésor de famille, patiemment accumulé par plusieurs générations, trésor sur lequel on peut subsister dans les années de malheur, trésor qu'on s'empresse de reconstituer dès que le beurre redevient cher, que les vaches ne crévent plus en vélant et que les cochons ne meurent plus de rougeole. Linge blanc, trousseau nuptial, layette de nouveau-nés, linceul des défunts, l'Ardenne te respectait, t'honorait et t'accumulait.

???

En est-il autrement de nos jours? Pas tellement. Le linge, plus particulièrement le linge d'habillement reste, pour le paysan comme pour le citadin, pour l'ouvrier comme pour le seigneur, l'indice de la vraie élégance, du soin de soi et de la prospérité. Souvent j'ai admiré ces jeunes Italiens, aux compléments-vestons râpés, usés, voire déchirés, découvrant sous leur veste une belle chemise soyeuse, impeccablement propre, allongeant ses manchettes jusqu'au métacarpe de leurs mains fines d'aristocrates. Et je pensais, peut-être eux-aussi pensaient-ils: la chemise est l'âme de l'habillement; qu'importe l'enveloppe!

???

Ancienne maison A. Niguet, 21, avenue de la Toison d'Or, présente actuellement comme nouveautés de la saison ses cravates « Rodier » en square anglais.

???

En fait, par sa chemise, on peut juger un homme; est-il célibataire, négligent, orgueilleux, douillet, sensuel, ou, au contraire marié à une épouse soigneuse, lui-même pointilleux, timide, effacé, banal, rude ou fort? La chemise dit tout cela, rien qu'en montrant le bout d'une manchette, son col ou son plastron. Dans l'intimité, elle dit plus encore et l'observatrice attentive prêterait souvent à son petit doigt les révélations que lui a faites la chemise.

???

Dans le linge d'habillement, nous avons assisté, ces dernières années à de grandes améliorations. Le lin rugueux, la toile blanche ne se rencontre plus que dans les chemises de cérémonies; le zéphir soyeux n'est plus assez soyeux; la popeline de soie l'a détrôné. La popeline de soie, soyeuse comme la soie naturelle, est bien plus solide qu'elle; elle est moins coûteuse; elle se lave plus facilement; elle se teint de tons variés et permet des dessins inédits, des effets attrayants de couleurs entremêlées. Au moment où la mode demande à la chemise de montrer ses manchettes, la popeline de couleur est moins salissante. La chemise, avec elle, devient plus sincère, elle se débarrasse de ses faux accessoires: faux-cols et fausses manchettes; si ces parties se détachent encore à volonté, du moins quand elles paraissent, font-elles un tout uni.

???

Voilà pour la matière première. La confection, elle aussi, a subi maintes transformations et améliorations. Cependant, dans ce domaine, nous assistons à une évolution beaucoup plus lente du fait que, fabricants, artisans et vendeurs d'une part, acheteurs de l'autre, opposent aux innovations une fin de non-recevoir conservatrice et obstinée. J'étais, l'autre jour, chez un chemisier à la page; il présentait à un client une chemise très pratique et montrait les avantages incontestables de sa nouvelle conception. Rien n'y fit; le client préféra une chemise ancien modèle, sac informe, duquel seul le col est ajusté et les

manches sont à mesure convenable. Le commerçant en insistant eût risqué de mécontenter son client; il s'en garda bien, de quoi on ne peut le blâmer.

???

Mais, les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » sont tous intelligents, modernes et savent discerner le mieux du bien. Aussi me suivront-ils s'ils n'ont pas déjà adopté la chemise-veste, s'ouvrant complètement sur le devant. Cette construction possède tous les avantages. Ne craignant plus de se décoiffer en passant sa chemise, le gentleman attend que sa toilette soit complétée pour l'endosser; le soir, en l'enlevant, il ne se décoiffe pas non plus et ne donne pas à sa compagne le spectacle bouffon d'un pauvre ébouriffé. La chemise-veste ne devant plus passer par l'élargi des épaules, peut être beaucoup mieux ajustée; la ligne courbe, seyante, de la ceinture en rétréci, l'égalité des pans et une juste mesure à la base lui donneront un aspect élégant. En outre, l'étoffe à présent superflue, ne déformera plus la ligne de nos costumes sous lesquels elle s'abritait en paquets inégaux. Élégance et confort se conjuguent dans cette affaire pour notre propre agrément. Point important, le chemisier moderne ne nous fait pas payer ces améliorations; une chemise-veste, avec deux cols et une paire de manchettes de rechange, coûte moins cher que ne coûtait, il y a deux ans, une chemise ancien modèle, sans col, ni manchettes.

???

Parlons de ces derniers. Depuis longtemps déjà, j'ai préconisé leur usage. La mode semble me donner raison; on les voit de plus en plus. Le col souple, définitivement, prend l'avantage sur le col raide; le col assorti à la chemise dépasse également en faveur le col blanc souple. C'était facile à prévoir. Le col souple, auquel on reprochait son manque de tenue, s'est redressé sous l'outrage; il a fait appel à des baleines de soutien; il a changé de forme; il s'est renforcé de doublure spéciale; il plie encore, se penche avec souplesse sur les misères humaines ou vers nos charmantes voisines, mais il se redresse. Au point de vue esthétique, un col assorti à la chemise est dans les règles élémentaires de l'harmonie. Le col blanc, sur une chemise rayée de couleurs, était un non-sens, un crime artistique. La blancheur, si elle fait partie d'un tout qui descend sur la poitrine, la blancheur se défend; si, au contraire, elle consiste en une ligne blanche tranchant sur un fond teinté, elle est décapitante, tue le teint de notre peau, accuse la longueur d'un cou et détruit toute possibilité d'un effet d'ensemble. Le col assorti à la chemise nous rajeunit; sans doute, c'est pour cela que les hommes d'un âge certain sont les derniers à les adopter; ils aspirent au physique de grand-père; demain, on les prendra pour des aïeux.

???

Reste la question du caleçon. Cette nouvelle chemise-veste, par souci d'élégance, a abandonné le pan-volant; pour protéger notre pantalon des petits accidents inévitables, nous n'avons plus ce paravent. D'autre part, les femmes ayant fait la preuve que nos jambes n'ont pas besoin d'être protégées du froid, nous avons, depuis longtemps, abandonné les caleçons longs. Le commerce nous offre, pour l'hiver, de délicieux petits caleçons de laine qui ressemblent aux culottes des coureurs de cross-country. Ça nous va très bien et nous donne une silhouette d'athlète... en chambre. L'été, nous avons toujours autant besoin d'un caleçon, pas pour nous protéger du froid, mais uniquement pour parer aux vents intérieurs, aux minuscules matières qu'ils transportent et aux gouttes de rosée qui se concentrent sur la branche de l'arbre. Un caleçon d'été, un caleçon en tous temps et toutes saisons



OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

CHOIX INCOMPARABLE DE

CRAVATES

PURE SOIE NATURELLE

à 39 FRANCS

110 francs les trois

NOS POPELINES ANGLAISES POUR

CHEMISE avec 1 col 49 Fr.

PYJAMA 98 Fr.

est une règle sans exception pour le gentleman soucieux de propreté et d'hygiène intime.

???

Ce caleçon d'été sera léger, court et laissera libre cours à l'air du dehors qui se faufile le long des jambes de pantalon pour venir rafraîchir nos parties les plus chaudes. En fait de tissu, nous avons le choix entre celui de nos sous-vêtements d'été (filet) et celui de nos chemises. Un caleçon en popeline de soie blanche ira avec tout. Mais, le grand chic, l'idéal pour l'homme raffiné qui considère l'élégance intime comme aussi importante que sa tenue de ville, l'idéal, dis-je, sera le caleçon dans le même tissu que la chemise. Pour la coupe et la façon de ce caleçon, je recommande la suspension par bande élastique et l'absence totale de boutons par patte superposée. Lors de l'essayage, on s'assurera que la chemise n'est pas trop longue et qu'elle ne dépasse pas la base du caleçon. L'ensemble: col, chemise et caleçon court, dans un même tissu, est des plus attrayant; son confort extrême fera, de tous ceux qui l'essaieront, des adeptes et des protagonistes.

Petite correspondance

G.... — Gâtées avec jaquette: J'ai dit: « se portent moins ». Quant à qualifier de paysans ceux qui leur res-

John Tailor

The smartest ladies and gentlemen's tailor.

101, rue de la Montagne, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 126325



tent fidèles, vous allez fort. A Ascot, l'année dernière, j'en ai vu pas mal qui revêtaient des chevilles anglaises aristocratiques, très « so ». — Queue de la jaquette: votre éducation anglaise de l'humour semble incomplète.

V. B., Saint-Nicolas. — Vous adressons numéro du 27 octobre... (fr. 1.75 en timbre, s. v. p.) traitant de l'habit et du smoking; le sujet de la jaquette a fait l'objet de notre numéro du 30 écoulé.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Les deux prophètes

L'ex-président Wilson, à son arrivée au Paradis, rencontra Moïse, qui lui serra la main avec compassion:

— Je vous plains sincèrement.

— Et pourquoi?

— Parce que les hommes ne respectent pas vos « 14 points ».

A son tour l'ex-président serra avec sympathie les mains de Moïse:

— Moi aussi je vous plains sincèrement.

— Et pourquoi?

— Parce que les hommes ne respectent pas plus vos « 10 commandements » que mes « 14 points ».

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes
Préserve le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI, 16 AVRIL 1914.

En première page, Dom Ursmer Berlière. — Un bon type, tout rond, sans prétention. Il ne se croit pas le premier moutardier du pape parce qu'il est à la tête de la Bibliothèque royale. Par exemple, cet homme robuste, noueux, taillé comme à la serpe, qui porte l'habit de saint Benoît comme un forgeron son tablier, n'a jamais une minute à perdre. Il ne marche pas, il court; ses pieds n'arrivent pas à le suivre. Entré tout jeune en religion, il passa trente années de rude labeur à l'abbaye de Maredsous. Il y refit, tout seul, l'histoire des abbayes de notre pays. Son « Monasticon belge » est universellement apprécié. Puis il fut nommé directeur de l'Institut historique belge Rome. Il y travailla avec tant de zèle qu'il scandalisa tous les monsignori. Un beau jour, tout marchant sens dessus dessous à notre Bibliothèque royale, on l'y envoya. Au bout de quinze jours, le calme était rétabli dans la cité des livres. Ensuite, il entreprit de réorganiser — mais ce fut une autre histoire.

Sur Sam Wiener. — La Mort imbécille, la Mort aux farces cruelles et lugubres, vient d'emporter en ricanant, comme un voleur qui fait un mauvais coup, le meilleur, le plus sympathique et le plus autorisé des représentants du parti libéral au Sénat.

L'autre semaine, Sam Wiener siégeait à son banc, plein de vigueur et de santé, l'œil gai, fort de sa bonhomie souriante, ramassant des arguments pour le débat sur la loi scolaire, méditant un discours que la droite attendait avec quelque crainte et beaucoup d'intérêt; aujourd'hui, il repose sous la terre, dans ce petit cimetière de Boitsfort, plein de fleurs et de chants d'oiseaux, où la foule consternée de ses amis a conduit sa dépouille défigurée.

Tous ceux qui l'ont connu l'ont estimé et aimé; il avait les mains nettes, le cœur affectueux, l'intelligence claire, l'abord facile, l'art de séduire et de reconforter; il était une force; il savait la valeur et les ressources de l'optimisme, de la modération, de la bonté.

Sur Edmond Van Calster. — Marc-Grégoire. — Il était l'homme le plus populaire d'Anvers. Il avait commencé par faire de la politique. Mais comment l'imaginer composant avec les mastroquets qui font la loi dans les clubs? Et il usa de la permission que Victor Hallaux lui avait convenue de tout dire. Quel gêneur!... C'était aussi un redoutable plaideur. Par exemple, il ne retenait rien du dossier, pas même le nom de l'accusé. Il composait sa plaidoirie d'après l'impression du moment, la couleur du temps, la tête des jurés. Et cela devenait une chose vivante, admirable. Homme curieux, fait de grandeurs et de petitesse, cerveau puissant tourmenté d'une curiosité de concierge, frappé en relief et haut en couleur...

L'école en plein air. — J. L. (« Echo du Luxembourg », 10 avril) nous donne là-dessus son idée. C'est original et pratique, vous allez voir:

« Dans les forêts choisies, pourquoi ne choisirait-on pas de belles clairières — au besoin on en pourrait créer — et, dans ces clairières, on installerait bancs, pupitres, tableau noir, qu'on remiserait, chaque soir, dans un hangar voisin. »

Mais quand il n'y a pas de bois?

J. L. a prévu l'objection. J. L. a réponse à tout:

« Et puis, des bois, on en fait pousser un peu partout où l'on veut: ce n'est jamais qu'une simple question de temps. »

Parbleu! c'est aussi notre avis et les gosses n'ont qu'à attendre que les bois soient poussés. Ils ne seront peut-être plus tout à fait petits, alors?

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

Seuls spécialisés dans les articles **Blanc et Ameublement** vous offrent
UN TROUSSEAU PRINTEMPS 1934

100 FRANCS A LA RÉCEPTION ET 11 PAIEMENTS DE 100 FRANCS PAR MOIS

3 draps dessus cordés extra 2.20 x 2.90.
3 draps dessous ourlés extra 2.20 x 2.90.
6 taies assorties 0.65 x 0.65.
1 belle couverture blanche 2.00 x 2.40.
1 belle nappe blanche damassée 1.60 x 1.70.
6 serviettes assorties.
6 essuie éponge extra.

6 mains éponge.
6 essuie de toilette damassés.
6 essuie de cuisine.
1 belle nappe fantaisie.
12 serviettes assorties.
12 mouchoirs homme extra.
12 mouchoirs dame extra.

N. B. — Ces paiements peuvent se faire par compte-chèque postal.

— Sur simple demande, nous envoyons le Trousseau **A VUE** et **SANS FRAIS.** —



on nous écrit

Du Borinage à la Campine

La distance n'est pas énorme. Pourquoi les mineurs ne la franchiraient-ils pas ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro, vous dites, avec raison, que les barons gantois ne peuvent prendre à leur service les 25,000 chômeurs du Borinage. Mais pourquoi nos mineurs n'émigrent-ils pas vers la Campine pour y prendre les emplois qui y sont réservés actuellement aux Polonais et Serbes qui sont là-bas en nombre ?

Le Borinage s'épuise de jour en jour et, infailliblement, la Campine — où les charbonnages distribuent, dès à présent, plus d'un million par jour en salaires — l'écrasera un jour ou l'autre.

Qu'est-ce que les Borains attendent pour aller travailler dans les mines de Campine qui ne sont tout de même pas au bout du monde et dont les corons sont autrement avanants que ceux du Borinage ?...

Il avait été question de former des trains spéciaux à leur intention pour les mener là-bas le lundi et les reprendre pour les ramener chez eux le samedi. Ils ont refusé catégoriquement.

Alors ?

Un lecteur.

Articles réclames en galalith, agendas, petite maroquinerie pour la publicité, nouveautés exclusives : DEVET, rue de Neufchâtel, 38.

Encore l'eau empoisonnée du Coq-sur-Mer

Joignons la lettre suivante au dossier de l'affaire. Elle n'est pas tendre pour l'administration communale de Clemskerke.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous avons lu dans le « *Pourquoi Pas ?* » du 6 avril, l'article sur « l'eau du Coq », dans lequel notre société est prise à partie par un échevin de la commune de Clemskerke.

Mettons les choses au point :

La commune de Clemskerke a été saisie, depuis le 15 janvier 1934, d'une proposition ferme en vertu de laquelle :

1^o Elle pouvait parachever complètement la distribution d'eau sur son territoire, sans avoir à déboursier un centime, les avances nécessaires étant faites par le Crédit Communal ;

2^o Elle pouvait organiser la distribution d'eau sur son territoire, de façon à ne pas engager un centime et couvrir facilement toutes les charges d'entretien, intérêts, amortissement, achat d'eau, sans que le prix de revente de cette eau dépassât celui que les consommateurs paient à Ostende et dans d'autres villes du Littoral ;

3^o Elle pouvait rembourser les banquiers qui avaient fait l'avance des capitaux pour le premier établissement, tant en capital qu'en intérêt, au taux du Crédit Communal, sans que les dits banquiers réclamassent un centime de bénéfice ou de rémunération.

Chacun reconnaîtra que ces propositions étaient spécialement avantageuses ; elles furent d'ailleurs approuvées par l'autorité supérieure.

Mais, dans sa séance du 26 janvier 1934, le Conseil communal de Clemskerke les a froidement rejetées à l'unanimité.



A VENDRE

APPARTEMENTS CÉLIBATAIRES

POUVANT CONVENIR POUR PETITS MÉNAGES, DANS BEL IMMEUBLE, TOUT CONFORT MODERNE, SITUATION CENTRALE

TROIS PIÈCES : 65,000 FRANCS

VISIBLES TOUS LES JOURS : 3, RUE DES GUILDES, BRUXELLES (PRÈS PLACE ST-JOSSE)

LA FACULTÉ..



LES COMPRIMÉS LA MEUSE

Pour :
**MAUX DE TÊTE,
 MAUX DE DENTÉ,
 GRIPPE,
 TOUTES NEURALGIES,
 RHUMATISME,
 SCIATIQUE,
 GOUTTE,
 REFROIDISSEMENTS
 DE TOUTES SORTES.**

**NE PRESCRIT
 QUE CECI**


LES COMPRIMÉS LA MEUSE

LE CALMANT BELGE

— 8 FRANCS LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS —

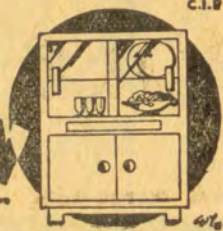
Au Parc de Wolvendael, à Uccle

Si vous courez sur les pelouses vous serez chassés par les gardes mais si vous allez à la LAITERIE vous serez aimablement reçus par des garçons stylés qui vous serviront des consommations de tout premier choix au prix de la ville.

**HOUSSES POUR AUTOS
 TOUS ARTICLES DE VOYAGE
 STEPNEY, 40, RUE DU BAILLI, 40
 BRUXELLES**

**MAISON
 J. DECOEN
 AMEUBLEMENT**

125, B^d Maurice Lemonnier
 BRUXELLES



mité des 7 membres présents sur les 9 qui composent le Conseil.

Après cela, il n'y a plus à rechercher à qui incombent les responsabilités de la situation actuelle dans la commune de Clemskerke.

D'ailleurs, certains habitants de cette commune prétendent que si, depuis plusieurs années, une sourde opposition est faite à tous les projets de distribution d'eau, c'est parce que certains fabricants ou marchands de bières et autres boissons plus ou moins frelatées, verraient d'un mauvais œil les villégiateurs du Coq pouvoir disposer, à moins de 3 centimes le seau de 10 litres, d'une boisson aussi saine et aussi savoureuse que l'eau du Bocq.

Il paraîtrait aussi que ces gens ont le « bras long » à l'Administration communale.

Nous ne doutons pas, etc...

Union Financière et Terrienne, S. A.

De minimis...

A l'œil droit des parlementaires en balade,
 cette véhémence protestation.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je suis à la Foire Commerciale de Lille, où je tiens le stand de « Coxyde et La Panne ». Les villes de Knocke et de Tournai y exposent également dans le but d'attirer de plus en plus les villégiateurs français vers le littoral beige.

Ces efforts sont, nous le croyons au moins, dignes d'être encouragés, car cette propagande est nécessaire à la prospérité de nos plages et de nos centres d'excursions touristiques.

Que pensez-vous de nos parlementaires belges qui sont venus mercredi à la Foire Commerciale de Lille et n'ont pas trouvé un instant pour venir visiter nos stands ? Tournai reçut la visite de deux de ses députés et l'« Office Belgo-Luxembourgeois de Tourisme » vit M. C. Huysmans, accompagné d'un de ses collègues.

Coxyde-Knocke-La Panne, comme sœur Anne, ne virent rien venir !

Faut-il croire que pareille visite leur semble indigne, ou bien qu'ils préfèrent aller faire de l'exhibitionnisme ?

De toute façon, les gens qui se dévouent et dépensent de l'argent pour le bien de leurs concitoyens n'eurent point l'air enchanté de cette marque d'intérêt de la part de leurs mandataires.

J. P...

On comprend de moins en moins

Cette question de la pension des vieux employés
 est la plus noire des bouteilles à encre.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans le numéro de « Pourquoi Pas ? » du 18 mars dernier, page 648, il y a un article intitulé : « On demande à comprendre », qui se rapporte à la pension des vieux employés.

La Caisse d'allocations des employés est alimentée par les versements des patrons et des employés dans le but de pensionner, le mieux qu'il serait possible, les vieux employés.

Comme cet argent ne provient pas des contribuables, il n'appartient pas au Gouvernement; et celui-ci n'a pas le droit d'en disposer à sa guise, même pour sauver la Banque du Travail.

Ce que je comprends encore moins, c'est l'arrêté royal du 19 mars 1933 donnant le tableau des allocations aux vieux employés. Les vieux employés nés en 1866 — dont je suis — touchent 100 francs par mois, et ceux nés en

L'étiquette, quelle qu'elle soit : affiches, pancartes, dépliants; spécialité impression sur aluminium véritable: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

AU CAMEO

Direction Metro - Goldwyn - Mayer

POUR LA PREMIERE FOIS ENSEMBLE
JOAN CRAWFORD -- GARY COOPER

DANS

ENFANTS
ADMIS

Après nous le Déluge

PARLANT FRANÇAIS

Production METRO-GOLDWYN-MAYER

1868 reçoivent 125 francs : donc, âgés de deux ans en moins, ils touchent 25 francs en plus.

Il serait intéressant de connaître comment on s'y est pris pour établir ce tableau de répartition.

Si M. le ministre de la Prévoyance sociale voulait s'occuper lui-même de cette affaire, il arriverait certainement à trouver une solution convenable et mettrait ainsi une bonne action sur sa conscience.

G. C...

A chacun sa gloire

Des voleurs traversent en courant la rue Duquesnoy. De braves gens se lancent à leur poursuite. L'un des poursuivants, M. Roelands, de Schaerbeek, aidé de MM. Mottar, de Bruxelles, et d'un militaire en garnison à Malines, M. De Blauw, arrêtent l'un des fuyards. Tout fiers de leur capture, ils se rendent au poste. Sans doute s'attendaient-ils à ce qu'on les couronnât de lauriers. Mais voilà qu'ils apprennent avec stupeur qu'on les ignore et que la gloire de l'arrestation revient à un agent qui n'était pas même sur place ! Du coup, ils écrivent au maire, au procureur du Roi, une lettre touchante. Et ils nous demandent justice.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Venez à mon secours ! Publiez le récit exact de l'arrestation, récit dont je jure qu'il est scrupuleusement véridique.

J'étais au coin de la rue de la Violette et de la place Saint-Jean quand, tout à coup, j'entendis crier : « Au voleur ». Je me mis immédiatement à la poursuite des individus que je voyais fuir dans la rue Duquesnoy. Au milieu de la rue, un des voleurs jeta une caisse contenant de l'argent, qu'ils avaient volée chez Mme C..., rue des Chapeliers. Je saisis le coffret, le remis à un poursuivant et continuai ma course jusque dans la rue de la Madeleine. Arrivé là, je parvenais à donner un croc-en-jambe à un des malfaiteurs qui tomba ventre à terre ; à ce moment-là, les nommés De Blauw et Mottar me donnèrent un coup de main et nous maîtrisâmes le bandit. Au même instant, le complice du cambrioleur se retourne et tire un coup de revolver dans notre direction sans atteindre heureusement personne. Puis il continue sa course et est arrêté plus loin par d'autres passants. Je conduisis le voleur que j'avais arrêté au bureau de police de la Grand'Place. Lorsque j'arrivai rue de la Colline, un agent de police s'empara

du voleur et le conduisit au bureau. Or, cet agent de police fut félicité par le bourgmestre. L'honneur de cet exploit lui revient en entier ; je fus le Raton de cette équipée dont il était le Bertrand !. Quand je suis arrivé au bureau de police de la Grand'Place, j'ai été conduit en taxi rue de la Régence, accompagné de deux agents et du voleur que j'avais arrêté. Je suis arrivé rue de la Régence à 17 h. 05. Un quart d'heure plus tard, on entra au bureau avec le second voleur, menottes aux poings. Au moment de l'instruction, un certain monsieur demanda à être entendu comme premier plaignant et c'est ainsi que ce monsieur a eu lui aussi, l'honneur d'avoir arrêté un voleur. Mais ce comparse du drame se trouvait à deux mètres du fuyard qui tira le coup de feu et ne put donc s'emparer de cette fripouille que moi seul avais arrêtée.

Tout le monde est félicité, tout le monde a arrêté le voleur, sauf le vrai héros de la fête, mon cher « Pourquoi Pas ? ». Je réclame justice. Je tiens beaucoup à ce que l'on sache ma vaillance et mon agilité à la course !

Roelands.

Ainsi soit-il ! Et que justice soit rendue, s'il se peut, à M. Roelands, Sherlock Holmès de la rue Duquesnoy.

Pour remettre sur ses pattes un ménage qui flanche

Le S. O. S. de « Solitaire » nous a valu quelques lettres ironiques, quelques autres graves, dont celle-ci :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Comme aucun de vous n'a trouvé de recette pour sauver « Solitaire », dont le ménage flanche, je viens, humble femme, à votre secours !

Tout d'abord que « Solitaire » veuille à avoir un intérieur propre et intime, qu'ensuite elle fasse tout son possible pour améliorer son caractère. Ce n'est pas en étant irritée et méchante qu'elle gardera son époux à ses côtés.

Qu'elle le dorlote au retour de son travail, et qu'elle veuille à lui offrir chez elle, ce qu'il recherche ailleurs.

S'il aime boire un verre, qu'elle le lui donne gentiment, étant seul, il n'en abusera pas...

Bien à vous

Mme A. D.-P.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DEL'INDUSTRIE



Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles. Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

MAX BÜNZLI

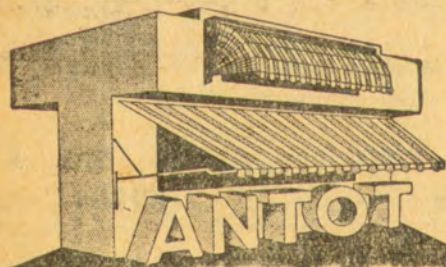
CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin

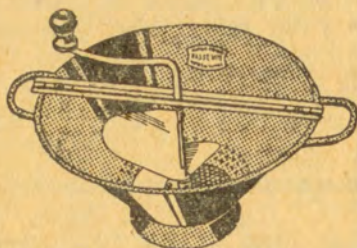
Téléphone : 17.08.59



59, RUE DE L'ORIENT, 59, BRUXELLES
Téléphones : 48.12.94-48.22.84

Pour 1934, NOUVEAUX COLORIS
LES MOINS CHERS A QUALITE EGALE

DANS
LA
CUISSINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer
soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée
sur chaque passoire.

STANDS 1822-1863 — PALAIS DE L'HABITATION

Sur le même sujet

Un lecteur envoie, de son côté, cette bonne vieille recette
du bonheur conjugal.

Mettez d'abord dans un bocal
Deux ou trois livres d'espérance,
Puis vous y joindrez un quintal
De petits soins, de complaisance,
Une mesure de bonté,
Un quarteron de confiance,
A discrétion de la gaité,
Quatre ou cinq pots d'obéissance,
Cinq ou six livres de douceur
Et, crainte de monotonie,
Ajoutez de la bonne humeur,
Un milligramme de folie.
Quant au sel, n'en mettez qu'un grain,
Car si vous passiez l'ordonnance,
Au lieu d'une once, il faudrait bien
En mettre deux de patience.
Cuire le tout à petit feu
D'une chaleur bien soutenue,
Qu'amour et qu'amitié tous deux
Ne le perdent jamais de vue.
Vous obtiendrez par ce moyen
Une galette bien pétrie
Dont un morceau, chaque matin,
Suffit pour embellir la vie.

Si la petite Dame « solitaire » est bonne cuisinière,
qu'attend-elle pour essayer?

A. V.

Qu'on leur lave la tête !

Ci, à propos de taxes d'autos, la verte mesaventure
d'une lectrice.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me suis présentée par trois fois au bureau des contri-
butions de la rue des Palais, à Schaerbeek, pour régler
mes impositions d'automobiliste et, n'ayant pu liquider
cette affaire, j'ai dû passer mes vacances de Pâques sans
auto. Ne trouvez-vous pas que c'est se moquer du monde,
et que ces employés mériteraient qu'on leur lave la tête?

Une révoltée.

Une lettre en sept points

Il s'agit encore de ceux qui piétinent et dont Aspique résume
les doléances.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pour terminer cette polémique, je vous envoie l'expres-
sion de ma pensée de la façon la plus concise possible.

Premier point : Je demande l'abolition de la loi du
3 août 1919 favorisant l'accès aux emplois publics aux
anciens combattants. Je demande les mêmes conditions
d'admission pour tous les Belges et un salaire plus élevé
pour les A. C. qui y parviennent.

Deuxième point : Je n'ai jamais prétendu que les inva-
lides sont grassement rétribués.

Troisième point : En réponse à la lettre du président des
Croix de Feu, je dirai que l'armée ne donne plus l'espoir
d'un « brillant avenir ». Il suffit, pour s'en convaincre, de
lire les doléances des lieutenants parues dans vos colonnes.
De plus, mon admission dans l'armée, en qualité de volon-

Publicité par moyens originaux, exclusifs, modernes, à
grand rendement mathématique certain. G. DEVET, tech-
nicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

taire, serait peut-être une solution à mon cas, mais pas une à celui de nombreux jeunes Belges sans emploi (ceci pour répondre à l'argument « ad hominem » du même président des Croix de Feu).

Quatrième point : Pour répondre à la lettre parue dans votre numéro du 6 avril, je ferai remarquer qu'il est des emplois (secrétaire ou receveur communal, par exemple) qui nous sont totalement fermés, si « un seul » A. C. (ce n'est pas beaucoup) réussit l'examen préalable.

Cinquième point : Les jeunes ne prétendent pas avoir des droits sur leurs aînés, mais veulent avoir les mêmes droits et charges que leurs aînés. Ils réclament le droit de gagner leur pain. Est-ce un crime? En quoi leurs clameurs empêchent-elles Cleko de vivre en paix?

Sixième point : Les jeunes n'admettent pas le cumul : a) de deux emplois; b) d'un emploi et d'une pension.

Septième point : Je réclame de grasses pensions pour les invalides de guerre et du travail (ces derniers valent bien les premiers), payés par tous les Belges et la suppression des mesures qui ne coûtent pas un rouge liard à l'Etat et qui pèsent uniquement sur la jeune génération.

Est-ce assez clair, maintenant ?

Aspicq.

On continue à taper sur l'optimiste

Et l'on demande quelque châtiment pour d'insuffisants ministres!...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est certain qu'il est abusif de servir à des citoyens, des pensions de 90,000 francs. Aucun service, si exceptionnel soit-il, ne peut justifier une telle largesse, à une époque surtout où le quart de la population vit dans une situation voisine de l'indigence. Aucune pension ne devrait dépasser 36,000 francs au maximum, aussi longtemps que tous les citoyens ne seroient pas assurés d'un revenu de 12,000 francs minimum.

D'autre part, il est stupide de laisser croire que les pensionnés ne veulent pas de remède au mal dont souffrent les classes moyennes. Les quatre cinquièmes des pensionnés font partie de ces classes moyennes et se demandent avec anxiété ce que les pleins pouvoirs vont leur valoir de nouvelles spoliations.

Je voudrais aussi voir votre optimiste de Seraing, huit heures durant, pour 900 francs par mois, derrière un guichet de poste aux opérations diverses, devant lequel la file s'impatiente interminablement.

Quant aux compressions, on a parlé de la justice distributive. Quelle plaisanterie! Quand on retient 5 p. c. sur un traitement de 90,000 francs, on ne change matériellement rien au train de vie du bénéficiaire; quand cette réduction s'applique à un traitement de 900 francs par mois, le bénéficiaire passe de la médiocrité à la misère, tout simplement.

On en arrive à réduire les revenus au point de ruiner le commerce et de tarir ainsi la source principale des impôts.

Le remède? Organiser la sanction de la responsabilité ministérielle. Si les ministres savaient qu'il peut leur en cuire, ils y regarderaient à deux fois et nous n'aurions pas aujourd'hui un budget absorbé en majeure partie par le service-intérêts de la dette publique...

T. V.,
ancien fonctionnaire aux finances.

Tenderie — encore — toujours

A joindre au dossier qui prend des proportions de montagne.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Somme toute, nous les défenseurs de la tenderie, ne demandons qu'une chose: laisser au pauvre un sport qui

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Première Mondiale
du Film

LAC AUX DAMES

DE

VICKI BAUM

ENFANTS NON ADMIS

Le

COMPTOIR du MEUBLE

56, av. Toison d'Or (P^{te} Louise)

EXPOSE ET VEND

20 MODÈLES DIFFÉRENTS DE

Chambres à coucher depuis . 1,350 francs

Chambre à coucher, mod. récl. 4,750 francs

Chambre à coucher, grand luxe 7.750 francs
et plus.

CHOIX ENORME DE SALLES A MANGER

BUREAUX — CABINETS DE TRAVAIL

Fabrication Garantie

56, av. Toison d'Or (P^{te} Louise)

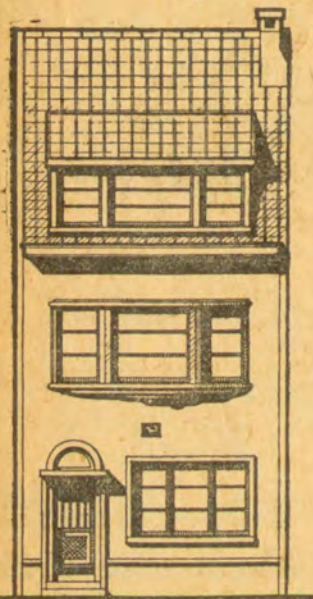
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS

CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE

BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

**MAISON BOURGEOISE
67,000 FRANCS**(clé sur p^orte)**CONTENANT :**

Sous-sol : Deux caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Second étage : Deux chambres et cabinet de toilette.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'évier et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plaps gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 87,000 francs sur un terrain de 30 mètres de profondeur à Uccle, chaussée d'Alsemberg.

Cette maison coûterait 92 000 francs chaussee de Roodebeek (Tir National).

Ces prix comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un

REZ DE CHAUSSEE.
délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Bureaux en province : GAND, 84, rue des Rémouleurs;
TOURNAI, 8, rue Vauban.

Avant-projets gratuits**CHARLES E. FRÈRE.**

lui donne l'illusion d'un voyage lointain; d'un séjour à l'air pur dont il a plus besoin que le riche.

Et, enfin, reconnaissons, une fois pour toutes, qu'il y a quelques années, la tenderie étant absolument libre en Belgique; on tendait chaque jour de l'année, et... les oiseaux pullulaient. Ceci constitue une preuve irréfutable que la tenderie n'est pas la cause de la diminution de l'oiseau. Actuellement, on peut tendre pendant six semaines environ, et, dans ces six semaines il y en a au moins quatre pendant lesquelles le tendeur ne prend absolument rien.

Et puisque, comme le disait dernièrement un admirateur de la Société royale protectrice envers les Animaux, si l'on attaquait la chasse on aurait tout le monde sur le dos (n'est-ce pas un comble?), qu'il me soit permis de dire ici que la tenderie est d'une absolue nécessité, et l'agriculteur loyal vous le dira, et que le soi-disant repas des tendeurs, que l'on ajoute aux bobards multiples déjà lancés auparavant par nos détracteurs, ne constitue qu'une vaste blague, car le tendeur ne mange ni plus ni moins d'oiseaux que le pêcheur ne mange de poissons.

Je forme des vœux pour que la période de tenderie soit à nouveau remise sur la base ancienne, c'est-à-dire le retour des quinze malheureux jours qu'un arrêté royal supprima en 1929 et 1932.

M.P., Charleroi.

**Un très gros lot
ou beaucoup de petits ?**

Si c'est nous qui devons gagner,
nous préférons un très gros.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous avez annoncé récemment une loterie nationale. Le gouvernement a déjà trop tardé à suivre l'exemple des Français qui ont parfaitement réussi. Mais beaucoup de personnes protestent contre le gros lot de cinq millions. N'est-ce pas trop pour un seul? N'est-ce pas immoral? C'est encourager le gaspillage, la paresse, le vice peut-être. Et quels ennuis pour le modeste gagnant des 5 millions qui se voit poursuivi par une foule de quémandeurs de toute espèce! Et où et comment placer tout cet argent? Il y a eu des gagnants qui ont été atteints de folie. Alors ne serait-il pas préférable de faire cinq lots d'un million, ou dix de 500,000 ou vingt de 250,000 francs. Il y aurait vingt heureux au lieu d'un seul.

On objectera qu'un lot de cinq millions attirera plus d'acheteurs. Voire! Si les acheteurs réfléchissent et s'ils sont raisonnables. En attendant, votre vieux et modeste lecteur assidu vous souhaite l'un de ces lots si vous voulez bien insérer son article.

R.

On nous écrit encore

— Pour dire que maintes personnes de Bruxelles et de la province sont allées se casser le nez contre la porte, aux Beaux-Arts, le soir où l'on devait jouer *Monsieur de Pourceaugnac*; la représentation était remise au 12 mai; seulement, personne, sauf le portier, n'avait été prévenu.

— Pour dire que nos articles sur Bruxelles-Interlope ont tourné la tête à un tas de petites folles qui veulent être à la page et qui, dans les salons, font passer de vilains quarts d'heure aux hommes.

Création et impression spécialisées pour la publicité, Dépliants, catalogues, prix courants-circulaires, prix avantageux, création moderne, exécution dans nos ateliers; G. DEVET, 86, rue de Neufchâtel.

Tramways Electriques de Gand

RAPPORT A L'ASSEMBLEE ORDINAIRE
DU 3 AVRIL 1934

La régression du nombre de voyageurs sur notre réseau continué à se faire sentir pendant l'exercice écoulé et réduire d'ailleurs encore en ce moment. 32,280,000 voyageurs ont été transportés en 1933 contre 32,365,000 l'année précédente. La crise économique semble seule en cause, longueur du réseau et les tarifs étant restés inchangés. L'importante encore est la diminution des recettes sur les lignes vicinales de Gand-Somergem et de Gand-Meirale dont nous assurons l'exploitation.

Grâce aux efforts poursuivis depuis plusieurs années pour l'amélioration de notre matériel et aux sommes que nous n'avons pas hésité à engager dans le développement de notre réseau, la diminution de nos dividendes reste relativement faible, si l'on tient compte de la dépression importante des affaires et de l'industrie dans la région desservie par nos lignes.

Solde bénéficiaire de l'exercice	fr.	3,388,644.54
Solde de la répartition 1932		4,406.08
	Fr.	3,393,050.62

Répartition :

Réserve légale : 5 p. c. sur fr. 3,388,644.54 fr.	169,432.23
Intérêt 6 p. c. aux 20,000 actions privilégiées	120,000.—
Amortissement de 2,895 actions de capital.	289,500.—
Premier dividende de 4 francs aux 276,720 actions de capital	1,106,880.—
Excédent : fr. 1,702,832.31.	
10 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires	170,283.23
Surplus : fr. 1,532,549.08.	
10 p. c. aux actions de capital de jouissance	766,274.54
Solde exercice 1932	2,203.04
	768,477.58
Soit fr. 2.50 par titre	fr. 750,000.—
A reporter	fr. 18,477.58
10 p. c. aux actions de dividende	766,274.54
Solde exercice 1932	2,203.04
	768,477.58
Soit fr. 21.75 par titre	fr. 761,250.—
A reporter	7,227.58
	Fr. 3,393,050.62

Si nos propositions sont admises, les dividendes seront payés en paiement sous déduction de la taxe mobilière à raison de :

- r. 6.— bruts aux actions privilégiées;
- r. 6.50 bruts aux actions de capital;
- r. 2.50 bruts aux actions de jouissance;
- r. 21.75 bruts aux actions de dividende.

Tous croyons intéressant de vous signaler que, pour l'exercice 1933, la société a supporté un ensemble de charges à-vis des pouvoirs publics s'élevant à 3,711,995 francs.

XV^e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

FACILITES OFFERTES AUX EXPOSANTS ET ACHETEURS

En vue de faciliter aux exposants et acheteurs le travail inhérent aux transactions effectuées ou amorcées, l'administration de la Foire de Bruxelles met à leur disposition :

- la première galerie du Palais de l'Habitation ;
- un Salon des Acheteurs avec Bureau de correspondance, service de dactylographie, interprètes et salle de lecture;
- la proximité du Palais de l'Habitation, un bureau des télégraphes et téléphones, pour les relations urbaines, interurbaines et internationales;
- un Office du commerce extérieur, des douanes et des transports, tarifs douaniers, ferroviaires et maritimes et statistiques des importations et des exportations.

Maisons de Commerce

TRANSFORMATIONS RAPIDES

par J. VANDEZANDE

Entreprises générales. Menuiserie mécanique. Devis gratuits.

144-146, Avenue Firmin Lecharlier, 144-146
Téléphone : 26.70.76 — Maison fondée en 1910

Le Coin du Pion



Le National Bruxellois du 29 mars, consacrant son Premier Bruxelles à la liturgie de la semaine pascale écrit :

...L'amour est chaleur et tremblement. Il est aigu comme l'éclair. Comme lui, il transperce l'obstacle et toute résistance pour atteindre l'objet de son culte.

Eh ! eh !...

???

Un papillon-réclame qui vole en ce moment à Malines s'exprime ainsi :

A partir de vendredi 6 avril 1934

Ouverture d'une

COMMERCÉ DE VOLAILLE

Tous les jours des lapins, pigeons, poulets et

toutes sortes de sauvage.

PAR X. Y..., poulailler.

Le poulailler cannibale !

???

Du « mieux renseigné », 7 avril, une nouvelle littéraire où l'on trouve :

...Le père, ouvrier couvreur, étant tombé d'un toit avant sa naissance...

D'où sa vocation.

???

Du « mieux renseigné encore », 4 avril :

Le mois de mars écoulé, le port de Gand a enregistré l'entrée de 128 navires, alors que, durant le même mois de l'année 1933, on n'en comptait que 163. Il y a donc une augmentation de 35 navires.

Ce « donc » nous paraît définitif.

???

De la Meuse, 1er avril :

QUARTIER à l., 4 gr. pl., seul, loyer 215 fr. par mois, libre, femme peut gagner loyer, rue X., Bressoux.

Quelle est cette insinuation ?

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITÉS DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFÉS
TENTES DE CAMPEMENT ET
POUR BOYS-SCOUTS

Du *Soir*, 3 avril :

ON DEMANDE d'urgence serveuse sérieuse, 21 à 25 ans, parl. flamand et français, nourrie, logée, Vlaamschuis, 8, Grand'Place, Malines.

Parlant français?... Pour les « étrangers » de passage, sans doute.

???

Lu dans un salon de coiffure bruxellois :

Salon fermé le lundi à midi; les autres jours à 8 h.
Le samedi à 9 heures; le dimanche à 1 heure.

Le samedi et le dimanche ne sont pas des jours.

???

De l'*Indicateur des téléphones* :

Saint-Vith :
11, Bürgermeisteramt — Mairie — Gemeentebert.
Mairie... Eh ! eh ! on le pince, à Saint-Vith !

???

Rez, dans son dernier numéro, entreprend de corriger l'un de ses confrères, *Réaliser*, qui eut le tort d'écrire ce qui suit :

Cette brochure est le second numéro de la série « Pamphlets ». C'est la découpeure, du Compte rendu analytique du Sénat, du discours de M. Crokaert, prononcé le 30 novembre 1933. Certaines ajoutées réduisent, cependant, l'objectivité de cette documentation, et c'est dommage.

Et *Rez* de faire ces commentaires :

Découpeure? « Réaliser » s'imagine, sans doute, qu'on découpe un livre et un journal, comme on fait d'un poulet? Et, après cette élégante cascade du... du... de, voilà qu'on nous parle d'ajoutées! « Corrigeons-nous! », répétait inlassablement, jadis, le bon père Deharvenge. Hélas!

Tout ceci est fort juste, mais à censeur, censeur et demi... Si « découpeure » fut employé à tort, si « ajoutées » n'est pas français, nous nous permettrons, à notre tour, de faire remarquer au rédacteur de *Rez*, qu'il chercherait en vain « inlassablement » dans Littré, et même dans Larousse. Ah !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De l'*Express*, 9 avril :

Les méconnus illustres. — L'académicien Emile Faguet avait l'habitude, en descendant de chez lui, le matin, de prendre son petit café au bar qui se trouvait au rez-de-chaussée de sa maison, sur le zinc.

Après le bœuf sur le toit, le bar sur le zinc.

???

Du *Soir*, 9 avril :

ON DEM. femme parlant bourgeoise, référ. exig.
Se présenter mardi de 2 à 4 h., 21bis, rue, etc.

Cette question des langues est encore plus compliquée qu'on ne croyait.

???

Circulaire d'un épicier de la rue des Confédérés :

Ouvert depuis quinze jours et encouragé par le succès obtenu, etc.

Il faudra pourtant qu'on le referme, un jour ou l'autre, cet homme.

De *Le Passe-Partout* (Dinant) :

On demande jeune fille de la campagne, même n'ayant jamais servi, pour petit ménage de parfaite honorabilité. Prendre adresse, etc.

Nous avons peut-être l'esprit mal fait, mais ce petit ménage nous paraît d'un rare cynisme.

???

Vlan du 7 avril s'intéresse au sort du vaudevillesque ex-directeur de la prison-école d'Hoogstraeten :

Ses goûts, indiscutés, — n'était-il pas le roi d'Hoogstraeten? — furent souvent discutables. Il fit scandale, se moquant de toutes les moules de moulin à vent...

Les moules de moulin à vent?... Quès aco?

???

Du *Patriote illustré*, 18 mars (« Intérieur ») :

De-ci, de-là, la lueur d'un quinquet hystérique sursaute derrière un store baissé...

Derrière les yeux de la femme, une lueur de triomphe s'est allumée...

Il se passe des choses étranges, dans cet intérieur !

???

Une inscription commémorative perpétue la mémoire d'une excursion que fit au sommet du Vésuve le pape Pie XI, alors encore simple abbé. On y lit :

Le futur pape célébra la messe sur les puissantes cimes, dans la nuit qui sépara deux siècles, le 31 décembre 1899.

Bon ! le dix-neuvième siècle ne s'est pas seulement contenté d'être stupide, comme le veut Léon Daudet; il a été plus court que les autres !

???

Du nouveau et excellent roman d'Hubert Krains, *Au Cœur des Blés*, dans la même page, la page 19, ces gentillesses orthographiques :

Lalle avait une tête maigre, avec des joues fannées...

Et quelques lignes plus loin :

C'était Clémentine, la couturière, qui confectionnait les corsages, les sarraux et les culottes...

???

Une société colombophile et philanthropique n'est pas nécessairement... philologue. A témoin ces lignes d'un petit prospectus annonçant un concours de charité :

Ce concours de charité annuel a pour but de venir en aide aux œuvres de Sa Majesté la Reine aveugles de Guerre, la lutte contre la tuberculose et la colonie scolaire « Kinder-geluk ».

Mesdames, Messieurs, n'oubliez pas que vous contribuez à rendre un peu de bonheur à ceux qui pour défendre le pays ont perdu la vue, aux malheureux et malheureuses cloués bien souvant sur la dernière grabat, à ces pauvres petits qui ne demandent qu'à vivre et de profiter de l'air de la mer et des colonies.

Sa Majesté notre Roi Regretté comble par l'octroi d'un Grand Prix du Roi.

Correspondance du Pion

C. P., rue de la Loi. — Ce participe passé a le droit et le devoir de rester invariable. Aura laissé quoi? Passer l'erreur.

C. V. S., Ninove. — Vous avez on ne peut plus raison. Si Toone — ou M. de Ghelderode — a voulu faire du plat brusseleer en disant : « Je ne peux rien là-contre », il s'est mis le doigt dans l'œil. Il n'a écrit que d'excellent français. De même Molière : « Pouvez-vous tenir là-contre ? » où bien : « Qui, diantre, peut aller là-contre ? ». Et Flaubert : « Se révolter là-contre ». Et Barrès, et d'autres. Ce qui était bien local et amusant, c'était l'exclamation du jeune Parisien du « Mariage de Mlle Beulemans » se réconciliant enfin avec ses beaux-parents; il s'écriait : « Je ne sais pas là-contre ! »... C'est le *je ne sais pas*, tout seul, qui est comique. C'est lui, sans doute, qui aura entraîné dans une commune dérision l'innocent *là-contre*.



UNE

CITROËN

8 CV.

10 CV.

14 CV.

S'ACHÈTE AU

COSMOS-GARAGE

TÉLÉPHONES:
44.57.77 - 44.57.78

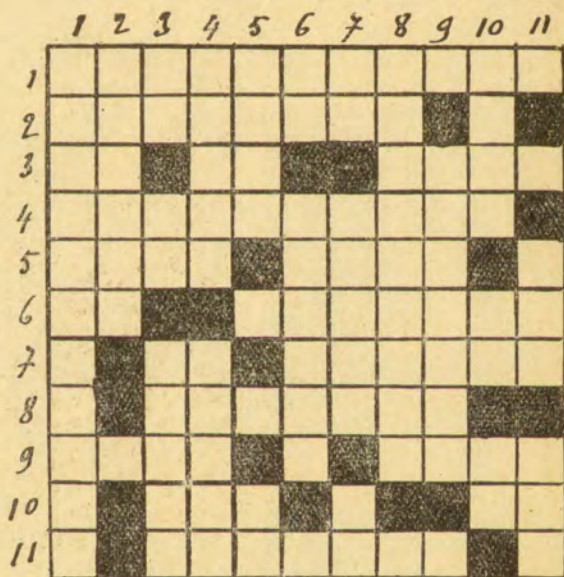
Seul concessionnaire pour Bruxelles :

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG — BRUXELLES

ATELIERS: 43-45, AVENUE DES SEPT-BONNIERS. — Téléphone : 44.52.87

MOTS CROISÉS

Problème N° 222



Résultats du Problème N° 220

Ont envoyé la solution exacte : Ar. Liétart, Bruxelles; R. Colignon, Soignies; Mlle R. Schlugleit, Bruxelles; V. Van-voorden, Bruxelles; F. Demol, Ixelles; M. Maeck, Molen-beck; Van Eecke, Bertrix; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mme Goossens, Ixelles; M. Wilmotte, Linkebeck; A. Badot, Huy; J. Delplanche, Dave; A. Bekaille, Mariembourg; L. Marduy-yn, Malines; Tem II, Saint-Josse; R. Lambillon, Châteli-veau; Dr A. Kockenpoo, Osende; C. Machiels, Saint-Josse; Paul et Fernande, Saintes; Marcelle et Nénette, Montana (Suisse); F. Maillard, Hal; J. Dapont, Bruxelles; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; A. Desbeck, Nivelles; Ar. Rocq-Steurs, Saint-Josse; G. Alzer, Spa; F. Wilock, Beau- mont; L. Monckarnie, Gand; Dr Jacobi, Bourg-Léopold; Mme Ed. Gillet, Ostende; Maria Inno-Seine, Pré-Vent; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Mme F. Dewier, Waterloo; A.-M. Le Brun, Chimay; J. Suigne, Bruxelles; A. Van Bree- lam, Auderghem; I. Alostens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme J. Traets, Mariaburg (Anvers); Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Vanderelst, Quaregnon.

Réponses exactes au n° 219 : L. Theuneckens, Hal; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Mme Blangenois-Riedel, Schaer- beck.

Solution du Problème N° 221

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11		
1	A	S	S	I	D	U	M	E	N	T			
2	S	O		L	E			E	M	O	I	S	
3	S	U	S		P			N	O			E	
4	I	M	A	G	I	N	A	T	I	O	N		
5	S	I		E	T			G	I		D	E	
6	T	S	A	R	S			E	O	L	E		
7	A	S		M				A		N	O	U	S
8	N	I	G	A	U	D	E	S			R	U	
9	C	O		I		O	L			U		R	
10	E	N			N	A	R	B	O	N	N	E	
11	S			R	E	N	E	E			E	U	S

O. L.=Louis d'Orléans.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 20 avril.

Horizontalement: 1. Qui excelle dans un art (fém.); 2. Gagner par des flatteries; 3. Note — initiales d'une femme célèbre pendant la Révolution — jetée; 4. Prière; 5. Félin — facture; 6. Terminaison latine — sorte d'écriture; 7. Con- jonction — pressé; 8. Habitant d'une région de France; 9. On en trouvait souvent à la Cour des rois — marque un arrêt; 10. Présent — adverbe; 11. Elevé.

Verticalement: 1. Publiée partout; 2. Ville de France; 3. Note — initiales d'un maréchal de France sous Louis XIV — poète latin; 4. Prénom féminin — célébrité; 5. Dépar- tement français — conjonction; 6. Pronom — calculateur; 7. Initiale et finale d'un homme que David fit périr — ba- teau — préposition; 8. Retraites champêtres; 9. Enlevèrent; 10. Ville du Maroc — initiales d'un littérateur français mort en 1888 — charpente; 11. Démonstratif — arbre.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habi- tuellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISES » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveu- gles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des par- ticipants à nos concours.

RODINA



...3 Sourires...MAIS CHACUN EST DIFFÉRENT.

Le Vendeur :

sourit avec fierté; fierté de l'artiste qui a réalisé une belle œuvre, fierté de pouvoir offrir un article luxueux pour un prix aussi bas.

Monsieur :

ne cherche pas à comprendre; il était prêt à payer deux fois plus pour un article similaire; il sera fier de posséder une chemise d'une telle élégance et d'un tel confort; son sourire est toute satisfaction.

Madame :

*connait bien la qualité des tissus et leurs prix; elle sait tout le soin et tout le travail que demande une telle confection; elle ne peut croire que l'offre soit réelle. Cependant, le vendeur a bien dit 39 francs 50; rien qu'à la toucher elle a reconnu une popeline de soie de tout premier choix, de la célèbre marque **DURAX**; la coupe moderne est impeccable et le fini irréprochable; on voit ça d'un coup d'œil... alors, elle aussi sourit, mais dans ce sourire flotte un reste d'étonnement, de scepticisme; elle croit parce qu'elle ne peut pas ne pas croire... Que voilà bien la femme.*

La Photo :

est l'exacte reproduction de la chemise **RECLAME RODINA**, à col attaché, dont les caractéristiques sont les suivantes:

chemise avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, col à barettes maintenant la ligne du col impeccable, devant entièrement doublé sans piqûre apparente. A prix de **Fr. 39.50**

Pour commander: Une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par 3 pièces min. EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, ch. de Wavre (P. de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 105, ch. de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, av. de la Chasse (Etterbeek); 44, r. Haute (Pl. de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Q. Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

LES SUCCURSALES RODINA NE VENDENT QUE LES FAUX-COLS MARQUE TROIS CŒURS.